Nasser al-Khelaïfi
POURQUOI IL VEUT TOUT CHANGER

Mourinho-Guardiola
MAINTENANT, ILS SONT VOISINS

FRANCE football

3,00 €
MARDI 14 JUIN 2016
N° 3659 | 71e ANNÉE
francefootball.fr

PAYET
UN DON DU CIEL

L'incroyable retour en bleu

À la Réunion, il est une idole

Ses anciens entraîneurs témoignent

Portugal
Pauleta toujours pas remplacé

M 04155 - 3659 - F: 3,00 €

ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

UEFA EURO 2016 FRANCE

TURKISH AIRLINES

PARTENAIRE OFFICIEL DE L'UEFA EURO 2016™

RENCONTREZ
LE MEILLEUR DE L'EUROPE

TURKISHAIRLINES.COM

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

L'écume et la **vague**

On a le droit, en dépit de tout, d'aimer l'Euro, ses matches, ses émotions naissantes, ses premiers talents et encore plus ses excitantes perspectives. On a le devoir de détester toute cette violence, toutes ces honteuses dérives auxquelles l'association en charge d'organiser l'événement, l'UEFA, n'est pas totalement étrangère avec son obsession du fric à tout-va.

On commence par mettre en place une politique de prix exorbitante, on érige ensuite des grillages de la honte pour obliger à consommer « officiel » au mépris des commerçants locaux et dans le cahier des charges on impose au pays d'accueil la mise en place dans chaque ville hôte de fan-zones pour faire mousser les sponsors et, dégât collatéral, attirer des supporters sans billets, extrêmement difficiles à canaliser et à contrôler en dehors de ces prisons dorées.

Le malheur venu, il ne reste plus à l'apprenti sorcier qu'à se défausser sur les autres et à menacer d'exclusion des fédérations dont on voit mal dans un tel contexte comment elles pourraient mettre un terme à ces méprisables torrents de haine.

Mais nous n'avons pas envie de parler de tout ça, pas envie de penser que dans deux ans c'est la Russie qui organisera le Mondial et que l'Angleterre y participera certainement, pas envie que les barbares nous empêchent d'être futiles et heureux.

Heureux, par exemple, d'avoir eu la confirmation (on ne se rassure jamais assez) qu'avec Didier Deschamps l'équipe de France est dans les meilleures mains qui soient. L'intuition, le pragmatisme, le talent, la chance également, voilà des qualités qu'on connaissait au sélectionneur, même si depuis deux ans elles avaient eu du mal à se mettre en place de concert.

Mais l'audace, c'est autre chose. C'est le cinquième élément, celui qui sublime les quatre autres. Vendredi dernier, Deschamps a grandi de quelques centimètres en même temps qu'il faisait sortir du champ de jeu d'abord Griezmann, ensuite Pogba, ses deux cartes supposées majeures, pour les remplacer par les gamins Coman et Martial. On sait ce qu'il en a coûté à son collègue Hodgson d'avoir rappelé sur le banc Rooney contre la Russie, et l'on sait surtout que beaucoup d'autres à sa place n'auraient pas osé ce double pari à haut risque.

Ce faisant, « DD » ne se livrait pas simplement à un coaching inattendu. Non, bien au-delà de ça, il confiait officiellement les clés du camion bleu à Dimitri Payet, cet extraordinaire don du ciel. À cet instant du match, au cœur de l'étouffante seconde période, il était devenu impossible d'exfiltrer comme à l'habitude celui par qui toute la fluidité et tous les dangers arrivaient, celui qui était sur le point de devenir le patron. Ce qui devint effectif quand son coup de canon ultime offrit une victoire à peine plus difficile à obtenir que celle initiale des glorieux devanciers de 1984 contre le Danemark, au Parc des Princes (1-0, but de Platini à la 78e minute). On connaît au moins la fin de cette histoire-là.

Pour l'instant, le destin de Payet ressemble à celui d'Alain Giresse, l'homme de tous les contre-pieds, de toutes les improvisations magiques, devenu titulaire indiscutable en sélection quand il allait sur ses vingt-neuf ans, l'âge de Payet. Si ces deux joueurs d'attaque possèdent des profils footballistiques très ressemblants, il existe pourtant, si on veut les comparer, une énorme différence. Chez les Bleus, « Gigi » était au service d'un leader gigantesque, le plus grand que la France ait jamais connu, et qui portait sur lui tout le poids des responsabilités. Nous parlons du Platini que nous avons tant aimé.

> Deschamps a grandi de quelques centimètres en même temps **qu'il faisait sortir du champ de jeu d'abord Griezmann, ensuite Pogba.**

Aujourd'hui, l'équipe de France est orpheline d'un tel atout. D'une certaine façon, dans une autre dimension bien sûr, la place est à prendre, puisque Pogba semble ne pas en vouloir. L'entretien qu'il a accordé à *L'Équipe* la semaine dernière est à ce sujet plutôt inquiétant, qui montre un joueur beaucoup plus attaché à sa performance individuelle et à son plaisir personnel qu'à la collectivité, qu'il est certes prêt à servir, mais plus par obligation que par envie.

C'est sans doute ce qu'a voulu sanctionner Deschamps en le remplaçant et en maintenant Payet. Espérons que la leçon portera.

Nous vous disons tout dans les pages qui suivent du parcours en dents de scie du nouveau messie, cet artiste qui fait jaillir la lumière après avoir trop longtemps évolué à l'ombre de la vraie gloire. En partie par sa faute, forcément, en partie par celle d'un milieu qui aura toujours un peu de mal à accepter ceux qui ne respectent pas tous ses codes.

À l'heure où cet Euro garde encore ses mystères, y compris hélas dans ce qu'il a de plus laid, il est bon de se dire qu'après un seul match, il existe déjà une raison supplémentaire de croire à une joyeuse issue en bleu, blanc, rouge. Car, nous vous le confirmons, c'est ainsi que de fil en aiguille, le 10 juillet, Hugo Lloris sera un géant qui mesurera sa taille plus celle d'un trophée brandi au-dessus de sa tête. ■

Coup d'envoi de la nouvelle application ParionsSport.

POINT DE VENTE

Vainqueur compétition
Vainqueur groupe
Finalistes
Combiné : Vainqueur & Plus/Moins Buts
Face à face
Meilleur buteur
Buteur dans le match

-18

Tous les paris Football sont sur la nouvelle application.

PARIONS sport
POINT DE VENTE

JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

ALAIN MOUNIC

VENDREDI 10 JUIN, À SAINT-DENIS. DIMITRI PAYET VIENT DE LIBÉRER LES BLEUS D'UNE FRAPPE EN PLEINE LUCARNE.
REMPLACÉ PAR MOUSSA SISSOKO, LE JOUEUR DE WEST HAM SE LIBÈRE DE TOUTES SES ÉMOTIONS ET NE PEUT RETENIR SES LARMES.

SOMMAIRE
_14 juin 2016

PHOTO STÉPHANE MANTEY.

ENTRETIEN
6. **David Alaba** « Je n'avais d'yeux que pour Vieira »

12. FORUM
20. L'humeur de Faro

À LA UNE
22. **Dimitri Payet** Le premier Euro star
32. **Technique** À la perte, il y a des soucis
34. Le carnet de bord des Bleus
36. Ma soirée à zoner parmi les fans
38. **Lorik Cana** « L'équipe nationale, c'est la seule chose qui rassemble l'Albanie »
40. **Décryptage** Déjà la qualification en jeu
41. **Lucien Favre** « En Suisse, la relève est assurée »
42. **Portugal** Toujours rien de 9
45. **Dix choses à savoir sur...** Hal Robson-Kanu
48. **Relance** Manchester, peur sur la ville
54. **Nasser al-Khelaïfi** Les raisons de la colère
58. Calendrier de Ligue 2

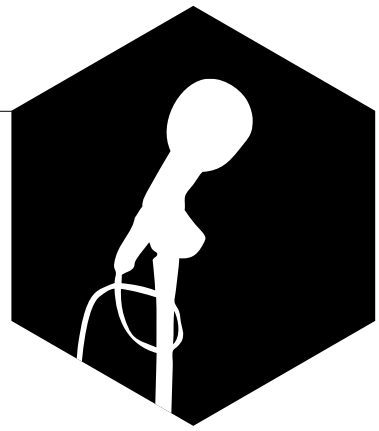
60. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
64. **Courrier et programme télé**
66. **Gros plan** Roy Keane

Le conseil de Franck *(Ribéry)* qui m'a le plus marqué, c'est que **je devais d'abord faire mes preuves sur le terrain avant de prétendre aux belles voitures** et aux vêtements de luxe.

"

CHRISTIAN WALGRAM/GEPA PICTURES/PANORAMIC



_David Alaba
«Je n'avais d'yeux que pour Vieira»

Le défenseur du Bayern et milieu de terrain de l'Autriche est un mélange issu de plusieurs cultures et peut évoluer à plusieurs postes. C'est ce qui fait sa richesse et son authenticité. **TEXTE** ALEXIS MENUGE, À VIENNE

C'est dans le XXII[e] arrondissement de Vienne, situé à l'est de la capitale de l'Autriche, que David Alaba a passé son enfance. Dès qu'il a un moment de libre, l'arrière gauche du Bayern Munich vient y retrouver ses amis d'enfance. C'est aussi là qu'il a donné rendez-vous à *FF,* lui qui n'accorde que rarement des entretiens individuels. Avant de prendre ses quartiers avec sa sélection du côté de Mallemort, dans les Bouches-du-Rhône, l'international autrichien s'est confié sur sa trajectoire, sa polyvalence, ses objectifs et son amitié avec Franck Ribéry, démontrant en fin de compte qu'il avait des choses à dire, parfois même avec un humour décapant.

«À bientôt vingt-quatre ans *(NDLR: il les aura le 24 juin)*, vous êtes déjà l'idole de tout un peuple. Comment cela se passe lorsque vous vous promenez ici dans les rues de Vienne? Je ne peux plus me déplacer sans être reconnu. C'est impossible. J'ai essayé de changer de coupe de cheveux en faisant mettre des mèches d'or, mais cela n'a pas fonctionné, même si au départ j'avais espéré qu'elle soit considérée comme une perruque. *(Rire.)* Mais Vienne est ma ville natale, je l'adore et j'y retourne dès que je peux. Dans la rue, les gens sont adorables. Ils me remercient de leur donner du bonheur. Je représente l'Autriche dans l'un des plus grands clubs du monde, le Bayern. Et j'en suis très fier.

Votre mère est originaire des Philippines, votre père du Nigeria et vous êtes né et avez grandi à Vienne. Vous n'êtes pas quelque peu désorienté parfois? Au fond de moi, je suis viennois. L'Autriche, c'est ma patrie. Ce n'est qu'à trois bonnes heures de route de Munich, donc je m'y rends au moindre jour de repos. Et, depuis mon enfance, j'ai conservé les mêmes amis, ce qui me permet de garder les pieds sur terre. Entretenir ses relations d'amitié, c'est quelque chose de capital à mes yeux. Munich est ma deuxième patrie. Mais je suis fier d'avoir des racines des Philippines et du Nigeria, même si je connais mal ces deux pays.

Comment expliquez-vous les progrès fulgurants de la sélection autrichienne ces derniers mois? Il a fallu du temps et de la patience avant que notre équipe gagne en maturité. Depuis environ quatre ans, nous ne cessons de monter en puissance. Nous avons dominé notre groupe dans les éliminatoires malgré une concurrence relevée, avec notamment la Suède et la Russie. C'est tout sauf un hasard.

Ces progrès sont-ils liés au fait que la plupart des internationaux autrichiens évoluent en Bundesliga? C'est effectivement la raison principale qui explique les gros progrès de notre sélection ces derniers mois. Presque tous nos internationaux évoluent aujourd'hui soit en Bundesliga soit en Premier League. Ils ont gagné en expérience et en maturité. Par exemple, Christian Fuchs a joué un rôle prépondérant dans la conquête sensationnelle du titre de champion d'Angleterre de Leicester. Notre grande force, c'est notre collectif et une solidarité incroyable. À l'Euro, il faudra compter sur nous. Nous avons les capacités pour jouer un rôle intéressant.

Justement, quel objectif vous êtes-vous fixé en France? Sortir de ce groupe est faisable, même s'il est très homogène. L'Islande a terminé en tête de son groupe de qualifications, il ne faut pas la prendre à la légère. Le Portugal a l'habitude des grands rendez-vous et la Hongrie ne cesse de progresser. À nous de jouer crânement notre chance tout en faisant preuve d'humilité.

Quelles sont vos expériences personnelles ou professionnelles liées à la France? Je suis de temps en temps avec Franck Ribéry à Paris. Mais, quand je pense à la France, c'est en premier lieu le Stade de France qui me vient à l'esprit. C'est en effet là que j'ai effectué mes grands débuts avec la sélection autrichienne dans les éliminatoires de la Coupe du monde 2010 contre la France *(3-1 pour les*

Vienne est ma ville natale, je l'adore et j'y retourne dès que je peux.

JOHANN GRODER/EXPA/PRESSE SPORTS

APRÈS DES DÉBUTS EN SÉLECTION A, À SEULEMENT DIX-SEPT ANS, ALORS QU'IL NE COMPTAIT AUCUN MATCH PROFESSIONNEL, DAVID ALABA, ICI DEVANT LE MALTAIS LUKE GAMBIN LORS D'UN MATCH DE PRÉPARATION LE 31 MAI DERNIER, PORTE DÉSORMAIS LE BRASSARD ET TOUS LES ESPOIRS DE L'AUTRICHE.

Bleus, le 14 octobre 2009). Un souvenir impérissable. Je me souviens de tout. Comme si c'était hier. L'ambiance avait été géniale avec tous ces drapeaux tricolores dans les tribunes. Lors des hymnes, j'avais eu la chair de poule. J'étais sur le banc, avant d'entrer en jeu en seconde période à seulement dix-sept ans *(il est alors devenu l'international autrichien le plus jeune de l'histoire à dix-sept ans et 112 jours)*. Je remercie Dieu de pouvoir vivre ce genre de choses.

Vous allez retourner au SdF lors du troisième match contre l'Islande… Ce sera la première fois depuis mes débuts. L'émotion sera forte. J'espère que cette fois-ci, le score nous sera plus favorable.

Au Bayern Munich, vous êtes devenu un joueur très précieux en étant capable d'évoluer à de nombreux postes, d'abord arrière gauche, puis défenseur central dans une défense à quatre, puis à trois, mais votre poste de prédilection se situe dans l'entrejeu. Pour quelles raisons ? J'ai été formé au milieu de terrain à Aspach *(près de Vienne)* et à l'Austria Vienne. C'est mon poste de prédilection, là où je me sens le mieux et où j'ai le sentiment d'être le plus utile car je touche énormément le ballon. C'est le cas avec l'Autriche, et je crois avoir prouvé que je pouvais y être performant et avoir une plus grande influence sur le jeu de mon équipe.

> Kingsley (Coman) a toutes les qualités **pour devenir un joueur de classe mondiale.**

Cette polyvalence est-elle un atout ou peut-elle aussi être un handicap ? Elle me permet d'élargir ma palette et de devenir un joueur complet. Pour mon évolution comme joueur mais aussi en tant qu'homme, c'est l'idéal. Je suis encore jeune et, à cet âge-là, c'est important d'évoluer à différents postes. Que ce soit au milieu, comme arrière gauche ou défenseur central, j'ai su imposer ma griffe.

Lorsque Pep Guardiola vous a annoncé que vous alliez jouer en défense centrale, comment avez-vous réagi ? Je ne me suis pas pris la tête. Je me suis adapté. Il est même arrivé que ces changements de position surviennent en plein match, que nous passions soudainement d'une défense à quatre à une défense à trois. Mais ce n'est pas un problème. Si je joue dans l'axe de la défense, je l'interprète comme un milieu de terrain, car je pense comme un milieu de terrain. Je ne suis pas non plus assez grand pour m'installer durablement en défense centrale ni le meilleur dans le jeu aérien. Et si j'évolue en tant qu'arrière gauche, je joue surtout vers l'avant et moins dans le repli défensif, même s'il a fallu que je m'améliore dans les duels et dans mon attitude défensive. À chaque poste, j'ai beaucoup appris et cette polyvalence m'a permis de devenir un joueur important.

Dans votre enfance, quelles étaient vos idoles ? En premier lieu, Patrick Vieira. Quel joueur ! Il m'a inspiré par sa présence, son style de jeu, sa forte personnalité. J'étais fan d'Arsenal, qui dominait tout il y a une dizaine d'années. Je n'avais d'yeux que pour Vieira. Nos styles ne se ressemblent pas particulièrement, mais à ce poste il est un exemple, notamment dans sa façon de s'imposer dans les duels. J'aimais bien aussi Jay-Jay Okocha *(ancien milieu offensif de l'Eintracht Francfort et du PSG)*. C'est l'un des rares joueurs qui jouait avec le sourire. Il donnait envie de taper dans le ballon. Et puis, techniquement, quelle classe !

Jouez-vous aussi en souriant ? Je joue avec un sourire intérieur. *(Rire.)* Sur un terrain, je suis tellement heureux. Le foot, c'est le plus beau des passe-temps. Et je savoure d'avoir pu en faire mon métier. C'est fabuleux !

Franck Ribéry aurait-il pu devenir votre idole ? Avec dix ans de

Suivre les matchs dans les moindres détails

8 matchs de l'UEFA EURO 2016™ en Ultra HD sur TF1 et M6

OFFICIAL BROADCASTER

TF1 et M6 en Ultra HD disponibles en exclusivité sur la Nouvelle Livebox

Mon nouveau salon

Partenaire Officiel UEFA EURO 2016™

Des images 4 fois plus détaillées pour être immergé au cœur de l'action avec l'Ultra HD de la Nouvelle Livebox.

Conditions et tarifs en boutique Orange, sur orange.fr, 1014 Service & appel gratuits

Offre soumise à conditions valable en France métropolitaine, accessible avec la Fibre d'Orange, sous réserve d'éligibilité et du raccordement de domicile avec décodeur TV 4 compatible. Ultra HD (4K) : avec téléviseur et contenus payants compatibles. Images 4 fois plus détaillées qu'en HD.

moins, il aurait été sans aucun doute mon idole. Quand je vois aujourd'hui à quel point les jeunes joueurs l'admirent… Depuis un certain nombre d'années, il est un joueur de classe mondiale qui a connu de nombreux hauts et de nombreux bas, mais il a toujours su revenir au top. Je l'admire. Il est capable de mobiliser son équipe comme personne. Il a une telle rage de vaincre. À trente-trois ans, il possède encore la faculté de pouvoir faire la différence à tout moment.

Comment s'était passée votre toute première rencontre avec lui ? J'avais seize ans et j'étais en internat à la Säbenerstrasse *(le centre d'entraînement du Bayern)*. J'ai été convié à participer à une séance d'entraînement des pros afin de faire le nombre. J'étais particulièrement timide, je ne disais pas un mot. J'avais des grands yeux devant toutes ces stars, que ce soit Franck, Arjen Robben, Mario Gomez ou Mark van Bommel. À la fin de l'entraînement, dans le vestiaire, Ribéry m'a pris par l'épaule pour me demander de prendre place à côté de lui. Puis, les jours suivants, il est venu me chercher avec sa magnifique voiture pour m'emmener déjeuner, alors que je vivais dans une chambre au centre d'entraînement. Au début, je n'y croyais pas. C'est ainsi qu'est née notre amitié.

Vous a-t-il donné des conseils pour réussir au plus haut niveau ? Bien sûr, il n'a pas arrêté de m'en donner. Mais le conseil qui m'a le plus marqué, c'est lorsqu'il m'a dit que je devais d'abord faire mes preuves sur le terrain avant de prétendre aux belles voitures et aux vêtements de luxe et qu'il ne fallait en aucun cas que je brûle les étapes. Je lui en suis très reconnaissant. Il a joué un rôle important dans mon parcours.

Il donne parfois l'impression d'être devenu plus allemand que français. C'est également votre sentiment ? Je dirais plutôt qu'il est devenu bavarois. C'est certain qu'il a trouvé son bonheur au Bayern.

Au fond, il est quoi pour vous ? Un ami ? Un coéquipier ? Un grand frère et sans aucun doute un ami pour la vie.

Sans Ribéry, la France peut-elle gagner l'Euro ? Elle a montré depuis la dernière Coupe du monde qu'il fallait compter sur elle. Elle a une équipe de très haut niveau avec de fortes individualités comme Antoine Griezmann, Paul Pogba ou Patrice Évra. À l'Euro, elle ira très loin même si la présence de Franck aurait pu permettre aux Bleus d'atteindre un niveau de jeu encore plus élevé.

Comment jugez-vous l'ascension de Kingsley Coman, arrivé au Bayern il y a un an ? C'est un super gars. Il est encore jeune, mais il sait ce qu'il veut. Depuis quelques semaines, il a commencé à se décongeler. *(Rire.)* Il est adorable. Sur le plan du jeu, il a toutes les qualités pour devenir un joueur de classe mondiale. Il l'a montré lorsqu'il a été aligné. Jouer aussi bien à un si jeune âge, c'est exceptionnel ! Avec lui, l'avenir du Bayern s'annonce radieux.

PIERRE LAHALLE

AVEC FRANCK RIBÉRY, LE GRAND FRÈRE, LE COURANT PASSE.

Peut-il constituer l'une des révélations de l'Euro ? Je suis convaincu qu'il va rapidement devenir un titulaire indiscutable en équipe de France.

Vous êtes réputé pour être un excellent tireur de coups francs. Quels sont vos modèles dans ce domaine ? Juninho. Avec Lyon en Ligue des champions, il avait notamment mis un coup franc exceptionnel à Oliver Kahn *(saison 2003-04 en phase de groupes)*. J'ai souvent étudié sa façon de tirer les coups francs à travers des vidéos. Mais il était tellement fort qu'il est impossible de l'imiter. J'ai bien aimé aussi David Beckham, qui avait une technique très spéciale sur ses coups francs, et Cristiano Ronaldo, une référence en la matière. Il m'arrive régulièrement de rester après les entraînements pour tirer des coups francs. Je veux toujours devenir meilleur et je ne peux y parvenir que si je fais mes gammes et que je suis irréprochable dans mon investissement professionnel. Surtout qu'en match tu n'as qu'une ou deux possibilités sur coup franc.

> **Avec Guardiola,** j'ai joué dans des schémas de jeu que je ne connaissais même pas.

Quelle est votre technique dans cet exercice ? Je fais en sorte de frapper dans le ballon pour qu'il aille très haut avant de redescendre subitement.

Vous avez déjà travaillé avec plusieurs grands entraîneurs prestigieux. Et d'abord Louis van Gaal, qui vous a lancé dans le grand bain en février 2010. C'est à lui que vous devez le plus ? Je dois beaucoup à tous mes entraîneurs et j'ai eu la chance de ne côtoyer que des techniciens de grande envergure. Mais c'est vrai que Van Gaal a beaucoup compté dans ma réussite. On peut dire ce qu'on veut de lui, mais il sait faire confiance aux jeunes et leur parler. Il a su m'aider à chaque instant. Il m'a donné ma chance alors que je n'avais que dix-sept ans. C'était risqué. Je lui en suis reconnaissant. Il a été le coach idéal pour entamer ma carrière.

Jupp Heynckes, qui lui a succédé, vous a apporté quoi précisément ? Avec lui, j'ai franchi un palier supplémentaire. Après avoir été prêté six mois à Hoffenheim en 2010-11, où j'avais pu enchaîner les matches, je me suis rendu compte que mon statut dans le vestiaire du Bayern avait changé. Je n'étais plus le jeune qui débarque. Heynckes savait parler à ses joueurs, les protéger, mais aussi les motiver. Il m'a énormément aidé au niveau du mental.

Et Pep Guardiola ? Il est le coach avec lequel j'ai le plus appris sur le plan tactique. J'ai joué dans des schémas de jeu que je ne connaissais même pas avant son arrivée. Grâce à Pep, je me suis aperçu que je pouvais être performant à plusieurs postes. Je suis devenu flexible. Et il savait se montrer convaincant. Il nous expliquait toujours le pourquoi du comment. Jamais un joueur ne s'est plaint de devoir jouer à un nouveau poste. De toute façon, un joueur qui travaille avec Guardiola doit savoir que sa palette va s'étendre et qu'il deviendra meilleur.

Vous avez déjà battu plusieurs records de précocité. Vous en avez conscience ? J'en ai conscience, mais ce n'est pas mon genre de m'enflammer. Au contraire, je suis quelqu'un qui en veut toujours plus.

Avec cinq titres de champion d'Allemagne et la Ligue des champions en 2013, n'êtes-vous pas rassasié ? Je suis trop jeune pour être usé. Ma faim de titres est intacte. J'ai encore beaucoup d'objectifs avec le Bayern et avec ma sélection. Et puis, quand tu joues au Bayern Munich, où tu sens la rage de vaincre à chaque mètre carré, tu n'as pas le temps de te poser. C'est formidable d'être dans la peau du chassé et de défendre sa couronne quasiment chaque année. Nous fêtons dignement tous nos trophées et c'est pour revivre ces scènes de liesse que nous voulons aller chaque saison au bout de nos ambitions. » ■

A. ME.

Bio express _*David Alaba*

23 ans. **Né le** 24 juin 1992, à Vienne (Autriche). 1,75 m ; 70 kg. Milieu. International autrichien (46 sélections A, 11 buts). **PARCOURS :** Austria Vienne (2007-08), Bayern Munich (2008-janvier 2011), 1899 Hoffenheim (janvier-juillet 2011) et Bayern Munich (depuis juillet 2011). **PALMARÈS :** Coupe du monde des clubs 2013 ; Supercoupe d'Europe 2013 ; Ligue des champions 2013 ; Championnat d'Allemagne 2010, 2013, 2014, 2015 et 2016 ; Coupe d'Allemagne 2013 et 2016.

NOUVELLE

TIPO

5 PORTES

EN INTRODUCTION

• Garantie 3 ans • Climatisation • Radio avec AUX/USB • 440 litres de coffre • Banquette arrière 2/3 - 1/3 • 6 airbags • ESP avec aide au démarrage en côte • Système multimédia tactile U-Connect™ 7'' HD • Freinage autonome d'urgence AEB • Caméra de recul

EN CONCLUSION

À PARTIR DE

12 990 €*

AUTOBEST 2016

NOUVELLE FIAT TIPO. IL SUFFIT DE PEU POUR AVOIR BEAUCOUP.

* Prix spécial de lancement pour l'achat d'une Fiat Tipo 5 portes 1.4 95 ch neuve, incluant l'extension de garantie Maximum Care "2+1 an" ou 100 000 km, au premier des deux termes échu. Maximum Care : Couverture maximum. **Modèle présenté** : Fiat Tipo 5 portes Lounge 1.4 95 ch avec option peinture métallisée au prix de lancement de : **17 590 €**. Tarif conseillé au 01/06/2016. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, **valable jusqu'au 31/07/2016** dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173. **www.fiat.fr**

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) DE LA GAMME TIPO 5 PORTES : DE 3,7 À 6,0 ET DE 98 À 139.

FIAT

FABRICANT D'OPTIMISME

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN, AVEC OLIVIER BOSSARD, NICK CARVALHO, FLORIAN PERRIER ET ARNAUD TULIPIER

JURE MAKOVEC/AFP

L'INDISCRÉTION

CURKOVIC A CHOISI SON CAMP

Aleksander Ceferin *(photo)*, le président de la Fédération slovène, est le dirigeant européen qui monte. Ce brillant avocat âgé de quarante-huit ans vient de faire acte de candidature au poste de président de l'UEFA, dont le nom sera connu lors d'un congrès électif extraordinaire prévu le 14 septembre, à Athènes. « C'est un homme neuf et il compte déjà de nombreux soutiens », reconnaît Ivan Curkovic, longtemps influent vice-président de la Fédération serbe redevenu président par intérim du Partizan Belgrade. « Il est capable de porter la voix des petites fédérations et de faire valoir leurs intérêts. C'est ce qu'avait très bien su faire Michel *(NDLR : Platini)* », poursuit l'ancien gardien des Verts. Aleksander Ceferin serait assuré des suffrages de treize fédérations de l'Europe du Sud-Est, dont celles de tous les Balkans. Il devrait aussi avoir les faveurs des associations nordiques, Suède, Norvège, Finlande et Danemark. Elles voient en Ceferin un homme capable de « donner un nouveau départ à l'UEFA et d'initier des réformes ». La candidature de Ceferin pourrait aussi susciter la bienveillance de Gianni Infantino. Le président de la FIFA a tout intérêt à limiter le pouvoir du bloc anglo-saxon et des fédérations les plus riches. Ces dernières ont déjà mis la main sur l'association européenne des clubs (ECA) et rêvent de gouverner l'UEFA via le Néerlandais Michael van Praag, premier candidat déclaré. ■ É. C.

CONFIDENTIEL

Le catch aime les footeux. Ancien gardien de la Nationalmannschaft (six sélections), Tim Wiese n'avait qu'une obsession à la fin de sa carrière de footballeur : devenir catcheur, si possible à la WWE, la plus grande Fédération de divertissement sportif au monde. Son rêve est en marche depuis qu'il a intégré le camp d'entraînement de la WWE la semaine dernière, à Orlando. Il ne sera pourtant pas le seul gardien de but dans ce « centre de formation des catcheurs ». Stuart Tomlinson, lui, l'a intégré en décembre 2013. Cet Anglais de trente et un ans a eu une vraie carrière dans le football, même si elle est évidemment plus modeste que celle de Wiese. Elle l'a mené en Championship et en League One (Deuxième et Troisième Division anglaise), à Crewe Alexandra et Port Vale. Il catche aujourd'hui sous le nom de Hugo Knox.

Ketkeo avait déjà prolongé. Révélée officiellement la semaine dernière, la prolongation de Billy Ketkeophomphone à Angers jusqu'en 2019 est en réalité intervenue en décembre dernier. Une tactique destinée en fait à écarter les éventuels courtisans.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À VINCENT LABRUNE

« Un Vélodrome plein qui encourage une équipe en blanc, samedi, ça vous a ému ? »

FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« Reconnaissance immense et mérite ! Rai devient français ! Orgueil de mon frère ! @rai10oficial Chapeau ! »
Leonardo, des progrès à faire en français.

« #vousêtestousdesfiotts #champions #PSG #Auriergang. »
Booba, meilleur avocat.

« Joueur, j'ai aimé Duga consultant. Une approche différente. Nous n'avions pas toujours la même vision du jeu mais la même passion !@CanalFootClub » **Éric Carrière,** arbitre de foot...

« L'Afrique a perdu une légende, le Nigeria a perdu une icône du foot et, moi, j'ai perdu un ami. Que ton âme repose en paix, Stephen Keshi. »
Michael Essien (Panathinaïkos), endeuillé.

INITIATIVE

BONNE NIVEL

Le gendarme Daniel Nivel, blessé par des hooligans allemands lors de la Coupe du monde 1998 en France, a été invité par la Fédération allemande (DFB) à assister au match de la Mannschaft face à l'Ukraine de l'Euro 2016, à Lille. Son accord « est un beau signe et une reconnaissance que la DFB s'est occupée de lui, depuis le terrible incident d'il y a dix-huit ans », a justifié la semaine dernière le président de la Fédération allemande, Reinhard Grindel, au quotidien allemand *Die Welt*. Le 21 juin 1998, un groupe de hooligans allemands avait agressé à Lens Daniel Nivel, gendarme mobile, en marge d'Allemagne-Yougoslavie. Il avait été plongé pendant six semaines dans le coma et souffre toujours de sévères séquelles. En octobre 2000, la FIFA et la DFB avaient créé la fondation Daniel-Nivel pour lutter contre le hooliganisme et aider les familles des victimes de supporters violents. En février 2013, Daniel Nivel avait déjà été invité par la DFB à assister au match amical entre la France et l'Allemagne en février 2013.

CHIFFRE

700

C'est, en millions d'euros, la valeur de transfert des vingt-trois Bleus à l'Euro. Avec cette somme, mesurée par le Centre international d'étude du sport (CIES), le groupe de Didier Deschamps arrive en deuxième place parmi les vingt-quatre nations qualifiées (derrière l'Angleterre, 751 M€). À noter également que, avec une valeur de 138 M€, Cristiano Ronaldo vaut plus cher que la moitié des équipes présentes à l'Euro.

LABEL 5

LONDON *COLLINS*

SIREN 572 056 331

LONDON COLLINS COCKTAIL

5cl de LABEL 5
2cl de sucre liquide
1cl de citron et 5cl d'eau gazeuse

LABEL 5 EST DISTRIBUE DANS DE NOMBREUSES CAPITALES.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

FORUM

BAROMÈTRE

Jean-Pierre Rivère. Quelques mois après l'échec d'une première tentative de rachat de l'OGC Nice, le président du club a, cette fois, annoncé la vente du club à des investisseurs

FRANCK FAUGÈRE

chinois et américains actifs dans les secteurs de l'immobilier et du tourisme. Rivère conserve 20 % du capital et reste à la tête des Aiglons.

David De Gea. L'Espagne aussi a son scandale. Le gardien de Manchester United est mis en cause dans une sordide affaire mêlant abus sexuels, filles mineures et industrie pornographique. Révélés le jour de l'ouverture de l'Euro, les faits remonteraient à 2012 et impliqueraient également d'autres footballeurs. De Gea a nié et obtenu le soutien de ses coéquipiers et de son sélectionneur. À suivre.

Jérôme Boateng. La famille du défenseur allemand n'assiste pas aux matches de l'Allemagne à l'Euro 2016 à cause du risque d'attentats. « Ces derniers temps, trop de choses se sont passées qui font réfléchir, s'est inquiété Boateng dans l'hebdomadaire *Sport Bild*. Durant l'Euro, je veux me concentrer sur le football et je me sens mieux si ma famille n'est pas au stade. »

DIS QUI... EST GARY ALLEN ?

Lundi 6 juin dans la matinée, Jim Redden s'empare de son téléphone. Le journaliste du *Portland Tribune*, aux États-Unis, obtient Gary Allen au bout du fil. Cet inconnu s'envole dans quelques minutes vers la France. « Personne ne le connaissait dans la rédaction ! », ironise Redden, lui-même alerté par les médias français. Ce fameux Allen prend l'avion direction Troyes, pour devenir le nouveau propriétaire de l'ESTAC. « Il espère apprendre de la façon dont les Européens jouent, pour aider ses équipes de jeunes à s'améliorer. » Car l'investisseur américain, dont l'allure témoigne d'une condition physique d'ancien cycliste, possède déjà un club sur la côte Ouest : les Spartiates de Portland (D4). Sur le site du club, Gary Allen – par ailleurs frère du champion de triathlon Mark – apparaît comme le proprio des Spartiates. Plus étonnant, il est déjà présenté comme propriétaire de Troyes. En attendant l'officialisation, ce businessman de la déco d'intérieur s'est rendu à la DNCG avec l'actuel président champenois, Daniel Masoni, pour faire valider les comptes du club. On ne connaît rien des investisseurs ni du montant de la reprise. En septembre, Allen devrait succéder à Masoni et s'adaptera sûrement assez vite au pays. Son entreprise, codétenue avec sa femme Michelle, produit des cadeaux personnalisés. La production se vend à l'international. Jusqu'en... France. Tiens donc ! ■

©ESTAC-ROBERT FLAMISSET

3 FAÇONS DE... BIEN ACCUEILLIR LES SÉLECTIONS

Les villes hôtes ont rivalisé d'idées pour recevoir, au mieux, les nations qualifiées pour l'Euro. **À Pornichet, lieu de résidence de la Suède,** un grand pique-nique et des jeux sont prévus sur la plage pour une journée intitulée Sea, Suède and Sun. Dans les écoles, les élèves peuvent déguster des spécialités du pays à la cantine. Dans le centre, on peut s'offrir un « Bouquet Zlatan », acheter un bol « Zlatan » et déguster la... « Pizza Zlatan ».

Installés à Dinard, les Gallois ont pu se rendre compte que leurs hôtes étaient dévoués à leur bien-être. Tristes de ne pas trouver leurs « Baked Beans », sorte de haricots blancs à la sauce tomate, les coéquipiers de Gareth Bale n'ont pas eu longtemps à attendre pour solutionner le problème. Pour répondre à ses hôtes, le chef de l'hôtel *Thalassa* a fait venir 62 kilos de boîtes par la mer, directement des îles Anglo-Normandes. Classe.

Longtemps boycottée par l'UEFA (l'organisme ne voulait pas d'îles comme lieux d'accueil), **Ré la Blanche a fini par convaincre. L'Espagne surtout.** Pour fêter l'événement, le caillou a décoré le pont qui le relie au continent, aux couleurs de l'Espagne, et 300 drapeaux rouge et jaune ont été hissés sur tous les édifices publics. Même les noms des communes ont été traduits : Saint-Clément-des-Baleines est devenu « San Clemente de las Balenas ».

1
DR

2
DR

3
NICOLAS LUTTIAU

INTERRO SURPRISE _Mathieu Crubezy

DIRECTEUR DES ANTENNES DE BEIN SPORTS

PANORAMIC

« À l'occasion de l'Euro 2016, votre chaîne a lancé Match Center, un dispositif qui permet de suivre sur beIN Sports 2 un match accompagné de stats, de tweets... Pourquoi avoir imaginé ce programme ?
On voulait faire mieux que lors du Mondial 2014. On a pensé à ce dispositif pour faire vivre le match autrement.

Pour quel type de public ?
Des gens plus sensibles aux stats et aux analyses tactiques. L'idée, c'est de proposer un Match Center comme ceux que l'on trouve sur certaines applications.

La fenêtre du match n'est-elle pas trop petite par rapport à l'écran ?
Le dispositif est dynamique. Quand il y a un fait de jeu important, la fenêtre du match occupe l'écran entier. A minima, le match occupe deux tiers de l'écran.

Les téléspectateurs ne sont-ils pas noyés par autant d'informations ?
Non, ils sont habitués à ce genre d'écritures, à prolonger leur expérience sur leur second écran avec des applications. Et, de plus, une équipe est chargée d'éditorialiser le contenu. Il n'y aura pas cinquante infos en même temps.

Qui choisit les infos ?
Une équipe dédiée. Il y a un réalisateur, deux journalistes, un membre d'Opta *(NDLR : la société qui fournit les stats)*, des gens en charge de la technique, de la modération...

Match Center sera-t-il reconduit ?
Si c'est un succès, il pourrait l'être lors de gros matches, dès la saison prochaine. » ■

Continental
The Future in Motion

*Le Futur en Mouvement

Quand le bon équipement assure la performance.

Avec Continental, faites le choix d'une équipe qui gagne.

VIVEZ #THEPERFECTMATCH

UEFA EURO2016 FRANCE

www.continental-pneus.fr
Sponsor Officiel de l'UEFA EURO 2016™

Continental France @Continental_fr

LE PNEU DE TECHNOLOGIE ALLEMANDE

Continental France SNC - Division Commerce - RCS Sarreguemines 380 110 304
The Perfect Match = Le Match Parfait - Création : Insign - Crédit photo © iStockphoto.com

FORUM

CONSO

LIRE

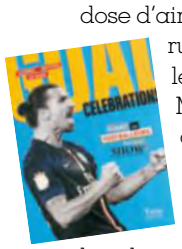
UNE BONNE ÉTOILE

Beaucoup ont découvert son sourire et ses trois poumons depuis son arrivée au Paris-SG en 2011. Pourtant, Blaise Matuidi, de l'INF Clairefontaine au PSG en passant par Troyes et Saint-Étienne n'a eu de cesse d'étonner et de séduire coaches et coéquipiers. Le numéro 14 des Bleus a choisi de raconter le parcours de ce fils de réfugiés angolais venus en France pour fuir la guerre civile. Intimiste et surprenant.

Au bout de mes rêves, Blaise Matuidi, écrit avec Ludovic Pinton, éditions Solar, 18,90 €.

MARQUER ET CÉLÉBRER

Au milieu de la tonne de bouquins mis en vente à l'occasion de l'Euro 2016, celui-ci nous offre une bonne dose d'air frais. Chef de la rubrique sport pour le magazine GQ, Mathieu Le Maux, accompagné de son frère Baptiste, a recensé les célébrations de but les plus mémorables.



Du berceau de Bebeto au sniffage de ligne de Robbie Fowler en passant par la pose de Lilian Thuram. Sans oublier un guide pour bien célébrer son but le dimanche matin avec les potes. Tout y est. *Goal Celebrations*, par Mathieu et Baptiste Le Maux, Tana éditions, 14,95 €.

ALAIN MOUNIC

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Jardins à la française, french cancan, tour Eiffel, patrouille de France, lèvres pulpeuses rappelant le french kiss et David Guetta : pas de doute, l'Euro 2016 a bien lieu en France, comme l'a rappelé la cérémonie d'ouverture, vendredi dernier à Saint-Denis, en préambule de France-Roumanie.

LE PROCÈS

Accusé : Nicolae Stanciu

INFRACTION. Joue petit bras.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, messieurs les jurés, c'est un véritable blasphème qu'a commis le milieu roumain Nicolae Stanciu, le week-end dernier. Après la défaite face à la France, le prodige du Steaua Bucarest s'est plaint de devoir porter le numéro 10 lors de l'Euro, un flocage mythique pour la Roumanie depuis qu'il a été porté par Gheorge Hagi. Estimant le costume trop grand, Stranciu a dit qu'il lui serait difficile d'arriver un jour à son niveau, ainsi qu'à celui de Mutu, autre légende locale. Une remarque étonnante pour un jeune joueur (23 ans) qui manque d'ambition et de confiance en lui. Faire autant profil bas alors qu'on débute en sélection, c'est fuir ses responsabilités !

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Comment peut-on blâmer un joueur qui montre autant de modestie et de respect ? Ce que Nicolae Stanciu a voulu dire, c'est qu'il n'était ni Hagi, ni Mutu, il n'était que lui-même, et que le comparer à ces glorieux anciens ne lui rendait pas service. Il a d'ailleurs pris l'exemple de Gignac, « qui porte le numéro 10 de Zidane, et ça ne pose pas de problème en France ». Une façon de relativiser qui donne un peu d'air frais dans un monde où l'ego fait trop souvent la loi.

VERDICT. Liberté surveillée. Face à la France, Stanciu a été au niveau. Il n'a donc pas à rougir, ni à avoir honte de porter ce numéro 10 dont il se montre digne.

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

L'INFOG

FORZA JUVE !

La Juventus Turin est le club le plus représenté de l'Euro 2016 avec treize participants. À elle seule, la Vieille Dame fournit six des vingt-trois Italiens sélectionnés par Antonio Conte. En L1, le PSG (Matuidi, Ibrahimovic, Motta et Sirigu) et Rennes (Grosicki, Lenjani, Gelson Fernandes et Costil) se partagent la première place du classement. Au total, la France compte 22 joueurs à l'Euro, soit 4,3 % des 552 joueurs de la compétition.

Les clubs les plus représentés à l'Euro

1	Juventus Turin	13
2	Liverpool	12
3	Chakhtior Donetsk	11
	Tottenham	11
5	Arsenal	10
	Fenerbahçe	10
	Manchester United	10
8	FC Barcelone	9
	Bayern Munich	9
10	CSKA Moscou	8
	FC Bâle	8
	Real Madrid	8

ALLEZ LA FRANCE...

Les Français sont déjà **Champions d'Europe** de l'utilisation des pesticides*.

58 894 tonnes de matières actives** sont déversées chaque année en France. Il est pourtant devenu plus facile que jamais de faire le choix d'une alimentation sans pesticide.

Depuis 30 ans, c'est le combat de Biocoop. Et le match est loin d'être fini.
Prêts à faire la différence avec nous ?

biocoop
PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE

*Vente de pesticides de type herbicides, molluscicides et régulateurs de croissance en 2014 – Source : Eurostat (« Pesticide sales » ; code : aei_fm_salpest09), mise à jour le 27/05/2016.
**Usages globaux de pesticides en 2014 – Source : Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt (« Écophyto » ; code : 20160301_notesuivi_ecophyto2), mise à jour le 01/03/2016.

Biocoop - SA Coop à capital variable - 12 avenue Raymond Poincaré 75116 Paris - RCS Paris 382 891 752

FORUM

TOP 5 DES RATÉS À L'EURO

Le premier tour de ce tournoi à vingt-quatre semble être une formalité avec ses seize qualifiés. Pourtant, par le passé, certains ont vécu des désillusions à ce niveau-là.

1. RFA 1984. Le 20 juin, au Parc des Princes, le stoppeur espagnol Antonio Maceda crucifie l'Allemagne

L'ÉQUIPE

de l'Ouest (1-0) à la dernière minute. Les champions d'Europe en titre et finalistes du Mondial 82 sortent dès la phase de groupes.

2. France 1992. Huit succès en huit matches : les Bleus arrivent en Suède après un sans-faute en qualifications. Deux nuls et un revers plus tard, retour au pays.

3. Allemagne 2000. Le tenant atterrit dans le groupe de la mort. Après un nul contre la Roumanie et une défaite face à l'Angleterre, la Mannschaft finit sur un 3-0 contre le Portugal.

4. Italie 2004. Dans le groupe C, Suède, Danemark et Italie sont à égalité avec cinq points chacun. La qualif se joue au résultat enregistré contre la Bulgarie. La Suède gagne 5-0, le Danemark l'emporte 2-0 et l'Italie… 2-1. Dehors, la Squadra !

5. Danemark 1996. Vainqueur surprise en 1992, le Danemark est incapable de s'extraire d'un groupe où d'étonnants Portugais et Croates finissent en tête.

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

The greatest

« Mesdames et Messieurs bonsoir, bienvenue à cette édition de *Questions sur le champion*. Mains sur le buzzer… Prêts ? C'est parti…

– Je suis l'un des plus grands champions que le sport ait connu…

– Tony Parker !

– … Non. Je me suis moi-même surnommé "le plus grand"…

– … Teddy Riner !

– … Non. J'ai déclaré : "Quand on est qui je suis, il est difficile de rester humble"…

– Cristiano Ronaldo !

– Bien essayé mais non. Le Portugais a eu une autre formule : "Je suis le meilleur joueur des vingt dernières années. Et ce n'est pas moi qui le dis, les résultats parlent d'eux-mêmes. Depuis l'Euro 2004, je me suis rendu compte que j'étais une source d'inspiration pour de nombreux jeunes." Pas mal, mais la déclaration que je vous propose claque comme un uppercut… J'ai joué un rôle politique important…

– Cantona ! Il a voulu dézinguer les banques !

– Non, non. Je…

–… Zlatan !

– Non, non. Zlatan ne fait pas de politique.

– Si, c'est Zlatan. Il a dit qu'il pouvait rendre Hollande plus populaire. Il l'a dit dans *le Monde*, c'est dire si c'est politique. Et puis il a ajouté qu'il aimait tout le monde, c'est un programme, ça ! Il pourrait se présenter aux primaires s'il voulait. Il a même organisé une conf de presse, même que tout le monde croyait que c'était pour annoncer son futur club mais non, c'était pour sa marque de slips. En plein Euro, paf il se barre, il fait son business ! En plein Championnat, il se barre, il file à Vegas. En plein match, il se barre, il les laisse à dix… Trop fort.

– Je vous répète que ce n'est pas Zlatan. Je suis…

– Si c'est Zlatan, c'est toi qui as tout faux. C'est Zlatan le plus grand. C'est un rebelle, c'est un punk, que dis-je un punk, c'est un nez !

– J'ai aussi déclaré : "Je me suis déjà battu contre un alligator, j'ai déjà lutté avec une baleine."

–… Tarzan ? Cousteau ? Bougrain-Dubourg ?

– Un peu de sérieux ! "J'ai menotté un éclair, j'ai jeté le tonnerre en prison. Rien que la semaine dernière, j'ai tué un rocher et envoyé une brique à l'hôpital."

– Jean-Claude van Damme ?

– Je suis mort.

– Baudelaire ?

– Je suis… Muhammad Ali. » ■

« C'est Zlatan le plus grand. C'est un rebelle, c'est un punk, que dis-je un punk, c'est un nez ! »

LU QUELQUE PART

Philip O'Connor, journaliste au quotidien irlandais *Irish Times*, s'est rendu en Suède sur les traces d'Ibrahimovic avant la confrontation entre les deux nations.

« Arrogant et distant mais outrageusement doué, grand selon certains ou pas selon d'autres, le débat fait rage chaque fois que l'amateur de football a besoin de marquer une pause dans le feuilleton sans fin Messi-Ronaldo. Partout dans le monde, sauf en Suède. Là, il y a peu de discussions : il est le plus grand et, dans un pays qui change rapidement, même ses défauts deviennent des qualités. "Arrogant ? Mais c'est un homme de la rue, man, explique Kadir. Il a ouvert la voie pour les enfants d'ici." Kadir a vingt-quatre ans et est né en Somalie mais, bébé, a rejoint la Suède. Ibra est de Rosengard, à Malmö, Kadir de Husby près de Stockholm. C'est là que des émeutes avaient éclaté durant plusieurs jours après qu'un immigrant portugais avait été abattu par la police en 2013. Comme sur tous les terrains de Suède, les gamins de Husby se prennent pour Zlatan et comme sur tous les playgrounds du monde, le football est une école de la vie où les plus grands et les plus forts dominent et où les plus petits, plus rapides, doivent vite apprendre s'ils ne veulent pas être expulsés de l'aire de jeu. Sur ces petites surfaces, l'art du dribble est toujours prisé mais l'influence de Zlatan se fait aujourd'hui sentir : il ne s'agit plus seulement de jouer au football, mais d'apprendre à jouer au football, à le sentir. Pour Kadir et les jeunes des banlieues comme Husby, le succès de Zlatan agit comme un phare qui leur montre comment agir. L'influence des enfants de la première et maintenant de la deuxième génération d'immigrants continue de grandir dans le football suédois et la sélection d'Erik Hamren comporte quelques noms qui ne sonnent pas vraiment suédois. Et il y en aura d'autres. Mais pour Kadir, aucun de ces gamins qui jouent matin, midi et soir, même quand il neige avec des sacs en plastique enroulés autour des pieds pour qu'ils restent secs, n'y pourra rien car "personne ne prendra jamais la place de Zlatan". » ■

THE IRISH TIMES

AU JOUR LE JOUR

Mardi 14, 21:00 C'est à Saint-Étienne, dans le groupe F de l'Euro 2016, que l'Islande dispute son premier match dans une phase finale de compétition internationale. L'adversaire ? Le Portugal de Cristiano Ronaldo. **Mercredi 15, 02:00** Dans la nuit de mardi à mercredi, Chili et Panama vont jouer à Philadelphie leur qualification pour les quarts de la Copa America. Grâce à leur meilleure différence de buts, un nul suffit aux Chiliens. **18:00** Au Parc des Princes, trois heures avant France-Albanie, la Suisse pourrait d'ores et déjà assurer sa qualification en huitièmes de l'Euro si elle bat la Roumanie. Mais, au regard de la prestation de cette dernière face aux Bleus, l'affaire n'est pas encore dans le sac… **Jeudi 16, 15:00** Derby britannique à l'Euro avec Angleterre-Galles dans un groupe B dont la tête est occupée par l'équipe de Gareth Bale. **Samedi 18, 15:30** Début de la phase de poules de la Ligue des champions africaine avec les Égyptiens du Al-Ahly, recordman des trophées en C1 (8), qui rendent visite aux Namibiens de ZESCO United, à Ndola. **19:00** La MLS reprend le collier avec New York City-Philadelphia Union. Quatrième de la Conférence Est, le club d'Andrea Pirlo, Frank Lampard et David Villa reçoit la révélation de la première partie de saison. Leader surprise de cette même Conférence, la formation de Pennsylvanie compte notamment dans ses rangs le Suisse Tranquillo Barnetta, ainsi que les Français Vincent Nogueira (ex-Sochaux) et Sébastien Le Toux (ex-Lorient). **Dimanche 19, 21:00** Troisième match de la France : à Lille, elle aura maille à partir avec une Suisse que les Bleus ont déjà joué trois fois au cours d'une phase finale (1 victoire et 1 nul en Coupe du monde, un succès à l'Euro).

SUÉDOIS DANS L'ÂME

C’est pourquoi notre approche de l’automobile est différente. Nous portons dans nos gènes le besoin de remettre en question les conventions. Et de toujours placer l’humain au cœur de tout ce que nous entreprenons. Depuis 1927, nous rendons les voitures plus sûres, plus faciles à conduire et plus respectueuses de l'environnement. Notre vision est claire : personne ne devra être tué ou gravement blessé à bord d’une nouvelle Volvo d’ici 2020. Plus qu'une vision, une évidence. Et avant cela, tous nos modèles pourront rouler à l'électricité, un impératif pour l'avenir. Aujourd'hui, nous lançons une toute nouvelle Volvo où le plus petit détail, aussi infime soit-il, a sa raison d'être. Un concentré de notre savoir-faire en matière de technologie, de design et de sécurité, pour vous emmener encore plus loin. Avec le nouveau Volvo V90, nous entrons dans une nouvelle ère. Sans jamais oublier d'où nous venons.

Nouveau Volvo V90

Made by Sweden*

RCS Nanterre n° 479 807 141

Gamme VOLVO V90 : Consommation Euromix (L/100 km) : 4.5 à 7.4 - CO_2 rejeté (g/km) : 119 à 169. *Suédois dans l’âme. VOLVOCARS.FR

L'HUMEUR DE FARO

Pendant la durée de l'Euro, retrouvez Faro plein pot, pleine page.

DANS LE PANNEAU

BOUÉE DE SAUVETAGE

CHOCKING

PHOTO: PER ANDERS JØRGENSEN - CRÉDITS NON CONTRACTUELS

IBRAHIMOVIĆ,
COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU...

BECOMING ZLATAN

UN FILM DE
FREDRIK GERTTEN ET MAGNUS GERTTEN

ACTUELLEMENT DISPONIBLE EN VOD - EN DVD LE 29 JUIN

SUR VOS SERVICES DE VIDÉO À LA DEMANDE

SFR EN VOD SUR LA BOX DE SFR · Disponible sur iTunes · MYTF1 VOD · pluzzVAD FILMOTV · videofutur CANAL PLAY VOD · wuaki.tv Smart Entertainment · fnac PLAY · orange Vidéo à la Demande

L'ÉQUIPE · SO FOOT · Le Livre de Poche · RMC INFO TALK SPORT · BAC FILMS

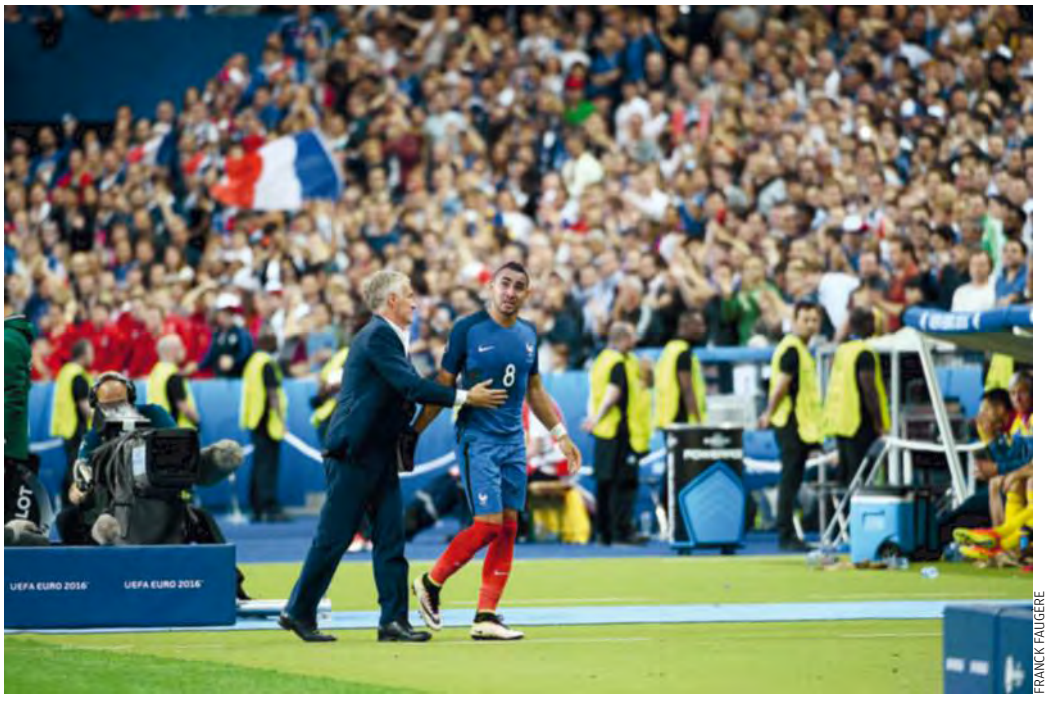
DIMITRI PAYET
LE PREMIER EURO STAR

Dans la foulée de son excellente saison à West Ham, le milieu offensif a su se rendre indispensable en équipe de France en l'espace de quelques matches. Brillant et décisif contre la Roumanie, il a montré qu'il pouvait être à la fois passeur, meneur et buteur. Pourtant, à vingt-neuf ans, il revient de loin. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET | **PHOTO** ALAIN MOUNIC

DEPUIS SON RETOUR EN BLEU, SUR CINQ MATCHES, **PAYET A MARQUÉ TROIS BUTS, OFFERT TROIS PASSES DÉCISIVES** ET PROVOQUÉ DEUX AUTRES BUTS.

Arrivé le dernier dans le vestiaire des Bleus, Dimitri Payet a été accueilli par une salve d'applaudissements de ses partenaires et du staff après France-Roumanie (2-1). Tous pouvaient souffler grâce au Zorro tricolore. Le droitier – qui marque maintenant des buts du gauche venus d'ailleurs – venait de faire chavirer le Stade de France, mais aussi tout le pays dans une liesse qui fait déjà date. Le Réunionnais est le premier héros de cet Euro. Il y a même de fortes chances qu'il tienne ce rôle pendant un moment en signant ce genre de happy end dont il a le secret. Pour rendre ce premier épisode de la saga tricolore encore plus beau, l'émotion l'a même gagné au point d'offrir une des images fortes de ce match d'ouverture. Quand Didier Deschamps l'a intelligemment remplacé par Moussa Sissoko dans le temps additionnel, le milieu offensif a reçu l'une des plus belles *standing ovations* du Stade de France. Pendant une trentaine de secondes, les supporters ont scandé son nom pour suspendre le temps et son bonheur. Les larmes ont perlé sur son visage fatigué avant que le sélectionneur, mais aussi tout le banc, de Paul Pogba à Antoine Griezmann, lui tombe dans les bras.

DÉSORMAIS, ENTRE DIDIER DESCHAMPS ET LE JOUEUR DE WEST HAM, LA CONFIANCE EST DE MISE.



FRANCK FAUGÈRE

ONZIÈME HOMME DEVENU LIBÉRATEUR

Son quatrième but en bleu restera un but pour l'histoire, un de ceux qui marqueront le football français. « On a vécu une très belle soirée, le but de Dimitri Payet est extraordinaire », a même commenté le président de la République, François Hollande, aux anges. Le Réunionnais a fait du bien au moral du pays. Quand rien ne va plus, y compris chez les Bleus, il montre le chemin à suivre. Les jeux ne sont jamais faits avec lui. Trois de ses quatre buts (Belgique, Cameroun et Roumanie) en sélection ont été inscrits dans le money time, autour de la 90e minute. Payet ne se résigne jamais – ou plus – alors que tous ses coaches ont plus ou moins souligné par le passé une forme de nonchalance qu'il a visiblement gommée avec le temps et l'emprise de son talent sur son comportement. « Si on m'avait dit ça il y a un an, je ne l'aurais pas cru, s'est exclamé l'homme du match après ce succès initial. Avant la rencontre, j'ai ressenti beaucoup de stress et de pression. Sur ce but, tout ça est ressorti ! On a prouvé qu'on savait aller chercher la victoire. C'est même peut-être l'entrée en compétition qu'il nous fallait. Si on avait gagné par deux ou trois buts d'écart, ça nous aurait trompés. Là, on gagne au finish. Cela montre qu'il n'y aura aucun match facile. On est attendus par le public et surtout par nos adversaires. Ce match face à la Roumanie en est la meilleure démonstration. »

Onzième homme de l'équipe de départ de Didier Deschamps, en balance jusqu'au bout avec Anthony Martial sur le côté gauche, Payet a frappé un grand coup. La star de West Ham paraît aujourd'hui indéboulonnable. Même avant son coup de canon du gauche, le droitier était partout et dans tous les bons coups. « Avec plus de réussite, il aurait pu finir avec cinq ou six passes décisives, regrette presque Olivier Giroud, qui a bénéficié de son centre pour ouvrir le score face aux Roumains. Chacun apporte sa pierre à l'édifice mais je dis quand même : "Merci Dimitri !" Il a été presque parfait sur ce match d'ouverture. Il est sur la lancée de son excellente saison à West Ham. Avec la sélection, il a été décisif dans les derniers matches et a pris une dimension importante dans l'équipe. Il sait s'adapter aux qualités de chacun. Dans le jeu, on s'est vite trouvés. Je sais comment il aime voir les attaquants se déplacer et jouer entre les lignes. Sa qualité de pieds est extraordinaire. »

LES BATTERIES PLEINES

Alors qu'Antoine Griezmann ou Paul Pogba étaient attendus comme les leaders, le milieu londonien leur a piqué ce costard. En sortant l'attaquant de l'Atletico et le milieu de la Juve après l'égalisation roumaine, en replaçant Payet dans l'axe, en numéro 10, dans un réaménagement payant et qui peut donner des idées pour la suite, Didier Deschamps a démontré que le Hammer était devenu un élément central de ses dispositifs. S'il a connu beaucoup de réussite, Payet affiche également une forme physique nettement supérieure à celle de ses partenaires offensifs. Contrairement à Antoine Griezmann, voire Anthony Martial, il fond sur cet Euro les batteries pleines. Le sélectionneur l'a constaté lors de la préparation. Toutes compétitions confondues, l'ex-Stéphanois a disputé près d'un tiers de matches de moins, cette saison, que son collègue de l'Atletico Madrid, rincé par les exigences et le style de jeu de Diego Simeone. Griezmann en est à 64 matches depuis le mois d'août, alors que Payet n'en a joué que 43. La différence est énorme, et ça s'est vu ! « Je vais le mettre dans les glaçons pour qu'il ne lui arrive rien de grave d'ici au prochain match, ironise Didier Deschamps. Le football est simple quand on frappe dans la lucarne. Ça résout beaucoup de problèmes. Mais il n'y a pas que ça. Tactiquement, Dimitri est capable de faire des choses extraordinaires du pied droit comme du pied gauche. Je n'ai pas de doute sur lui, sur l'influence qu'il peut avoir dans le jeu. Il a été décisif mais il sait se mettre au service de l'équipe. Il vient de loin mais il a tout fait pour être là. »

ALAIN MOUNIC

LA MINUTE DE LA DÉLIVRANCE, CELLE DE LA FRAPPE EN LUCARNE, CELLE QUI FAIT DE DIMITRI PAYET LE SAUVEUR DE TOUTE UNE NATION.

DE LA POLÉMIQUE À LA DISCUSSION

Dans la gestion du cas Payet, le sélectionneur a une nouvelle fois prouvé tout son pragmatisme. Il a également démontré qu'il n'était pas rancunier et n'avait de dent contre personne. En pleine bourre à l'automne, le Londonien avait mal pris son absence de la sélection. « Je la ressens comme une injustice, avait-il regretté dans *L'Équipe*. Cela fait plus d'un an que je suis au meilleur niveau de ma carrière. Pour moi, c'est injuste de ne pas figurer en équipe de France. J'entends des bruits comme quoi je serais mal vu en sélection. Bon… » « DD » n'avait pas tardé à lui répondre sèchement. « Les joueurs peuvent dire ce qu'ils veulent, ce n'est pas le premier ni le dernier. Quand il est en stage, je discute avec lui, je lui dis ce que j'attends de lui sur le terrain. Après, il comprend. Il fait ou ne fait pas. Mais il a le droit de ne pas comprendre… Je suis là pour juger. Il y a des exigences plus importantes en équipe de France qu'en club. Tout se mérite. » Le niveau de performance de Payet a mis fin à cette joute verbale des deux côtés de la Manche. Il est monté dans le dernier Eurostar, fin mars, pour valider son ticket de première classe face aux Pays-Bas (3-2) puis la Russie (4-2). Ses deux prestations abouties, et son somptueux coup franc face aux Russes, ont scellé sa place dans les vingt-trois. « On a discuté avec le sélectionneur et je lui ai dit qu'il fallait qu'on se dise les choses, confie le numéro 8 tricolore. Il m'a donc vraiment dit ce qu'il attendait de moi. Ç'a fait l'effet d'un déclic. » Depuis son retour, Payet (20 sélections depuis octobre 2010 et déjà un France-Roumanie), titularisé quatre fois sur cinq, affiche un bilan du tonnerre et des statistiques florissantes. Sur les quinze buts inscrits par les Bleus, il en a marqué trois (Russie, Cameroun et Roumanie) et a offert trois passes décisives plus une avant-dernière passe (contre la Russie) sans compter une frappe repoussée par le gardien écossais qui a profité à Giroud à Metz. « À chaque fois qu'il touche le ballon, il se passe quelque chose, notamment sur les coups de pied arrêtés, prolonge Deschamps. Dimitri est devenu très important. »

21 matches de moins que Griezmann

Nombre de matches disputés cette saison (club plus sélection) par les joueurs offensifs de l'équipe de France

1.	Anthony Martial	66
2.	Olivier Giroud	64
	Antoine Griezmann	64
4.	André-Pierre Gignac	51
5.	Kingsley Coman	43
	Dimitri Payet	**43**

BIELSA A MIS DE L'ORDRE

Le Hammer, que West Ham a eu la bonne idée de ficeler récemment en prolongeant son contrat jusqu'en 2021 à plus de 8 M€ de salaire par saison,

DANS LA DERNIÈRE LIGNE DROITE VERS L'EURO, **IL A DOUBLÉ TOUS SES CONCURRENTS SUR LE CÔTÉ GAUCHE :** VALBUENA, BEN ARFA, MARTIAL…

ALAIN MOUNIC

GIROUD-PAYET, LES FLINGUEURS ASSOCIÉS DES BLEUS.

surfe donc sur son excellent exercice anglais pour marcher sur l'eau avec les Bleus. Le destin lui a aussi été favorable. L'affaire de la sextape qui a plongé Valbuena et Benzema dans de sales draps ou encore la blessure de Fekir et le retour poussif du Lyonnais ont fait ses affaires dans la dernière ligne droite. Son talent, sa panoplie technique et son état de forme ont fait le reste, notamment pour doubler Hatem Ben Arfa qui bénéficiait alors d'une plus grosse cote à l'Audimat et dans les médias. Avec N'Golo Kanté, l'autre homme du match face à la Roumanie, Dimitri Payet s'est faufilé dans la liste définitive, puis dans l'équipe type de Deschamps. Le meilleur passeur de L1 en 2014-15 avec l'Olympique de Marseille (16 offrandes) a tout fait pour inverser la tendance. Son année sous la coupe de Marcelo Bielsa, puis les exigences du foot anglais l'ont métamorphosé. Comme il le répète souvent, il doit beaucoup au gourou argentin, qui « a mis de l'ordre dans (son) jeu ». Il a pris aussi du plomb dans la cervelle et de l'aplomb dans son jeu pour devenir un milieu qui offre de la variété et de l'efficacité. Son profil est différent de celui de ses partenaires offensifs. Payet va au ballon alors que Griezmann, Coman ou Martial évoluent plus dans la profondeur. Il est même le meilleur complément d'Olivier Giroud avec cette capacité à dézoner pour se balader dans l'entrejeu et faire jouer les autres. Didier Deschamps lui laisse cette liberté parce qu'il sait que le Réunionnais met de l'huile dans les rouages. Et, pour son retour au Vélodrome, ce mercredi face à l'Albanie, le « Piton de la Fournaise » pourrait bien provoquer une nouvelle éruption de joie dans le cratère phocéen. ■ F. V.

WEST HAM

Super Slav's Man

Au sein du club londonien, Payet était le choix prioritaire de Slaven Bilic. Une confiance qu'il lui a largement rendue.

Nul ne sait exactement comment naissent les chants dans les *terraces*. Ni pourquoi, le 17 octobre 2015, à Selhurst Park, l'antre de Crystal Palace, trois mille supporters en déplacement de West Ham entonnèrent d'une seule voix un couplet tout neuf. « We've got Payet, Dimitri Payet !/I just don't think you understand/He's Super Slav's man, he's better than Zidane/We've got Dimitri Payet ! » Soit : « Nous avons Payet, Dimitri Payet/Je ne crois vraiment pas que vous compreniez/Il est le mec de Super Slav (l'entraîneur Slaven Bilic), il est meilleur que Zidane/Nous avons Dimitri Payet ! »' Cela sur l'air du *Achy Breaky Heart* de Billy Ray Cyrus, si vous voulez tout savoir. Certains joueurs attendent toute leur vie qu'on mette leur nom en musique ; le Réunionnais n'avait eu besoin que de neuf matches de Championnat pour cela. Il est vrai qu'en ces neuf rencontres, il avait déjà marqué cinq buts et en avait offert trois à ses coéquipiers, le premier dès la victoire 2-0 à Arsenal lors du lever de rideau de la saison.

Ce ne sont pourtant pas ces chiffres qui avaient envoûté les Hammers, pas seulement. Voilà des années que le club de Moore, Hunt, Hurst, Brooking, Ferdinand, Lampard, Joe Cole et quelques autres attendait un « artiste résident » ; avec Payet, toutes les fois que les Irons jouaient à Upton Park, se rendre au stade était comme aller au musée, et admirer quelques chefs-d'œuvre, malgré le tacle du milieu de terrain d'Everton James McCarthy qui l'écarta de la pelouse du 7 novembre au 12 janvier. Lorsqu'il revint, pour une victoire 3-1 sur Bournemouth, ce fut pour frapper une merveille de coup franc et être élu, une fois de plus, *man of the match.*

AUSSI LIBRE QUE DISCIPLINÉ. Au mois de mai, il n'était plus seulement « l'homme du match » de West Ham, mais « l'homme de l'année » du club londonien, titulaire dans le onze de la saison de la Premier League, candidat pour le « but de l'année » avec un nouveau coup franc, de trente-cinq mètres celui-là, contre Manchester United en FA Cup. Si le Championnat d'Angleterre requiert un temps d'adaptation à son tempo, personne n'en avait avisé l'ancien de l'OM, ç'aurait même été plutôt l'inverse.

MARC ATKINS/OFFSIDE/PRESSE SPORTS

C'EST SUR UNE AUTRE ÎLE, L'ANGLETERRE, QUE LE RÉUNIONNAIS A PRIS UNE NOUVELLE DIMENSION.

Libre d'aller où son instinct le poussait, quittant le flanc gauche sur lequel Bilic l'avait placé en théorie, Payet avait fait fructifier les leçons reçues de Marcelo Bielsa. Il avait toujours été un improvisateur, ce qui l'avait rendu suspect aux yeux de certains de ses coaches. Maintenant qu'un entraîneur lui donnait sa pleine liberté, il se découvrait le goût de la discipline, ce qui n'est qu'une apparence de paradoxe. Les chiffres sont éloquents : en trente-huit rencontres, toutes compétitions confondues, Payet a marqué douze fois et procuré quinze balles de but pour son équipe. Mais les chiffres se récitent en prose, et Payet est un poète. Voilà pourquoi il avait sa chanson à Upton Park, et pourquoi les Hammers prient pour qu'il l'ait encore au stade Olympique de Starford, où West Ham s'apprête à emménager. ■

PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES

Partenaire de l'Équipe de France de Football.

On est déjà survoltés.

Rassemblons toutes nos énergies pour soutenir l'Équipe de France de Football dans sa grande aventure européenne ! Allez les Bleus ! **#éclaironslesbleus** **eclaironslefoot**

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

PARTENAIRE MAJEUR

EDF 552 081 317 RCS Paris, 75008 Paris. ©Antonio Mesa/Archives FFF

Une longue montée en puissance

L'histoire de Dimitri Payet n'est pas celle d'une ascension fulgurante mais d'un joueur qui a pris son temps pour exploiter toutes ses qualités. Ses anciens entraîneurs se souviennent.

PHILIPPE MONTIGNY/L'ÉQUIPE

NANTES.

STÉPHANE MANTEY

SAINT-ÉTIENNE.

ALAIN MOUNIC

LILLE.

ALAIN MOUNIC

MARSEILLE.

SERGE LE DIZET
(NANTES, 2005-06)
« Un affectif mentalement costaud »

« Aujourd'hui, on est en présence d'un joueur en pleine maturité, riche de multiples expériences. Je l'ai connu tout jeune à Nantes, après un passage difficile au Havre. Dimitri est devenu un attaquant moderne et complet, capable de marquer et de faire marquer. Sa capacité à évoluer sur les côtés mais aussi à faire la différence sur coups de pied arrêtés, c'est du pain bénit pour le sélectionneur ! Quand je l'ai lancé avec Nantes, j'en étais encore à me demander si c'était un joueur taillé pour la Ligue 1. On s'interrogeait pour savoir s'il était gaucher ou droitier, et sur son meilleur poste ! C'est un joueur de caractère, un affectif mentalement costaud. Il avait le talent, c'est une certitude. Ce qui lui arrive aujourd'hui, il est allé le chercher, et ce n'est sans doute pas terminé. Il a encore cette fraîcheur au plan international pour continuer à progresser, il n'est pas "usé" en sélection. » ■ F. S.

ALAIN PERRIN
(SAINT-ÉTIENNE 2008-09)
« Il manquait de régularité »

« Dimitri était déjà à Saint-Étienne quand j'ai repris la formation. Il sortait de l'équipe de France Espoirs. Il était pétri de talent, mais encore jeune et immature pour apporter tout son rayonnement à un groupe. Il ne pouvait pas porter à lui seul une équipe vers le haut. En revanche, il était capable de faire basculer un match avec son pouvoir d'accélération et sa grosse frappe. Sur son côté gauche, il pouvait rentrer et frapper. C'était sa grande qualité, avec la technique. Mais il manquait de régularité dans ses performances. C'est un Réunionnais, un "îlien" qui avait tendance à se relâcher facilement, à être un peu trop indolent. Il manquait parfois de professionnalisme et de détermination dans la répétition des efforts. On sentait qu'il lui faudrait du temps pour monter les marches. Il a aussi acquis progressivement de la puissance. Aujourd'hui, il explose à vingt-neuf ans. Il n'a donc pas eu une progression fulgurante, mais linéaire. Dimitri s'est construit par étapes, dans chaque club où il est passé. Ce n'est pas un précoce. On sentait que ça commençait à venir à l'OM. Mais ça lui a fait du bien d'aller se confronter au football anglais et aux matches internationaux avec l'équipe de France. Il s'est davantage investi dans son métier et cette pression a été positive pour lui. Finalement, il n'est pas passé à travers les gouttes comme on pouvait le craindre à un moment. » ■ F. V.

RUDI GARCIA
(LILLE, 2011-2013)
« Je lui avais dit que je ne le lâcherais pas »

« Lorsqu'il est arrivé à Lille, Dimitri a eu quelques difficultés lors des premiers mois. Il a fallu qu'il s'adapte à un nouvel environnement et au jeu de son équipe. Il avait une préférence pour le côté gauche et Eden *(NDLR : Hazard)* aussi. Je leur ai dit que dans mon 4-3-3, il y avait de la place pour deux bons joueurs et qu'ils pouvaient très bien cohabiter. D'autant qu'ils avaient toute liberté pour dézoner en phase offensive. Comme Dimitri est ambidextre, il peut jouer sur les deux côtés et rentrer dans l'axe pour éliminer, faire des passes ou placer des frappes. C'est un meneur de jeu excentré qui sait être décisif. Il était déjà très performant sur coups de pied arrêtés, d'ailleurs c'était l'un des critères pour lesquels on l'avait pris. Il a besoin de toucher beaucoup de ballons et il a le caractère pour ça. Il fait partie de ces joueurs qui peuvent dire : "Donnez-moi le ballon et je m'occupe du reste." Le talent, il l'avait, mais pour aller plus haut, il devait travailler davantage. Il fallait un peu le bousculer. Je l'avais d'ailleurs prévenu que je ne le lâcherais pas. Il en a pris conscience et ensuite il nous a rendu de grands services. C'est un garçon attachant, qui dégage beaucoup de joie de vivre. On est restés en contact et on s'envoie des textos à l'occasion. Il a aussi beaucoup de caractère mais il avait tendance à se renfermer quand ça n'allait pas. À Saint-Étienne, à Lille et à Marseille, il a toujours eu du mal à ses débuts. Il n'y a qu'en Angleterre où il a été performant tout de suite. J'y vois un signe de maturité. Il a mis plus de temps que d'autres, mais certains n'atteignent jamais cette maturité-là. À vingt-neuf ans, il n'a plus de temps à perdre s'il veut gagner des trophées, se forger un palmarès et jouer la C1. » ■ R. L.

JOSÉ ANIGO
(MARSEILLE, DÉC. 2013-14)
« Il a besoin d'être aimé »

« Si j'ai souvent eu du mal à cerner l'homme lors de son passage à Marseille, où il était souvent sur la réserve, dans le vestiaire notamment, je n'ai jamais eu de doute sur le potentiel de Dimitri. Nous l'avions d'ailleurs recruté après une belle saison au LOSC. Il sort d'une année exceptionnelle en Angleterre, nanti d'un joli capital confiance. Son départ en Premier League a servi de détonateur. Il est revenu en sélection sur la pointe des pieds et ses prestations lors des matches de préparation ont achevé de convaincre le sélectionneur. Il est dans une phase ascendante. Son histoire, c'est celle d'un garçon qui se révèle sur le tard au très haut niveau. Sa rencontre avec Bielsa lui a également apporté énormément. Je n'ai pas été surpris non plus par ses qualités sur coups de pied arrêtés car il a toujours possédé un super pied. Dimitri a besoin d'être aimé et de sentir qu'on lui donne des responsabilités, c'est le cas avec le sélectionneur qui lui a donné les clés d'un poste lourd à porter. À partir du moment où il a la certitude d'être au cœur d'un projet, il se donne à 100 %. Je suis heureux pour lui car il mérite son moment de gloire. » ■ F. S.

OFFRES D'ABONNEMENT À FRANCE football

OFFRE 1

LE COUPE-VENT ADIDAS

_ Résistant à l'eau pour une meilleure ventilation.
_ Entièrement doublé en mesh.
_ Capuche.
_ Rabats au niveau des poches.
_ Coloris navy/blue.
_ Taille M, L ou XL.

SEULEMENT 8€*,50 PAR MOIS

FRANCE FOOTBALL 1 AN – 51 Nos + LE COUPE-VENT ADIDAS

PROFITEZ D'UNE RÉDUCTION DE 108€*

OFFRE 2

FRANCE FOOTBALL 6 MOIS – 26 Nos + LE BALLON ADIDAS

PROFITEZ D'UNE RÉDUCTION DE 48€*

51€ Au lieu de ~~99€~~

LE BALLON ADIDAS TANGO ROSARIO

_ Cousu main.
_ Vessie en latex.
_ Tests de circonférence, de poids, de rebond et d'absorption d'eau de la FIFA passés avec succès.
_ Excellente qualité et grande durabilité.
_ Vendu dégonflé.
_ Imitation cuir, 100 % polyuréthane.

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3,00 €, FRANCE FOOTBALL NUMÉROS SPÉCIAUX 3,50 € ET 4,00 €, SOIT 155,00 € POUR 1 AN, 51 Nos. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LE COUPE-VENT ADIDAS POUR 55 € ET LE BALLON TANGO ADIDAS POUR 20 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ). HORS-SÉRIES NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an, 51 Nos de France Football + le coupe-vent adidas

❒ **Par prélèvements mensuels. 8,50€ x 12**

OU

❒ **Par prélèvements trimestriels.** 25,50€ x 4

OU

❒ **Par chèque.** 102€ à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

Je remplis le mandat SEPA ci-contre auquel je joins un RIB.

Je choisis ma taille : ❒ M ou ❒ L ou ❒ XL

OFFRE 2 ☐ 6 mois, 26 Nos de France Football + le ballon Tango adidas.
51€ par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ☐☐☐☐☐ VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre produit dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFFD11**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM ☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal ☐☐☐☐☐ Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : TEAM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à TEAM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

La Réunion si fière de lui

Sur son île natale, Dimitri Payet est une icône. On est allé le vérifier avant, pendant et après France-Roumanie. **TEXTE** ARNAUD RAMSAY, À LA RÉUNION

Les 350 invités du mariage rassemblés au *LUX Saint Gilles,* un 5 étoiles niché au bord du lagon, lieu de villégiature de Jacques Chirac du temps de sa présidence de la République, ont à peine tréssailli quand Guillaume Hoarau et sa bande se sont levés d'un bond. À 10 000 kilomètres du Stade de France, à minuit passé (il y a deux heures de décalage avec la métropole), Payet venait d'inscrire le – somptueux – but libérateur contre la Roumanie. « Quand il a pleuré en sortant, ça m'a remué. Cette frappe a tout fait ressortir et permis d'évacuer la pression qu'il subissait depuis des mois. Quelle belle réponse ! » jubile l'ex-attaquant international, en vacances sur son île chérie après une saison à 18 buts aux Young Boys Berne. La veille, pour le lancement de son label artistique 99 Hope Road, il avait organisé à la Ravine Saint-Leu un grand concert avec notamment le DJ Bob Sinclar aux platines. Mais pas question de rater le début de l'Euro, suivi près de la piscine de l'hôtel, entouré des siens, entre chambrage et *Marseillaise* entonnée debout la main sur le cœur. « Il est dans la force de l'âge et son but sublime tout ça. J'espère que ce n'est que le début », poursuit l'ancien attaquant du PSG, qui file ensuite converser avec les joueurs créopolitains (créoles de métropole et d'Europe) via le groupe constitué sur l'application WhatsApp.

Parmi eux, Jérémy Morel, le défenseur de Lyon, lui aussi venu se reposer sur ce caillou de l'océan Indien classé au Patrimoine mondial de l'humanité depuis août 2010. « Ici, il est une tête de gondole. Il met notre île en valeur et démontre que nous n'avons rien à envier aux Antilles en termes de football », nous disait-il deux jours plus tôt après avoir participé à un tournoi de futsal avec Hoarau et Ronny Rodelin contre les éléments les plus prometteurs de ce territoire de 845 000 habitants, le plus important d'outre-mer. J'ai connu Dimitri à l'OM et je ne suis pas surpris de ce qu'il lui arrive. Sa réussite est le fruit d'un long travail. On le sent heureux d'évoluer au plus haut niveau. » De Laurent Robert à Benoît Trémoulinas, de Florent Sinama-Pongolle à Fabrice Abriel en passant par Claude Barrabé ou Jean-Pierre Bade, nombreux sont les joueurs marqués du sceau réunionnais. Mais aucun n'a laissé une telle empreinte que le joyau de West Ham. « De Saint-Denis au Tampon, toute l'île vibre au nom de Payet », a par exemple tweeté en première période Rama Yade, de passage dans le « péi » (pays) aux trois cirques, façon de rappeler qu'elle a été secrétaire d'État aux Sports lors du fiasco de Knysna.

BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE

Ici, on n'a pas attendu ce soudain statut de héros pour adouber Payet. Évidemment, au lendemain de son exploit, au marché, dans les rues, sur les plages, les ondes de Radio Freedom où la libre antenne règne en maître, à l'arrière des camions-bars ou à la une des quotidiens (« Payet sauve les Bleus » dans *le Journal de l'île de la Réunion,* « Le patron, c'est lui ! » pour *le Quotidien*), il n'était question que de lui. Certains jurent en avoir pleuré d'émotion, d'autres dissèquent non stop sa frappe, promettent qu'ils l'ont vu jouer gamin et étaient déjà convaincus de son destin, osent même le comparer à Pelé, évidemment « sans chauvinisme aucun ». Le mot qui revient le plus est celui de fierté. Car le joueur, qui ne manque jamais de saluer la Réunion dans ses interventions, fait corps avec sa terre natale. Il incarne son identité, la revendique. Ses parents y vivent encore même si durant l'Euro ils viennent l'encourager. Chacun a quelque chose en lui de Payet, un nom extrêmement répandu à la Réunion, où le volcan de la Fournaise continue de cracher ses laves. Ce paysage de caractère ressemble à Dimitri : éruptif, entier, sulfureux parfois, mais tellement beau à voir.

> « QUAND IL A PLEURÉ EN SORTANT, ÇA M'A REMUÉ »
> **Guillaume Hoarau**

Le gamin de Saint-Philippe, 5 150 habitants à la pointe sud-est, correspond à la devise de la ville : « Bien faire et laisser dire. » Saint-Philippe, où il a touché ses premiers ballons à quatre ans quand un attaquant de deux ans son aîné commençait à faire jaser : Christophe Mandanne, futur Guingampais. Très vite, le talent de Payet éclabousse ses partenaires, petits ponts, passements de jambes et coups francs constituent son quotidien. Yann Moëllon, manager régional du label de son ami Hoarau, était à l'école élémentaire à Saint-Pierre avec lui. « J'avais trois ans de plus mais il était déjà clairement au-dessus du lot. On sentait qu'il serait un jour professionnel. » Le premier départ n'est pas le bon. À douze ans, il quitte l'AS Saint-Philippe – dont l'équipe première, qui a suivi le match contre la Roumanie depuis la fan-zone du Champ-de-Mars, est en région parisienne pour disputer des matches amicaux – pour le centre de formation du Havre. Quatre saisons perturbées. Il est trop irrégulier sur le terrain et, en dehors, a l'indiscipline des gens de son âge. Le mal du pays est trop fort : il y revient en 2004. Avec l'Excelsior de Saint-Joseph, il décroche à dix-sept ans le seul titre de sa carrière : la Coupe de la Réunion, face au favori, La Tamponnaise.

« PAILLETTE » ET NON « PAYÉ »

Renouer avec ses racines le transfigure. Nantes, qui signe un partenariat avec l'Excelsior, insiste. Il finit par céder à la tentation et découvre la Ligue 1. Toujours talentueux mais agaçant, capable de se mettre ses partenaires à dos : taclé sévèrement par Fabien Barthez à l'entraînement, altercation en plein match à Toulouse avec Blaise Matuidi, qui porte comme lui le maillot vert. Là encore, sur une pente déclinante à Saint-Étienne en dépit des visites parentales et même s'il étrenne le maillot bleu en octobre 2010 pour cinq minutes en remplacement de Benzema, il se reconstruit durant les vacances à la Réunion. Avant l'envol à Lille, Marseille et West Ham. Malgré l'exil, son île n'est jamais loin. Dans la foulée de la Roumanie, il aura un mot pour son peuple, sur Antenne Réunion : « La compétition i commence bien. Mi connaît que zot tout lé la pou soutenir l'équipe de France. Rendez-vous pou le deuxième match ! » La chaîne privée, dont le JT de 19 heures est suivi par 200 000 téléspectateurs, l'escorte avec un chauvinisme assumé proche du militantisme. « Les supporters ne nous parlent que de lui. Si le sélectionneur ne l'avait pas pris, nous songions à organiser une pétition pour le convaincre de le faire, raconte le journaliste et présentateur Antoine Forestier. On trouvait justifié d'utiliser l'antenne car nous vivions cela comme une injustice, même si ce n'est pas notre job et que notre intention restait bon enfant. »

Natif du Nord, mais sur l'île depuis 2002, Antoine

1

2

3

4

DR - MICKAËL PAYET - STÉPHAN LAÏ-YU

(1) VENDREDI SOIR, À 10000 KILOMÈTRES DU STADE DE FRANCE, GUILLAUME HOARAU, ENTOURÉ D'AMIS, SUPPORTAIT L'ENFANT DE SAINT-PIERRE DE LA RÉUNION. CAR, AVANT DE FAIRE HURLER DE JOIE LES SUPPORTERS DES BLEUS, DIMITRI A RÉGALÉ LES RÉUNIONNAIS À DOUZE ANS, SOUS LES COULEURS DE LA SAINT-PIERROISE **(3)**, EN 2004 EN REMPORTANT AVEC L'EXCELSIOR LA COUPE RÉGIONALE **(4)** OU ENCORE EN SE FAISANT REMARQUER AVEC UNE SÉLECTION BENJAMINE DE L'ÎLE EN 1998, À COLOMBES **(2)**.

Forestier a observé la mue de Payet. « En novembre 2014, en métropole pour suivre un match de Coupe de France d'un club de la Réunion, j'en ai profité pour aller voir celui des Bleus à Rennes contre l'Albanie. Comme souvent, il ne s'est pas arrêté en zone mixte, sauf quand je l'ai interpellé en créole. Aujourd'hui, il semble avoir enfin compris son statut. Et puis il a réussi à faire comprendre qu'on doit l'appeler "Paillette" et non "Payé", ce qui agaçait les Réunionnais. » Son explosion lui vaut toutes les bonnes grâces. « J'aimerais le voir devenir ambassadeur de l'IRT, qui contribue au rayonnement et à la promotion de notre destination, confie Stéphane Fouassin, président de l'Île de la Réunion Tourisme *(IRT)* et maire de Salazie. Il s'agit d'un contrat moral, comme l'ont une quinzaine de personnalités. La demande a été transmise. Dimitri est très attaché à nos traditions et, par exemple, quand il évoque nos spécialités culinaires, ses yeux brillent. »

UNE TRIBUNE À SON NOM

Comédien et humoriste vedette de l'île, Lino Rasolonirina, plus connu sous le nom de Lino, avoue « ne regarder le football que pour Dimitri. Toutes les classes sociales de la Réunion sont suspendues à ses performances. C'est un exemple. Il démontre qu'on a chacun des capacités et qu'il faut croire en notre étoile. Il nous donne de l'espoir, nous incite à viser haut ». Ce n'est pas Olivier Rivière, maire depuis 2009 de Saint-Philippe, qui le contredira. Il est fier que les premiers dribbles de l'international aient été distillés sur sa commune, au stade Mandanne-Turpin, là même où en mars s'est déroulé le premier tournoi Dimitri-Payet, réservé aux U13. « Il a appris à jouer dans notre petit stade en centre-ville. Dimitri est un symbole du vivier de la Réunion, glisse-t-il. Il a connu des hauts et des bas mais, à force de persévérance et de travail, s'est imposé. C'est pourquoi j'ai proposé que la nouvelle tribune, qui remplacera celle emportée par le cyclone en 1999, porte son nom. Sa maman, Michelle, lui en a parlé et il a accepté. J'espère l'inaugurer en sa présence avant la fin de l'année. » À Saint-Philippe, « commune du Sud sauvage la plus australe de France », les bâtiments municipaux sont aux couleurs des Bleus durant l'Euro et les matches retransmis dans la salle Henri-Madoré. Le maire ne cache pas qu'il est supporter. « En plus, je suis un demi-Payet, ma mère porte ce nom. Beaucoup de joueurs de l'équipe première ont démarré avec lui. Et en ville je croise de plus en plus de personnes avec le maillot de West Ham », sourit-il. Quand il évoluait au PSG, Guillaume Hoarau a tenté de convaincre Alain Roche, directeur sportif, de le faire signer. « J'ai un regret, celui ne pas avoir joué avec lui, confirme-t-il. Vu nos affinités, cela aurait été un régal. J'envie les attaquants qu'il sert. J'ai fait du mieux que j'ai pu mais Dimitri reste notre meilleur représentant. Il porte le flambeau de la nouvelle génération. Il lui a fallu du temps pour s'affirmer et devenir régulier. Il a du caractère, peut paraître têtu et arrogant, alors qu'il s'agit de timidité et de maladresse. Quand il a interpellé Deschamps après son bon début de saison, je lui ai dit : "Tu réalises quelque chose de superbe, arrête de défier la presse. Ça ne sert à rien, ce terrain n'est pas fait pour toi." Réservé et généreux, il représente nos valeurs. Il est aujourd'hui apaisé, heureux, épanoui. Grâce à lui, on a planté le drapeau de la Réunion au sommet. » ■

> « ON SONGEAIT À ORGANISER UNE PÉTITION SI DESCHAMPS NE L'AVAIT PAS PRIS »
> **Antoine Forestier, journaliste à Antenne Réunion**

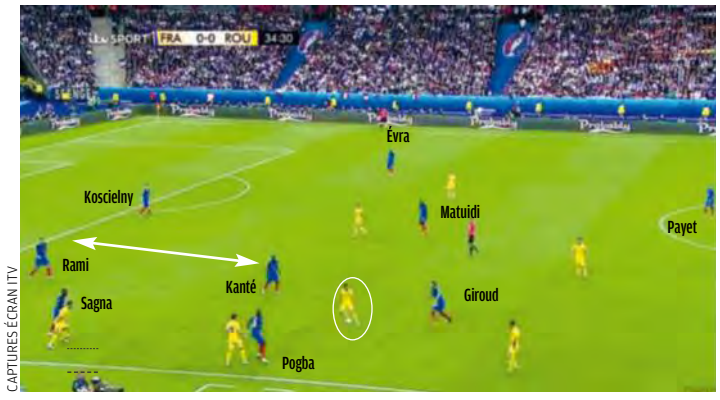
ÉQUIPE DE FRANCE

À LA PERTE, IL Y A

En phase de construction et d'attaque, les Bleus peuvent évidemment mieux également trop souvent et trop vite en difficulté. Autrement dit, elle doit être

Ce n'est que la vérité d'un premier match, et par sa nature, son enjeu et son contexte, France-Albanie, mercredi à Marseille, s'annonce déjà très différent de France-Roumanie. Difficile pourtant de ne pas se rendre à l'évidence et d'évacuer le sujet en se disant que cela ira mieux demain en claquant des doigts : pour que l'animation offensive de l'équipe de France et sa maîtrise technique soient plus efficaces durant cet Euro, encore faudra-t-il que son animation défensive redevienne plus performante. En clair, que les Bleus soient mieux organisés à la perte de balle, plus concernés et tranchants dans les phases de transition attaque-défense, mais aussi positionnés différemment, sous-entendu moins bas que vendredi dernier où la récupération n'a été ni simple, ni suffisamment bien faite. La faute à qui et à quoi ? Essentiellement à une charnière centrale Rami-Koscielny qui a trop reculé, à un bloc équipe pas assez actif et agressif, à un pressing pas assez intense et collectif et à des attaquants excentrés qui dézonent beaucoup et ne se replacent pas toujours bien sur les côtés sans le ballon. Éric Carrière, ancien milieu de l'équipe de France et aujourd'hui consultant à Canal+, nous aide à décrypter toutes ces imperfections entrevues l'autre soir au Stade de France. ■

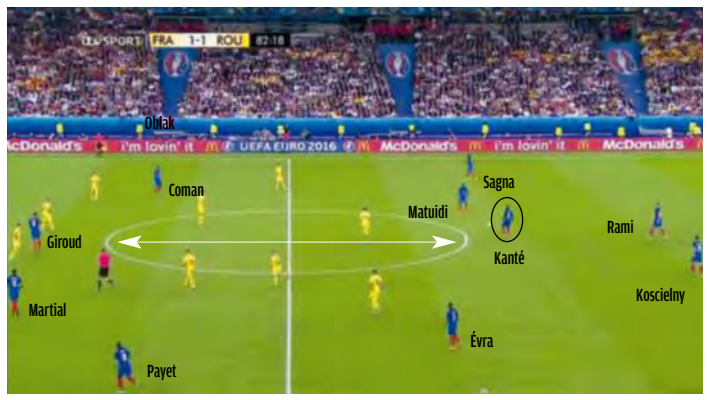
Une charnière centrale qui recule trop



CAPTURES ÉCRAN ITV

Didier Deschamps affirme : « Si la défense centrale a joué bas par moments, c'est parce que les Roumains cherchaient vite la profondeur. Donc, il fallait anticiper sur leurs attaquants et parfois reculer. » L'argument est recevable, mais Rami et Koscielny ont tout de même joué beaucoup trop bas. Éric Carrière explique : « Si tu es en confiance par rapport à ton adversaire direct, surtout en deux contre un, il faut monter sur lui et ne pas perdre les 10 mètres. Sinon, ces mètres perdus créent aussitôt de l'espace au milieu et mettent tout le monde en difficulté. A fortiori lorsque tu es en phase de pressing. Il y a un long ballon qui vient dans le dos ? Si tu fais face au jeu et que tu dois prendre le temps de te retourner, ça peut être un souci. Mais si tu as anticipé et que tu es déjà orienté pour repartir vers l'arrière, ce n'est pas un problème. Même si tu n'es pas hyper rapide. C'est toujours l'orientation de ton corps qui fait la différence et te donne un temps d'avance sur l'attaquant. Après, c'est aussi une question de personnalité. Quand Laurent Blanc décidait de prendre le ballon ou de jouer plus haut et de faire gagner les 10 mètres, c'était réglé. » ■

Un bloc équipe souvent trop bas

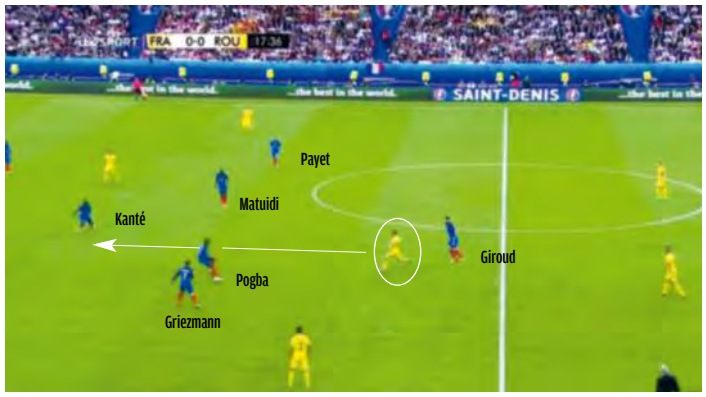


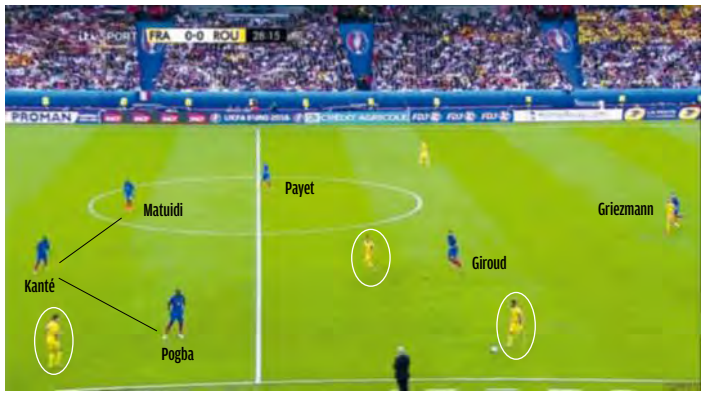
Pour Éric Carrière, il n'y a pas trop le choix : « On n'a pas une équipe pour jouer bas, subir et concéder, par exemple, trop de duels aériens. Pogba, c'est un joueur qui aime avoir le ballon et qui sait faire plein de choses avec. Mais sans... Évra, c'est aussi un joueur pour une équipe qui a la possession. Quand il doit défendre dans ses 30 mètres, là, c'est plus dur... » Il dit aussi : « C'est clair qu'on n'a pas été fantastiques dans les phases de transition attaque-défense. Et pourtant, on a une équipe pour l'être. Simplement, pour être efficace sur ce genre de situation, il ne faut surtout pas reculer à la perte et se retrouver trop bas. » Deschamps souligne : « Le bloc a peut-être été trop bas, mais il n'a jamais été étiré et il est resté compact. Compact, ça signifie 30-35 mètres. » Ce n'est pas faux. Mais Carrière fait remarquer : « À partir du moment où tu joues plus bas, tu n'as pas la possibilité d'avoir suffisamment de temps forts et de te ménager au moins des périodes de conservation. Tu ne joues pas les duels et tu ne presses pas non plus de la même manière. En clair, tu penses davantage à ne pas te faire éliminer. Alors que si tu joues plus haut... » ■

DES SOUCIS

t faire. Mais lorsqu'elle perd le ballon, l'équipe de France se retrouve beaucoup plus performante à la récupération. **PAR** PATRICK URBINI

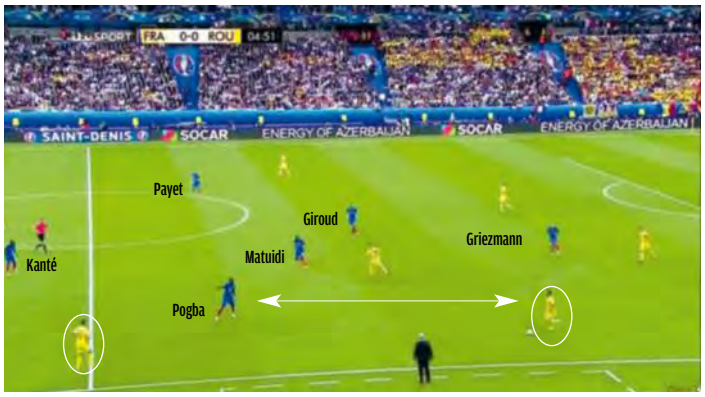
Un pressing pas assez collectif

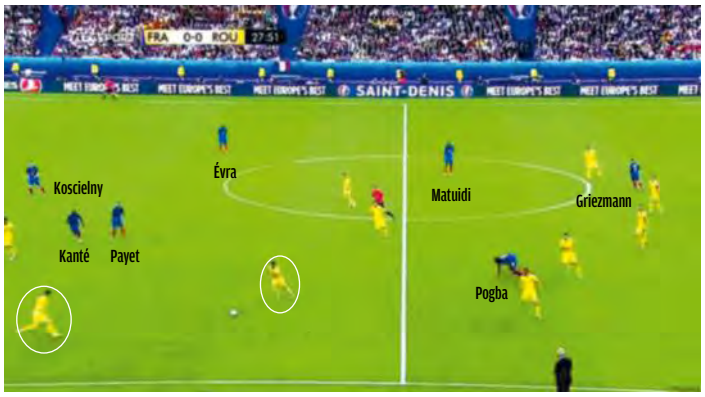




À la perte, l'équipe de France ne met pas généralement beaucoup d'agressivité et elle ne cherche pas non plus à récupérer haut le ballon : elle cadre d'abord le porteur, fait de la zone presse pour freiner la progression adverse et elle se replace en 4-1-4-1 en position médiane. Carrière suggère cependant : « Le tout est d'être dans le bon timing, tous ensemble, et de mettre suffisamment d'intensité. Or, contre la Roumanie, l'équipe n'était pas toujours ensemble dans le pressing et ça a joué aussi dans l'utilisation du ballon. Quand tu joues haut et que tu le perds, tu fais un pressing direct et si tu te fais éliminer, l'adversaire a encore 60 mètres à faire pour se retrouver devant le but. Quand tu es bas… » Il dit aussi : « Pour que des milieux comme Pogba et Matuidi puissent aller presser, il faut déjà qu'ils sentent que derrière, c'est solide. Heureusement, Kanté a fait un très gros match devant la défense et à la récup, il est toujours intéressant dans ses orientations de jeu. Par exemple, il n'hésite jamais à te faire la petite passe verticale de 10-15 mètres, plein axe, qui élimine du monde dans cette zone et donne du temps aux partenaires. Ça fait penser à Makelele. » ■

Des côtés souvent mal protégés





Tant qu'ils ont été ensemble sur le terrain et que l'équipe a joué en 4-3-3 (jusqu'à la 77e minute), Griezmann et Payet ont beaucoup dézoné et ne sont jamais restés figés sur un côté. « Offensivement, dit Carrière, c'est intéressant. Mais défensivement, ça peut être aussi dangereux à la perte quand il n'y a pas compensations. Si tu te retrouves en effet avec un mec libre en face qui a 20 ou 30 mètres d'espace devant lui et que tu ne le cadres pas aussitôt, ton pressing est déjà mort. Tu ne sors pas à fond sur un adversaire à cette distance-là comme tu le ferais s'il est à 10-15 mètres de toi. C'est toute la problématique de Payet sur le côté. » Surtout avec un latéral gauche comme Évra. L'ancien milieu des Bleus a trouvé en revanche l'équipe « mieux équilibrée » quand elle est passée en 4-2-3-1 avec Payet derrière Giroud et Coman et Martial sur les côtés, autrement dit « avec des joueurs qui dézonaient moins sur les côtés ». Autre avantage de ce plan B ? « Pour un vrai meneur de jeu comme Payet, qui élimine d'abord par la passe et qui est très fort techniquement dans les petits espaces, il y a encore davantage de solutions offensives. » Et une protection des côtés plus rationnelle. ■

CHIFFRES

51

Le centre de gravité du bloc équipe français s'est situé à une distance de 51 mètres de son but : autrement dit, dans une position médiane. Mais avec une possession de balle nettement inférieure (35 %), la Roumanie n'a pas joué plus bas pour autant.

62

C'est le nombre de ballons que l'équipe de France a récupérés contre la Roumanie (un de plus que son adversaire). Mais, au regard du total de ballons qu'elle a joués (762) et surtout de celui qu'elle a perdus (186), elle a clairement manqué d'efficacité dans ce secteur.

0

N'Golo Kanté est le seul joueur français qui a récupéré autant de ballons qu'il en a perdu (10) et le seul, donc, à ne pas avoir un différentiel négatif. Pour comparer avec les deux autres milieux, Pogba est à - 7 (12 ballons récupérés, 19 perdus) et Matuidi à - 12 (5 ballons récupérés, 12 perdus). opta

LE CARNET DE BORD DES BLEUS

CAMPING, GUETTA ET LES « GRANDS SOUVENIRS » D'HENRY

Revivez la semaine des Tricolores (presque) comme si vous y étiez…

TEXTE FRANÇOIS VERDENET

LUN 6 JUIN

TÊTE-À-TÊTE ET LE BONJOUR DE « PAULO »

Les épouses et compagnes sont parties. Le président Hollande aussi. Place au sérieux. Mais avant, encore un dernier tour de piste avec les médias et un après-midi consacré aux entretiens individuels, ces fameux « one to one » ou « tête-à-tête ». Philippe Tournon, le grand manitou des médias depuis plus de trente ans, a organisé ce raout aux petits oignons. Dans le nouveau bâtiment du Centre technique de Clairefontaine, au rez-de-chaussée, des isoloirs ont été installés. Chaque box a son numéro et son joueur. « Mais il faut déjà que le journaliste obtienne l'accord du joueur ou plus souvent de son représentant, détaille Philippe Tournon. Après, j'enregistre, je valide et c'est toujours le joueur qui dit oui ou non in fine. Sur les deux séances, on a eu près 180 demandes pour 96 entretiens réels. » Le plus sollicité a été Hugo Lloris, qui a accordé dix rendez-vous, suivi d'Olivier Giroud avec neuf tête-à-tête. Le gros du peloton est ensuite composé de Cabaye, Évra, Koscielny, Jallet, Sagna ou encore Kanté avec cinq entretiens particuliers. Reste que c'est Antoine Griezmann qui aurait pu avoir le record dans l'absolu. Absent de la première séance pour cause de préparation à la finale de la Ligue des champions, l'attaquant de l'Atletico Madrid a accordé cinq interviews en ce dernier Media Day. Dans la foulée de ces figures imposées, les Bleus ouvrent aussi leur dernière séance au public. Parmi les spectateurs, l'acteur Antoine Duléry est venu incognito avec ses deux fils Lucien et Raphaël. Quelques jours auparavant, le « Paulo » de la trilogie *Camping* était déjà à Clairefontaine. En compagnie de Fabien Onteniente, le réalisateur, de Claude Brasseur et de Maître Gim's, le rappeur qui a écrit une chanson dans ce film, il était venu présenter le troisième opus de la célèbre saga balnéaire (qui sortira le 29 juin) aux joueurs dans l'auditorium de Clairefontaine.

MAR 7 JUIN

PARIS ET PLATEFORME TÉLÉ-PHONIQUE

Dans le cadre d'un programme de prévention de l'UEFA sur les paris sportifs, les Bleus reçoivent la visite du « responsable intégrité » de la FFF. Membre de la direction juridique de la Fédération, Thomas Cayol sensibilise tous les joueurs, mais également Didier Deschamps et son staff technique sur ce monde opaque et ses pratiques. Le service central des courses et des jeux (SCCJ) annonce que l'Euro 2016 va générer près de 60 milliards d'euros de paris à travers le monde ! Et la France est en tête chez la majorité des bookmakers, avec une cote allant de 3,5 à 4 contre 1 pour la victoire finale. Les Bleus peuvent donc être des cibles privilégiées, même s'ils n'ont pas besoin de ça pour vivre. « Mieux vaut prévenir, concède un témoin de ce dossier sensible à la FFF. L'UEFA a demandé de faire environ deux heures de prévention auprès des 24 équipes qualifiées. Le risque zéro n'existe pas à ce sujet. Mais, au-delà des paris, il convient de sensibiliser les joueurs sur le fait de ne pas divulguer d'infos dans leur entourage et qui peuvent être exploitées par des tiers proches d'eux. On l'a vu dans l'affaire du handball avec les frères Karabatic… L'UEFA a d'ailleurs mis sur pied une plate-forme téléphonique. Si un joueur est approché de manière douteuse, il peut s'y adresser de manière confidentielle vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Tous les Bleus ont ce numéro. » Ce genre de prévention est prise d'autant plus au sérieux du côté de la FFF qu'elle est partenaire avec le PMU, un sponsor préférentiel qui lui verse près de 3,5 M€ par an.

MER 8 JUIN

MERCATO ET ÉTUDE

La veille de l'ouverture officielle du mercato, l'actualité des transferts n'agite guère le château de Clairefontaine. La consigne officieuse de Deschamps a été visiblement respectée. Comme prévu, on note juste que Patrice Évra (35 ans) a prolongé avec la Juventus Turin jusqu'en juin 2017 et une saison en option. « Je continuerai tant que je pourrai et c'est moi qui déciderai d'arrêter », a répété le « doyen » des Bleus durant le stage. Alors que son nom était avancé du côté du PSG, du FC Barcelone et même du Real Madrid, Antoine Griezmann a également mis fin aux spéculations autour de son avenir. L'attaquant tricolore a validé depuis Clairefontaine sa prolongation avec l'Atletico Madrid. La clause de départ de la star des Colchoneros serait passée de 80 à 100 M€ pour racheter un contrat qui court désormais jusqu'en juin 2021. Au même moment, une étude publiée par le très sérieux Observatoire du football du CIES de Neuchâtel fait de la sélection française la deuxième plus chère de cette Euro 2016 avec une valorisation de 696,9 M€ pour ses 23 joueurs. Les Bleus sont seulement devancés par l'Angleterre, avec 751,6 M€. L'Espagne complète le podium, à 638,9 M€. Dans le groupe de la France, l'Albanie (57 M€) et la Roumanie (51,3 M€) ferment la marche parmi les vingt-quatre nations qualifiées. Cristiano Ronaldo, sans surprise, est le joueur le mieux valorisé, à 137,8 M€, devant Antoine Griezmann (120,2 M€).

JEU 9 JUIN

LE CADEAU DE VARANE… ET CELUI DE GIGNAC

Suivant le protocole de l'UEFA, les Bleus quittent Clairefontaine en fin de matinée. Ils doivent s'établir, au moins vingt-quatre heures avant les matches, dans un périmètre inférieur à soixante kilomètres du stade. Le Centre technique national étant à 67 kilomètres du Stade de France, la bande à « DD » déménage dans le XII[e] arrondissement de Paris, dans un hôtel 4 étoiles réservé par l'organisation. Mais le *Pullman Bercy*, 400 chambres, n'a pas été privatisé pour les Bleus qui ont seulement hérité d'une aile et croisent donc quelques clients. La sécurité est sur les dents avec une unité du GIGN et des tireurs d'élite postés sur les terrasses. Devant l'établissement, trois à quatre cents supporters guettent leurs héros qui tournent en rond avant d'aller effectuer les ultimes repérages au SdF. Sur les oreilles, ils ont presque tous le même casque audio rouge JBL. Cadeau que Raphaël Varane leur a fait via l'un de ses sponsors. Même forfait, le Madrilène soigne ses partenaires. Ils en auront besoin pour écouter David Guetta. Dans la soirée, le DJ star, ambassadeur musical de l'Euro et compositeur de l'hymne officiel (This One's for You) enflamme le Champ-de-Mars avec un concert au pied de la tour Eiffel. 80 000 personnes y participent. Dès la fin du show, Guetta part au Bourget où l'attend un jet destination Ibiza. Il mixe dans la célèbre boîte *le Pacha* – connu des footeux en vacances dans l'île – à partir de 3 heures du matin. Le lendemain, il est de retour au Stade de France où il clôturera en « guest » la cérémonie d'ouverture. Quelques joueurs, amis et fans, pourront le saluer, comme André-Pierre Gignac qui l'avait croisé et lui avait offert son maillot des Tigres, début mai, à Monterrey.

ARGUEYROLLES LAURENT/L'ÉQUIPE - REAU ALEXIS/L'ÉQUIPE - DR - @10APG

ASSAILLIS PAR LES SUPPORTERS EN FIN D'ENTRAÎNEMENT OU AU MOMENT DE LEUR ARRIVÉE À LEUR HÔTEL PARISIEN, LA VEILLE DE LEUR MATCH FACE À LA ROUMANIE, LES BLEUS ONT PU COMPTER SUR LE SOUTIEN DU CONSULTANT HENRY ET DU DJ GUETTA QUI AVAIT DÉJÀ CROISÉ GIGNAC IL Y A QUELQUES SEMAINES À MONTERREY.

VEN 10 JUIN

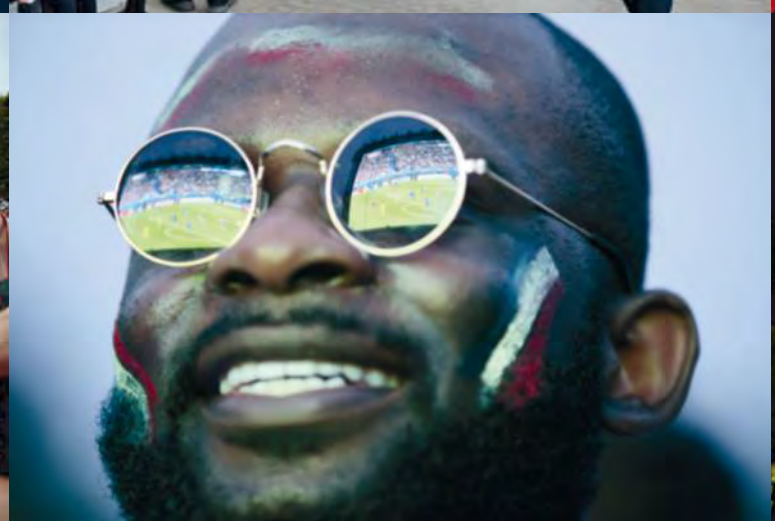
LE MESSAGE DE « TITI » À « DD »

« Eh coach ! » Du haut du bloc T7 de la tribune de presse du SdF, Thierry Henry interpelle Raymond Domenech quelques rangs plus bas à droite. Casque sur les oreilles, l'ancien sélectionneur de Knysna, désormais consultant pour Europe 1, n'entend pas son ex-attaquant et désormais confrère de micro. Il est 18 heures. Trois heures avant le match d'ouverture France-Roumanie. Costard bleu nuit, chemise à carreau, cravate en tricot, le meilleur buteur de l'histoire des Bleus (51 buts en 123 sélections) tue le temps en tribune de presse. La légende d'Arsenal couvre cet Euro pour la BBC. « Je dois être là cinq heures avant le match, souffle le champion du monde 1998 et d'Europe 2000. Je vais juste faire ce match d'ouverture sur place. Après, je suis en studio près de la tour Eiffel. Mais je suis vraiment heureux de revoir le Stade de France. Ça rappelle de grands souvenirs. Je ne suis plus revenu depuis une commémoration des "centenaires", des joueurs à plus de cent sélections avec Marcel *(Desailly)*, Zizou, Didier *(Deschamps)* et Pat *(Vieira)*, en mars 2015 avant un France-Brésil *(1-3)*. » Sur la pelouse en contrebas, « Titi » aperçoit Robert Pirès qui « consulte » lui aussi pour beIN Sports. « TH » vit à nouveau à Londres après son expérience américaine en MLS. Le jeune retraité, qui aura trente-neuf ans en août, passe aussi ses diplômes d'entraîneur au pays de Galles. « J'ai eu le deuxième degré et je vais m'engager vers la licence pro UEFA qui permet d'entraîner au plus haut niveau, prolonge l'ancien Barcelonais. Ça me plaît. Mais je veux tout valider avant d'éventuellement franchir le pas. Quand tu es joueur, tu as souvent le choix. Quand tu es entraîneur, tu dois souvent attendre qu'on te sollicite… » Le temps d'être interrompu dix minutes par un reporter américain d'ESPN, et Thierry Henry s'épanche sur cette équipe de France. « J'ai simplement envoyé un message à Didier *(Deschamps)* pour lui souhaiter bonne chance, confie le deuxième joueur le plus capé de l'histoire des Bleus derrière Lilian Thuram. Franchement, je pense que c'est la meilleure sélection qu'on ait eue depuis 2006. Elle possède un véritable potentiel offensif, un bon équilibre général. La seule chose qui m'inquiète est sa défense. L'axe Rami-Koscielny n'a pas beaucoup d'automatismes. Quand on butera offensivement sur une équipe, est-ce qu'on sera capables de tenir derrière, de ne pas encaisser de but, surtout pour un match à élimination directe ? Mais je suis globalement confiant. On a les moyens de faire de belles choses. Surtout si on commence bien avec ce match contre la Roumanie. Il peut lancer une belle dynamique aussi bien dans cette équipe que dans le pays. » « Titi » ne croyait pas si bien dire. En enflammant le Stade de France d'une frappe lumineuse, Dimitri Payet a tracé un raccourci avec son glorieux prédécesseur. Le Réunionnais est le premier Français depuis l'Antillais en 2000 à marquer et délivrer une passe décisive dans un même match de l'Euro. Pour la même issue finale ?

SAM 11 JUIN

SORTIE BOUEUSE ET AUTO-RISATION DE MINUIT

Après un déjeuner en famille, Rami et Giroud font face à cinquante journalistes dans l'auditorium de Clairefontaine. Pendant ce temps-là, les Bleus qui ont peu joué contre la Roumanie et les remplaçants se préparent à affronter les U19 du PSG. Comme chaque lendemain de match, Deschamps aime ce genre d'opposition en guise de décrassage. Benoît Costil, le troisième gardien, prend place dans le but adverse. Les jeunes Parisiens, finalistes malheureux de la Youth League face à Chelsea, comptent quelques pros dont Jonathan Ikoné. Les Bleus s'imposent 3-0 avec des buts de Coman, Martial et Gignac. Pendant ce temps, le reste de la troupe a effectué une balade à VTT dans la forêt un peu boueuse de Rambouillet. Mais tous ont pu profiter d'un peu de temps libre ensuite. Didier Deschamps leur avait donné l'autorisation de minuit. ■



UN BON SUPPORTER EST UN SUPPORTER QUI RESPECTE LES RÈGLES ÉLÉMENTAIRES DE SÉCURITÉ ET SE SOUMET AUX CONTRÔLES. MAIS CELA NE S'ARRÊTE PAS LÀ. UN BON SUPPORTER EST ÉGALEMENT QUELQU'UN QUI N'HÉSITE PAS À SE CASSER LA VOIX POUR ENCOURAGER SON ÉQUIPE. BREF, UN BON SUPPORTER EST QUELQU'UN QUI A LE SENS DE LA FÊTE… MAIS N'OUBLIE PAS DE CONSOMMER.

MA SOIRÉE À ZONER

Au milieu des quelque 50 000 curieux qui se sont massés le soir de se trouvait notre reporter Patrick Sowden. Vues de l'intérieur.

« Manquerait plus qu'on perde ! » Yann, Parisien, venu avec des potes pour le match d'ouverture, se marre une heure avant le coup d'envoi de France-Roumanie. Sans doute parce que, à cet instant du moins, il ne croit pas vraiment à une telle issue. Aussi parce que pour être là, dans cette fan-zone au centre de tous les débats depuis des semaines, il fallait être motivé et que ça méritait pour le moins une récompense. Alors, on dit merci à Dimitri. Merci pour avoir permis d'oublier quelque temps les grèves des derniers jours, les intempéries, les difficultés dans les transports, la menace terroriste et les mesures de sécurité hors norme que cela implique. Au centre de toutes les inquiétudes, ces fameuses fan-zones et particulièrement celle de Paris sur le Champ-de-Mars, sous la tour Eiffel. Yann, et tous les autres venus vendredi, ont entendu les arguments des deux camps s'affrontant sur la pertinence de tels rassemblements. Accueillir jusqu'à 100 000 personnes, mobiliser tant de forces de l'ordre et d'agents pour sécuriser le périmètre quand le travail dans ce secteur ne manque pas par ailleurs, entraver à ce point tout un quartier en plein centre de la capitale durant près de deux mois (si on ajoute les temps d'installation et de désinstallation), offrir une cible de choix aux terroristes comme l'ont dénoncé certains agitateurs professionnels de l'anxiété, tout cela ils l'ont entendu. Comme ils ont retenu la défense des partisans, qui estiment que la fan-zone est, avec les stades, l'endroit le plus sécurisé pour se rassembler et profiter des matches.
Et c'est vrai que ce sentiment de sécurité était concret vendredi dernier.

AU SEIN DE LA FAN-ZONE, LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ ÉTAIT CONCRET

INTERDIT… DE NE PAS BOUGER. Quand vous avez été fouillé (sacs ouverts, palpations) une première fois à l'entrée du périmètre élargi, une seconde fois à l'entrée de l'enceinte, que vous voyez partout autour de vous les forces de l'ordre en nombre, vous pouvez a priori vous sentir tranquille. Effet pervers de la terreur, plus personne ne se formalise de la gêne, des contrôles, du temps passé pour toutes les formalités. Si on s'agace, on serre les dents. Si ça abuse un peu, on trouve des circonstances atténuantes, on se plie aux directives. Un exemple ? Vendredi, à trois heures du coup d'envoi, dans la fan-zone, je m'éloigne de la foule de la pelouse centrale et de la sono qui crache pour téléphoner dans une allée latérale. Au bout de quelques minutes, un agent de sécurité s'approche pour me demander de bouger. « Il y a des caméras partout. Vous ne pouvez pas rester ici aussi longtemps. Désolé, faut comprendre. » Ne pas bouger est donc suspect. Faut comprendre. Alors on obtempère.
Ils n'étaient que 40 à 50 000 supporters venus de partout, de Paris et d'ailleurs, soit la moitié de la capacité d'accueil.

ÉTIENNE GARNIER/L'ÉQUIPE

PARMI LES **FANS**

France-Roumanie dans la fan-zone du Champ-de-Mars, à Paris,

Des maillots jaunes suédois, croates à damier, verts irlandais, bleus de France. Jeunes la plupart du temps, animés du seul besoin de faire la fête ensemble, de pratiquer les langues européennes, de fraterniser – voire plus si affinités – avec le voisin… ou la voisine. Quelques riverains aussi si on se fie au cliché du dress code VII[e] arrondissement, car quitte à être emmerdé chez soi, autant profiter de l'occasion. On s'assoit sur la pelouse pelée et en attendant le match diffusé sur l'écran de 420 m² on fait quoi ? On répond à la question Cestquiquivagagner des médias en quête d'illustration.

TOUS LES MARCHANDS DU TEMPLE UEFA SONT LÀ. Mais surtout on consomme puisque c'est là la finalité du lieu. Plus que de favoriser la fraternité et la convivialité, il s'agit surtout de satisfaire les partenaires. Alors, bienvenue au village où on boit Coca, Tourtel ou Carlsberg, on mange McDo, on roule Hyundai, on collecte les produits dérivés dans le megastore… Tous les marchands du temple UEFA sont là, prêts à vous accueillir. On ajoute un peu de stands « Développement durable et tri sélectif » pour la bonne conscience écologique, un terrain de Streetfoot – Adidas bien sûr –, quelques consoles ou des babys pour les nostalgiques… On crache la musique, on dissémine des bénévoles souriants, amusez-vous et surtout n'oubliez pas de vous rafraîchir et de vous sustenter. Culture jeune ultramarketée répondant à la virgule près au cahier des charges imposé par l'UEFA aux organisateurs du tournoi depuis l'Euro 2008. Peu importe le contexte, « business must go on », aux collectivités de payer la note (entre 24 et 30 M€ pour assumer le coût estimé des mesures de sécurité des dix fan-zones). Mais bon, on obtempère, c'est le prix à payer.

UNE CULTURE JEUNE ULTRAMARKETÉE FIDÈLE AU CAHIER DES CHARGES DE L'UEFA

« MANQUERAIT PLUS QU'ON PERDE… » Bon, il arrive ce coup d'envoi, elle vient la délivrance ? On fait quoi en attendant ? On selfie puisqu'on est au cœur de l'événement planétaire, au cœur de la « plus belle ville du monde », du moins ce qu'on en voit. On ne remerciera jamais assez M. Gustave Eiffel d'avoir érigé une tour suffisamment haute pour dépasser des palissades bleues UEFA, rouges Coca, orange McDo qui vous raccourcissent l'horizon.

Au moins, sur la photo avec un bout de la Vieille Dame en fond, on se souviendra qu'on était bien à Paris 2016 et pas à Donetsk 2012. Ça y est, Giroud engage. La soirée est joyeuse puis stressante, de plus en plus stressante. « Manquerait plus qu'on perde… » Jusqu'à la décharge d'adrénaline Payet. À l'extérieur de la fan-zone, dans le périmètre de sécurité élargi, des gamins jouent au ballon sur l'avenue de la Motte-Piquet interdite à la circulation, on chante, on crie en terrasse. On lève la tête, autour c'est beau.

■ PATRICK SOWDEN

Lorik Cana

«L'ÉQUIPE NATIONALE, C'EST LA SEULE CHOSE QUI RASSEMBLE L'ALBANIE»

Expulsé face à la Suisse, le capitaine de l'Albanie va rater ses retrouvailles avec la France, son deuxième pays, ce mercredi. Mais il reste le meilleur des ambassadeurs pour présenter sa terre et les siens. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER, À NANTES

Ce matin-là, La Jonelière résonnait des cris des scolaires venus approcher les Canaris. Comme souvent, Lorik Cana prenait cette agitation avec bienveillance et recul. Il faut dire qu'il s'apprêtait à parler pendant une heure d'un sujet qu'il porte au plus profond de lui-même, depuis toujours : l'Albanie. Il ne savait pas encore qu'une expulsion face à la Suisse viendrait gâcher son début d'Euro et le priverait de croiser les Bleus. Mais l'important n'est pas là. Il est dans son enthousiasme et dans l'amour si communicatif qu'il a pour son pays.

« Dans une interview, il y a quelques années, vous aviez déclaré : "Un jour, on ira dans une grande compétition." Ce jour est arrivé. Voulez-vous que je vous pince pour vous prouver que vous ne rêvez pas ?

(Il sourit.) Ç'a toujours été l'un de mes rêves. Mais, pendant longtemps, j'ai pensé que je ne le vivrais pas sur le terrain. Cette qualification, ce sont treize ans de luttes, de sacrifices, de joies, de peines, de grandes émotions. Le maillot de l'équipe nationale donne des frissons, des émotions, une joie, une fierté qui ne sont pas comparables à celles que tu ressens en club. Réussir quelque chose d'historique pour notre pays, pouvoir le vivre sur le terrain n'a fait qu'amplifier notre joie.

En quoi est-ce historique ?

Pour les gens qui sont en dehors de notre réalité et de ce que représente l'équipe nationale pour les Albanais, il est difficile de comprendre ce que notre nation ressent en se retrouvant pour la première fois sur le devant de la scène pour montrer nos valeurs et porter nos gens. On entend très peu parler de l'Albanie. Voilà pourquoi cet Euro aura un impact extraordinaire pour nous.

Au-delà de l'aspect sportif, cet Euro constitue donc une gigantesque campagne de promotion pour l'Albanie ?

Nous voulons être le meilleur ambassadeur possible de notre nation. La plupart des gens ne nous connaissent pas. Ils n'ont pas conscience que l'albanais est l'une des plus vieilles langues du continent. Elle ne ressemble à aucune autre. Dans un monde où l'on parle de tolérance entre les religions, l'un des premiers voyages du pape François a été en Albanie. Devant le monde entier, il a pris en exemple notre pays où vivent et coexistent sans aucun problème ni aucune différence quatre religions : l'Église orthodoxe, le christianisme et l'islam, plus les becktachis, une branche de l'islam. Ils ne savent pas que, chez les Albanais, il y a des blonds, des bruns, des yeux bleus, des yeux marrons… Cet Euro, c'est un moyen de taper à la porte de l'Europe et de dire : "On est là."

Vous vous sentez investi d'une sorte de mission ?

C'est la force et la beauté de ce que l'on fait. Il y a peu de choses capables de renverser une idée, de casser des barrières, de briser des préjugés comme peuvent le faire le sport ou la musique. Et ça, il faut qu'on l'utilise. On a un rôle à jouer, tout comme le fait depuis quelques années une jeune artiste désormais reconnue mondialement, Rita Ora *(chanteuse et actrice dans Cinquante Nuances de Grey)*. Elle aussi vient de Pristina *(il y est né)* et en parle dès qu'elle le peut en disant qu'il y a des talents chez nous. C'est très important. Près de 70 % de la population du Kosovo *(État indépendant peuplé en majorité d'Albanais)* a moins de vingt-cinq ans, c'est une nation très jeune qui a besoin d'être aidée, et d'avoir une perspective. Cet Euro, c'est le meilleur moyen de le dire haut et fort.

« C'EST UN MOYEN DE TAPER À LA PORTE DE L'EUROPE ET DE DIRE : "ON EST LÀ." »

À qui ? À l'Europe, au monde ou à votre pays ?

L'équipe nationale est la seule chose qui a réussi à nous rassembler autour de notre drapeau. Elle nous permet d'envoyer un message d'union à l'international, mais aussi à l'intérieur du pays. Les Albanais ont du talent, de belles choses à offrir, mais, surtout, ils veulent être unis.

C'est lié à l'histoire de votre pays ?

On a une réalité qui n'existe nulle part ailleurs, chez aucun autre peuple. Quand on joue, il y a autant de supporters qui viennent de l'étranger que du pays. Du Kosovo, de Macédoine, de Grèce, du Monténégro, de Suisse… On a une énorme diaspora. Il faut savoir qu'après la fin du conflit *(la guerre du Kosovo, en 1999)*, il y avait plus de ressortissants en dehors du pays que dedans ! Il y a toujours des déplacés dans les conflits, mais jamais dans de telles proportions, et ça, notre peuple l'a vécu comme une grande injustice de l'histoire, alors que l'idéal que nous ont légué nos ancêtres, c'est justement d'avoir un seul pays, une seule nation. C'est pour cela que les gens se sont mis derrière l'équipe nationale, parce qu'elle porte haut cet idéal depuis un peu plus de dix ans.

Ce soutien, c'est un moteur, mais aussi une charge. Comment le groupe le vit-il ?

Donner un peu de bonheur et de fierté à ces gens dont le quotidien est difficile, ça n'a pas de prix. Quand on est rentrés d'Arménie *(le match de la qualification, le 11 octobre, 0-3)*, il y avait vingt à trente mille personnes qui nous attendaient à Tirana. Notre satisfaction, c'est de voir toute une nation heureuse. C'est extraordinaire.

Vous aviez attaqué fort les éliminatoires : victoires au Portugal et en Serbie, nul face au Danemark. Est-ce à ce moment-là que vous avez cru à la qualification ?

Au fur et à mesure, on a senti qu'on était en train de passer un cap, qu'on n'était plus seulement une équipe de bas de classement qui prenait quelquefois des points contre des gros. Mais de là à imaginer qu'on pouvait se qualifier, il y avait un grand fossé. On a réussi quelque chose d'improbable, surtout dans le groupe où l'on était. Mais, en arrivant vers la fin, face au Portugal et à la Serbie, on a pris des buts au-delà de la 90e minute parce qu'on essayait de forcer plutôt que d'assurer, tout ça pour aller chercher la qualification plus vite.

Vous étiez portés…

(Il coupe.) Trop ! Ça nous a fait faire des bêtises, mais on était tellement concentrés sur la qualification que cela ne nous a pas perturbés. Et, quand on l'a obtenue, un grand poids s'est envolé.

C'est définitif ou ce poids peut vous retomber dessus lors de cet Euro ?

Beaucoup de gens croient que l'équipe d'Albanie est là uniquement grâce à la nouvelle formule du Championnat d'Europe qui qualifie plus d'équipes qu'avant, mais ils oublient que, nous, on n'est pas passés par les barrages ! On a amplement mérité notre qualification. Pour une fois, les Albanais n'ont pas à supporter l'Allemagne, l'Italie ou la Suisse. Ils sont supporters de leur équipe nationale.

Vous connaissez bien la France pour avoir porté les couleurs de Nantes, Paris, et Marseille où vous auriez dû affronter les Bleus…

(Il sourit.) Ce sont des clins d'œil du destin. Cela fait partie de ces histoires qu'on racontera à nos enfants plus tard. Bien sûr, la France est un adversaire spécial puisque c'est mon deuxième pays. J'ai la double nationalité. Après ma terre natale, c'est l'endroit où je me sens le plus chez moi. Et Marseille est évidemment

STÉPHANE MANTEY

NÉ EN YOUGOSLAVIE, DANS L'ACTUEL KOSOVO, APRÈS UNE ENFANCE EN SUISSE, LE CAPITAINE DE L'ALBANIE ÉPROUVE UNE GRANDE FIERTÉ À MENER SA SÉLECTION À SA PREMIÈRE PHASE FINALE INTERNATIONALE DANS LE PAYS QUI L'A VU FAIRE SES PREMIERS PAS DE PROFESSIONNEL.

particulier pour moi puisque j'ai joué à l'OM (de 2005 à 2009).

Est-ce vrai que vous ne vouliez pas croiser la route de l'équipe de France ?

Oui, parce que les Bleus seront très forts. C'est juste une question de niveau. Je voulais éviter l'Espagne et la France, qui, pour moi, sont les favorites de cet Euro.

Pourtant, les deux dernières fois, cela s'est bien passé…

Oui, c'est vrai *(1-1 à Rennes et 1-0 en Albanie)*, mais la France va jouer chez elle, et les deux dernières fois qu'elle a organisé une compétition, elle l'a remportée. Elle aura l'appui de toute une nation, ça va être très compliqué pour ses adversaires. La France finira en tête du groupe.

Vous avez dit tout à l'heure que vous aviez la nationalité française. Vous n'avez jamais regretté de ne pas avoir porté le maillot bleu ?

Après le Mondial 2006, Raymond Domenech avait dit que j'avais fait un choix trop rapide et qu'il m'aurait peut-être pris en équipe de France. Mais je n'éprouve absolument aucun regret. Au contraire. C'est la grande fierté de ma carrière et de ma vie d'homme de représenter les miens.

Et la sélection suisse, cela ne vous a pas tenté ? Vous avez vécu une décennie là-bas…

Mon papa, qui avait été international yougoslave chez les jeunes, est parti en Suisse en 1990 pour finir sa carrière à Montreux. Je suis resté près de dix ans là-bas. Forcément, rencontrer la Suisse, ce n'est pas non plus anodin pour moi. Comme pour la plupart de mes coéquipiers, dont certains sont nés là-bas. On en a même un *(Taulant Xhaka)* dont le frère *(Granit)* joue pour la Suisse ! Mais je n'ai jamais eu la nationalité, je suis parti à Paris juste avant de l'obtenir. De toute façon, pour moi, il n'était pas question de porter un autre maillot que celui de l'Albanie. Dans les années 90, on se réunissait en famille pour regarder les matches de l'Albanie, ce qui n'était pas très courant à l'époque. Les Tare, Strakosha, Murati, je les voyais à la télé quand j'étais petit. Je n'avais déjà qu'une envie, faire comme eux. En réalité, je n'ai jamais été face à un choix, parce que dès le début le choix était fait. C'est pour cela que, par l'intermédiaire d'Edwin Murati *(ancien joueur du PSG et de Lille)*, j'ai sollicité moi-même la Fédération albanaise.

« POUR UNE FOIS, LES ALBANAIS N'ONT PAS À SUPPORTER L'ALLEMAGNE, L'ITALIE OU LA SUISSE »

Vous êtes devenu international à vingt ans. Vous vous souvenez contre qui ?

Contre la Suisse. Là encore, un clin d'œil de l'histoire.

Et vous connaissez la date de cette première sélection ?

Évidemment. Le 11 juin 2003.

Et treize ans plus tard, jour pour jour, l'Albanie fait ses débuts à l'Euro contre la Suisse…

Incroyable ! Je n'y avais pas pensé !

Qu'auriez-vous dit à l'époque ?

Que j'écrirais un livre, et qu'il serait sympa ! *(Il rit.)* Non, sincèrement, si on m'avait dit ça, j'aurais signé tout de suite. Mais j'aurais eu du mal à y croire… » ■

DÉJÀ LA **QUALIFICATION** EN JEU

Après leur victoire à l'arraché sur la Roumanie en entame de tournoi, les Bleus seront attendus ce mercredi au Vélodrome face à l'Albanie, qui les avait battus il y a tout juste un an en amical.

FRANCE / ALBANIE

EURO 2016 - GROUPE A

2e journée

Mercredi 15 juin, à 21 heures,
à Marseille (stade Vélodrome)

SES 5 DERNIERS MATCHES

25 mars 2016	Pays-Bas - **France**	A	2-3
29 mars 2016	**France**-Russie	A	4-2
30 mai 2016	**France**-Cameroun	A	3-2
4 juin 2016	**France**-Écosse	A	3-0
10 juin 2016	**France**-Roumanie	Euro	2-1

5 victoires

15 buts marqués

7 buts encaissés

LE BILAN DES 6 CONFRONTATIONS

12 buts pour la France

3 buts pour l'Albanie

1 victoire albanaise

6 matches

4 victoires françaises

1 nul

SES 5 DERNIERS MATCHES

26 mars 2016	**Autriche**-Albanie	A	2-1
29 mars 2016	Luxembourg-**Albanie**	A	0-2
29 mai 2016	**Albanie**-Qatar	A	3-1
3 juin 2016	Albanie-**Ukraine**	A	1-3
11 juin 2016	Albanie-**Suisse**	Euro	0-1

3 défaites — **2** victoires

7 buts marqués

7 buts encaissés

LES 6 CONFRONTATIONS

17 novembre 1990	Albanie-**France**	qCEN	0-1
30 mars 1991	**France**-Albanie	qCEN	5-0
2 septembre 2011	Albanie-**France**	qCEN	1-2
7 octobre 2011	**France**-Albanie	qCEN	3-0
14 novembre 2014	France-Albanie	A	1-1
13 juin 2015	**Albanie**-France	A	1-0

LE PROGRAMME DES BLEUS

Dimanche 19 juin, à 21 heures,
à Lille (stade Pierre-Mauroy)
Suisse-France

4 Hugo Lloris a disputé les quatre derniers matches joués contre l'Albanie depuis octobre 2011.

AMIR ABRASHI DEVANCE YOHAN CABAYE.

A : matches amicaux
qCEN: matches du Championnat d'Europe des nations

LA SÉLECTION **FRANÇAISE**

N°		
	GARDIENS	
1.	Hugo Lloris (Tottenham, ANG, 29 ans/76 sélections/0 but)	
16.	Steve Mandanda (Marseille, 31/22/0)	
23.	Benoît Costil (Rennes, 28/0/0)	
	DÉFENSEURS	
2.	Christophe Jallet (Lyon, 32/11/1)	
3.	Patrice Évra (Juventus Turin, ITA, 35/74/0)	
4.	Adil Rami (FC Séville, ESP, 30/29/1)	
13.	Eliaquim Mangala (Manchester City, ANG, 25/7/0)	
17.	Lucas Digne (AS Roma, ITA, 22/13/0)	
19.	Bacary Sagna (Manchester City, ANG, 33/58/0)	
21.	Laurent Koscielny (Arsenal, ANG, 30/30/1)	
22.	Samuel Umtiti (Lyon, 22/0/0)	
	MILIEUX	
5.	N'Golo Kanté (Leicester, ANG, 25/5/1)	
6.	Yohan Cabaye (Crystal Palace, ANG, 30/46/4)	
12.	Morgan Schneiderlin (Manchester United, ANG, 26/15/0)	
14.	Blaise Matuidi (Paris-SG, 29/45/8)	
15.	Paul Pogba (Juventus Turin, ITA, 23/32/5)	
18.	Moussa Sissoko (Newcastle, ANG, 26/39/1)	
	ATTAQUANTS	
7.	Antoine Griezmann (Atletico Madrid, ESP, 25/28/7)	
8.	Dimitri Payet (West Ham, ANG, 29/20/4)	
9.	Olivier Giroud (Arsenal, ANG, 29/50/18)	
10.	André-Pierre Gignac (Tigres UANL, MEX, 30/27/7)	
11.	Anthony Martial (Manchester United, ANG, 20/10/0)	
20.	Kingsley Coman (Bayern Munich, ALL, 19/6/1)	
	SÉLECTIONNEUR	
	Didier Deschamps	

LA SÉLECTION **ALBANAISE**

	N°
GARDIENS	
Etrit Berisha (Lazio Rome, ITA, 27/36/0)	1.
Orges Shehi (KFSkenderbeu, 38/7/0)	12.
Alban Hoxha (FK Partizani, 28/1/0)	23.
DÉFENSEURS	
Elseid Hysaj (Napoli, ITA, 22/21/0)	2.
Lorik Cana (Nantes, FRA, 32/92/1)*	5.
Frédéric Veseli (FC Lugano, 23/3/0)	6.
Ansi Agolli (Qarabag, AZE, 33/61/2)	7.
Mergim Mavraj (FC Cologne, ALL, 30/27/3)	15.
Naser Aliji (FC Bâle, SUI, 22/5/0)	17.
Arlind Ajeti (Frosinone, ITA, 22/10/1)	18.
MILIEUX	
Andi Lila (Janina, 30/58/0)	2.
Ermir Lenjani (Nantes, FRA, 26/20/3)	3.
Migjen Basha (Côme, ITA, 29/19/3)	8.
Ledian Memushaj (Pescara, ITA, 29/14/0)	9.
Burim Kukeli (FC Zurich, SUI, 32/16/0)	13.
Taulant Xhaka (FC Bâle, SUI, 25/13/0)	14.
Ergys Kace (PAOK Salonique, GRE, 22/17/2)	20.
Odise Roshi (Rijeka, CRO, 25/33/1)	21.
Amir Abrashi (Fribourg, ALL, 26/19/0)	22.
ATTAQUANTS	
Armando Sadiku (FC Vaduz, LIE, 25/21/4)	10.
Shkelzen Gashi (Colorado Rapids, USA, 27/15/1)	11.
Sokol Cikalleshi (Basaksehir, TUR, 25/20/2)	16.
Bekim Balaj (Rijeka, CRO, 25/15/1)	19.
SÉLECTIONNEUR	
Gianni De Biasi	

*Suspendu.

SOURCE ÉRIC LEMAIRE - PHOTO PIERRE LAHALLE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

Lucien Favre

« EN SUISSE, LA RELÈVE EST ASSURÉE »

Le nouvel entraîneur de l'OGC Nice analyse les forces et les faiblesses de la sélection helvétique, qu'il juge meilleure qu'à la Coupe du monde. **TEXTE** ALEXIS MENUGE, À ZURICH

SÉBASTIEN BOUÉ

« Quel regard portez-vous sur le parcours de la Suisse depuis la dernière Coupe du monde ?

Déjà, la Suisse a atteint un bon niveau au Brésil avec une place en huitièmes de finale. Elle a été éliminée par l'Argentine *(NDLR : 1-0 a.p.)* en passant tout près de l'exploit. Depuis, elle a gagné en expérience avec beaucoup de joueurs qui évoluent dans des Championnats majeurs. À l'image de Liechtsteiner à la Juventus, Shaqiri à Stoke, Ricardo Rodriguez à Wolfsburg, ou Granit Xhaka, qui vient de quitter Mönchengladbach pour Arsenal. Même la relève est assurée.

C'est-à-dire ?

Par exemple, Nico Elvedi est devenu titulaire à M'gladbach alors qu'il n'a que dix-neuf ans. Breel Embolo *(FC Bâle)*, qui a le même âge, a lui aussi un magnifique avenir.

Comment jugez-vous le parcours de la Suisse dans les éliminatoires de l'Euro ?

Elle a terminé derrière l'Angleterre, qui a largement dominé le groupe. Depuis, elle a eu des résultats en dents de scie, mais il ne faut pas prendre trop au sérieux les résultats des matches amicaux. En fait, elle est plutôt en forme. À l'image de la France, la Suisse a un potentiel offensif intéressant et des lacunes en défense. Elle doit trouver le juste équilibre.

Quel genre d'entraîneur est Vladimir Petkovic ?

Il a longtemps travaillé dans le social, dans le Tessin, en aidant les gens en difficulté avant d'effectuer son petit bonhomme de chemin, d'abord aux Young Boys Berne, puis au FC Sion. Il a également exercé en Turquie *(Samsunspor)* et à la Lazio Rome avant de prendre les rênes de la sélection suisse. C'est un technicien qui aime jouer en 4-3-3 ou 3-4-3, mais qui insiste aussi sur la flexibilité des systèmes. Parfois, il utilise même un 4-4-1-1.

Vous avez bien connu Granit Xhaka au Borussia Mönchengladbach. Sera-t-il le danger n° 1 ?

Granit est le meneur de jeu de la sélection, le cœur de l'équipe. Au Borussia, il a beaucoup progressé pour devenir un joueur complet. Il peut jouer court et long. Il possède une excellente patte gauche, une très belle frappe. En quatre années en Allemagne, il a accompli des progrès fulgurants. Par sa présence et sa personnalité, il est devenu le joueur phare de la Suisse et le fait qu'il rejoigne un club comme Arsenal cet été est logique. Il le mérite.

Xherdan Shaqiri, à Stoke City depuis un an, semble un peu enlisé dans son parcours…

En 2012, son choix d'aller au Bayern était risqué, mais compréhensible car il réalisait son rêve. Sa malchance, c'est d'avoir eu des concurrents directs comme Ribéry et Robben, qui, à l'époque, étaient en pleine forme. Ensuite, il a essayé de rebondir à l'Inter dans un contexte difficile. Il était encore marqué mentalement par son échec au Bayern. Et puis, il est allé à Stoke, un bon club sans plus. Il faut dorénavant qu'il s'accroche pour retrouver un club du top 5 européen. Il en a le potentiel. L'Euro doit lui permettre de se distinguer.

« À DIX-NEUF ANS, BREEL EMBOLO POSSÈDE UN POTENTIEL TERRIBLE »

Quelles sont les autres individualités qui peuvent jouer un rôle important ?

Si Embolo est en pleine possession de ses moyens, il peut être la révélation. Et si Shaqiri retrouve sa forme et sa motivation, les deux peuvent faire très mal. Ahmir Mehmedi, qui ne joue certes pas beaucoup au Bayer Leverkusen, a des qualités techniques indéniables. Il peut être un excellent joker. Et puis, bien sûr, il y a Granit Xhaka, mais aussi Liechtsteiner et Rodriguez, deux latéraux très offensifs et précieux sur coup de pied arrêté.

Parlez-nous du phénomène Breel Embolo…

À dix-neuf ans, il a déjà disputé la Ligue des champions et la Ligue Europa avec le FC Bâle. Son potentiel est terrible, mais il a encore du travail au niveau de ses déplacements, de ses anticipations, dans sa prise de balle et son démarquage.

Le point fort du football suisse, depuis quelques années, n'est-il pas son gardien de but ?

C'est vrai que, dans ce secteur, la Suisse est bien pourvue. Après la retraite internationale de Diego Benaglio, Yann Sommer *(Mönchengladbach)* est devenu l'indiscutable n° 1, devant Roman Bürki *(Borussia Dortmund)* et Marwin Hitz *(Augsbourg)*. Tous sont titulaires en Bundesliga. À vingt-six ans, Sommer est très fort et n'a rien à envier aux autres gardiens de l'Euro. Il a une mentalité très positive qui sublime ses coéquipiers. Avec le FC Bâle, puis Mönchengladbach, il a disputé la Ligue des champions et la Ligue Europa. Il est complet, fort techniquement, précis dans ses relances et incroyable sur sa ligne.

L'arrivée massive de joueurs issus des Balkans tels que Xherdan Shaqiri ou Granit Xhaka a-t-elle permis à la Suisse de franchir un cap ?

Toute la Suisse est contente de l'apport de tels joueurs. Ils apportent beaucoup par leur fraîcheur, leur enthousiasme et leurs qualités techniques. Ils se sont fondus dans le groupe sans problème et sont indiscutables. Ce mélange fait la force de notre football.

À quoi la Suisse peut-elle prétendre ?

Passer le premier tour, c'est ce qu'attend le public. » ■

STÉPHANE MANTEY

COURTISÉ PAR MANCHESTER UNITED, BREEL EMBOLO, ICI DEVANT L'ALBANAISELSEID HYSAJ, INCARNE LA NOUVELLE VAGUE SUISSE.

PORTUGAL

TOUJOURS RIEN DE 9

Le Portugal, qui a enfanté huit Souliers d'Or, se cherche un goleador. Un mal aussi paradoxal que récurrent à l'heure où Cristiano Ronaldo explose les compteurs. Plusieurs experts se penchent sur la question.

TEXTE NICOLAS VILAS | **PHOTO** ALAIN MOUNIC

S'il est un débat qui divise les suiveurs de la Seleçao depuis (trop ?) longtemps, c'est bien celui de son attaquant de pointe. Chacun y va de son favori, de sa théorie. Le Portugal se cherche un 9 et c'est un vieux problème. Le pays qui a accouché de huit Souliers d'Or (meilleur buteur européen), un record (quatre pour Cristiano Ronaldo, deux pour Eusebio et Fernando Gomes), ne serait donc pas fertile en buteurs ? Depuis que Fernando Santos, dit « l'Ingénieur », est devenu sélectionneur, la moyenne de buts inscrits par match (1,17 avant le 7-0 face à l'Estonie, lors du dernier match de préparation) n'a rien d'exceptionnelle. Aucun Portugais n'a coiffé la couronne de meilleur buteur du Championnat national depuis Domingos (25 réalisations avec Porto) en 1995-96 ! Depuis vingt ans, les meilleurs buteurs sont brésiliens (Jardel, Pena, Liedson, Nenê, Hulk, Lima, Jonas), colombien (Jackson Martinez), argentin (Lisandro Lopez), paraguayen (Cardozo), camerounais (Meyong), sud-africain (McCarthy) ou sénégalais (Fary).

Cette saison, l'attaquant lusitanien le plus prolifique plafonne à 14 buts. Son nom : Bruno Moreira (28 ans). Son club : Paços de Ferreira. Mais il a arrêté de marquer depuis le 15 février, et, au dire de son agent, il vient de recevoir une offre « qui ne peut pas laisser indifférent » du Burimam United, champion de… Thaïlande. « Les clubs de Liga préfèrent miser sur des joueurs étrangers, souligne Domingos Paciencia, ancien attaquant international (35 sélections, 9 buts, de 1989 à 1998). Peu de joueurs portugais font la différence à ce poste. Et, quand il y en a un, il est condamné à être vendu. » Le « Bibota » (double Soulier d'Or européen) Fernando Gomes (47 sélections, 10 buts, de 1975 et 1988) pose la question en d'autres termes : « Le Portugal a-t-il eu des buteurs de la même qualité que les étrangers qui ont brillé dans les clubs portugais ? Tous les clubs de Liga préféreraient avoir des joueurs portugais, mais le plus important pour eux est de gagner. »

> « CE SONT LES GENS QUI EN DEMANDENT TOUJOURS PLUS… COMME SI ÇA NE SUFFISAIT JAMAIS »
> **Helder Postiga**

EDER, UNE SOLUTION PAR DÉFAUT. Depuis sa prise de fonction, Fernando Santos a donc testé plusieurs joueurs en pointe. Les anciens, Helder Postiga (33 ans ; 71 sélections, 27 buts) et Hugo Almeida (32 ans ; 57 sélections, 19 buts) viennent de traverser des mois agités. Le premier, meilleur buteur portugais du Championnat en activité, s'est engagé l'hiver dernier au Rio Ave, club de sa ville natale où il s'est relancé (5 buts en 11 matches). Le second a quitté la Russie pour Hanovre où, après une poignée de matches, il a été mis de côté. Santos a également fait appel à Nelson Oliveira (24 ans ; 16 sélections, 1 but) et Lucas Joao (22 ans; 2 sélections), une paire qui évolue en Championship, la L2 anglaise. Avec 9 buts, Nelson Oliveira, joueur de Nottingham Forest, a vécu la saison plus prolifique de sa carrière mais a été stoppé dans son élan par une blessure à l'aine. Lucas Joao, attaquant de Sheffield Wednesday, a également subi un coup d'arrêt et n'a inscrit qu'un seul de ses huit buts depuis le début de l'année civile. Résultat : aucun de ces quatre attaquants n'a été retenu pour l'Euro*. Le buteur le plus employé par Fernando Santos reste donc Eder, qui ne compte que trois buts en vingt-six sélections. Le natif de Guinée-Bissau a même hérité du brassard lors de l'amical face à la Norvège (3-0), n'en déplaise à certains siffleurs. Car, depuis son arrivée à Lille l'hiver dernier, « le vilain petit canard » (dixit Fernando Santos) marque régulièrement (6 buts), et son profil singulier joue en sa faveur. Pourtant, quel que soit le choix du sélectionneur, aucun attaquant ne fait l'unanimité. « Quand on ne gagne pas, on cherche des coupables et les postes les plus exposés sont ceux du gardien et du buteur, note Helder Postiga. Je ne pense pas que le Portugal ait des difficultés à trouver un avant-centre, ce sont les gens qui en demandent toujours plus. Il y a eu Pauleta, Nuno Gomes, Hugo Almeida, moi… Mais c'est comme si ça ne suffisait jamais. » L'ancien sélectionneur Paulo Bento reprend les mots de celui qui a été l'un des meilleurs buteurs durant son mandat (2010-2014). « Les débats sur le sujet sont bien plus importants que le problème en lui-même. Le Portugal a connu de très bons avants-centres, même depuis la retraite de Pauleta. Malgré les performances d'Helder Postiga, on continuait d'en faire un problème. Le pouvoir offensif d'une équipe ne peut être jugé à travers un seul joueur. »

RONALDO PAS CHAUD POUR S'Y COLLER. Et si le Portugal évoluait sans véritable avant-centre ? « Cette question, je me la suis déjà posée », confiait récemment Fernando Santos. Le technicien de soixante et un ans envisage un 4-4-2 flexible avec Cristiano Ronaldo et Nani comme faux axiaux. Le sacro-saint 4-3-3 portugais, serait-il donc devenu has been ? L'un de ses maîtres, Carlos Queiroz, père de la génération dorée championne du monde juniors 1989 et 1991, ne le pense pas. « Le Barça a toujours conservé ce système, comme beaucoup d'autres équipes. À l'époque, j'ai estimé que le 4-3-3 était le mieux adapté à la Seleçao. Nous avions beaucoup d'attaquants qui aimaient avoir les yeux tournés vers le but, mais aucun ne voulait jouer dos au but. Dès qu'un jeune se présentait, il disait être second attaquant. Il fallait donc mettre en

place une animation qui tienne compte des qualités de nos joueurs. » Fernando Gomes poursuit : « La valeur individuelle est importante à ce poste, mais tout dépend de la dynamique de l'équipe. » Derrière la réorganisation tactique du Portugal, c'est le positionnement de Cristiano Ronaldo qui prête à discussion. Peut-il ou plutôt doit-il jouer en 9 ? Mourinho avait tenté le coup au Real. Mais l'intéressé n'avait guère apprécié. Carlo Ancelotti, à son arrivée, avait la même idée. Mais elle n'emballait toujours pas le joueur, et l'Italien a remballé son sapin de Noël. « Je sens que Cristiano n'aime pas évoluer en pointe, nous confiait récemment Ricardo Carvalho. Pourtant, c'est lui notre avant-centre parce que c'est lui qui marque. *(Rire.)* Mais il a effectué toute sa carrière comme joueur de couloir et c'est là qu'il se sent le mieux. » « CR7 », qui adore s'envoler depuis son aile gauche, est un habitué du 4-3-3, au Real comme en Seleçao. Carlos Queiroz, ancien sélectionneur du Portugal (1991-1993 et 2008-2010), a un avis tranché sur la question. « Parler du positionnement de Ronaldo ou de Messi est un exercice technique et intellectuel qui n'a pas de sens. Cristiano est un footballeur complet. Le plus important est de comprendre la façon dont un joueur s'inscrit dans le collectif. » Paulo Futre (41 sélections, 6 buts entre 1983 et 1995), ancien attaquant du Sporting, de Benfica et de Porto, tient à rappeler que « le Portugal a sorti d'immenses talents au poste d'ailier : Figo, Cristiano, qui ont été Ballon d'Or, et moi-même. Mais nous avons eu aussi de grands avants-centres : Pauleta était un crack, Nuno Gomes et même Helder Postiga ont été d'une grande aide. » SUITE PAGE 46

« LA VALEUR INDIVIDUELLE EST IMPORTANTE À CE POSTE, MAIS TOUT DÉPEND DE LA DYNAMIQUE DE L'ÉQUIPE »
Fernando Gomes

NANI ET CRISTIANO RONALDO, DEVANT LES NÉERLANDAIS NIGEL DE JONG ET ROBIN VAN PERSIE, DEUX ATTAQUANTS, DONT LE SECOND EST LE MEILLEUR BUTEUR DE LA SÉLECTION PORTUGAISE, MAIS PAS DEUX AVANTS-CENTRES DE MÉTIER.

_Hugo Vieira
LE BUTEUR OUBLIÉ

L'attaquant de l'Étoile Rouge Belgrade est aussi le meilleur réalisateur portugais de la saison derrière Cristiano Ronaldo. Pourtant, il n'a jamais connu la Seleçao.

Lorsqu'il rembobine le fil de sa vie, ce dramatique 24 janvier 2015 revient toujours. Ce jour-là, un cancer emporte Edina, la compagne d'Hugo Vieira. L'attaquant perd son étoile mais continue de se battre. Pour elle. À vingt-sept ans, il vient de terminer comeilleur buteur de Serbie (20 réalisations) avec l'Étoile Rouge et a été élu meilleur joueur du Championnat. « J'avais déjà fait de bonnes saisons mais là, je viens de réaliser la meilleure de toutes. Hélas, tout le monde sait que je n'ai pas pu être aussi bien que je l'aurais voulu, auparavant. J'ai vécu à l'hôpital avec Edina, parce qu'il ne faisait aucun sens d'être loin d'elle. Nous nous sommes fait des promesses. L'une d'elles a déjà été tenue, c'était d'être champion. » La Seleçao en était-elle une autre ? « Je ne le lui ai pas promis parce que ça ne dépend pas de moi, répond-il. Je sais qu'elle aurait beaucoup aimé. Peu de gens le savent, mais elle avait représenté le Portugal. Elle était championne nationale de fitness. Pour elle, c'était une fierté. »

PASSAGE RATÉ À BORDEAUX. Malgré son excellente saison, la Seleçao n'a encore jamais fait appel à lui. L'ancien joueur du Gil Vicente et Braga ne rumine pas pour autant : « Je comprends et respecte les décisions du Mister. Quand vous avez Cristiano Ronaldo et Nani, c'est l'avant-centre qui doit jouer pour eux. » Alors, il se contente d'espérer : « Tout ce que je peux dire, c'est que j'aurais aimé être à l'Euro. » Et il y sera : « J'irai en France voir des matches avec des amis, comme supporter. » En 2006, il avait été prêté aux Girondins de Bordeaux par son petit club, Santa Maria. Mais il ne sortira pas de la réserve. « J'avais dix-sept ans, je suis resté très peu de temps. J'ai demandé à revenir car j'avais besoin de ma famille. Je ne savais pas trop ce que je voulais. » Depuis, il sait. Il continue de jouer et de vivre pour Edina. L'avenir ? « Ce n'est pas l'argent qui me motive. Ça compte, mais ça ne fait pas tout. Il y a quelques mois, j'ai reçu une grosse proposition de Chine, mais j'avais promis à Edina d'être champion. » Promesse tenue. La belle étoile de la star de l'Étoile Rouge veille. ■

N. V.

STÉPHANE MANTEY

EDER, À LA LUTTE AVEC LAURENT KOSCIELNY, SOUVENT DÉCRIÉ MAIS RÉGULIÈREMENT UTILISÉ PAR LE SÉLECTIONNEUR FERNANDO SANTOS.

SUITE DE LA PAGE 45

À LA RECHERCHE DU NOUVEAU EUSEBIO.

Aujourd'hui, c'est le nouveau Eusebio que les Portugais aimeraient voir naître. Alors, les espoirs se fondent sur les plus jeunes. André Silva (20 ans) a claqué 14 buts avec la B du FC Porto en L2. Avec l'équipe première, il a terminé fort : un but en Liga et, surtout, un doublé en finale de Coupe du Portugal (2-2, défaite aux tirs au but contre Braga). Mais Porto en fera-t-il un élément de base dans un futur proche ? Ce ne fut pas le cas avec Gonçalo Paciência. Le fils de Domingos, prêté par les Dragons à l'Academica, compte quatre réalisations en 2015-16. Mais il n'aura été titulaire qu'un match sur deux avec une formation qui luttait pour son maintien. Cet imposant (1,84 m, 79 kg) joueur de vingt et un ans incarne la tendance actuelle. Lors du dernier Euro Espoirs – au cours duquel le Portugal a atteint la finale – il n'aura jamais été titulaire, Rui Jorge préférant un 4-4-2 sans réel avant-centre.

Responsable de la formation du Benfica, Nuno Gomes (79 sélections, 29 buts, de 1996 à 2011) mise sur… José Gomes. « Il n'a que dix-sept ans et des qualités au-dessus de la moyenne. Mais c'est trop tôt pour dire s'il sera un joueur de la Seleçao. » Vainqueur du dernier Euro U17 avec le Portugal, José Gomes a été le meilleur réalisateur (7 buts) de la compétition. Il en a inscrit autant en cinq rencontres de Youth League. D'autres noms surgissent. Diogo Jota n'a que dix-neuf ans et vient de marquer 14 fois avec Paços de Ferreira. Aucun Portugais de cet âge n'avait atteint la dizaine en Liga depuis Simao Sabrosa en 1998-99 ! Longtemps pressenti au Benfica, c'est l'Atletico Madrid qui se l'est offert pour 7 M€. Sevrés de buteurs, les Portugais ont parfois tendance à s'emballer sur leurs jeunes. Futre : « De temps en temps, un gamin apparaît et on se dit que ce sera lui. Nous gardons la foi. » Et si l'élu était franco-portugais ? Le Lyonnais Mickaël Almeida fait partie des récents champions d'Europe U17 et l'OL n'a pas encore scellé son avenir. Benfica, entre autres, s'est déjà manifesté et son choix pourrait être déterminant, notamment pour la Seleçao.

> « DE TEMPS EN TEMPS, UN GAMIN APPARAÎT ET ON SE DIT QUE CE SERA LUI. NOUS GARDONS LA FOI »
> **Paulo Futre**

POLÉMIQUE AUTOUR DES NATURALISÉS.

Le tropisme des clubs portugais pour les buteurs étrangers s'accompagne d'un autre phénomène : celui des naturalisés. Dans son histoire, la Seleçao n'en compte que six : Lucio Soares, David Julio, Celso Matos, Deco, Pepe et Liedson. Parmi eux, un seul attaquant, le dernier « converti » en date : Liedson. Fin 2009, le buteur du Sporting est convoqué par Queiroz. Brésilien de naissance, il est âgé de trente et un ans. Sa convocation fait grand bruit. Le syndicat des joueurs portugais s'y oppose. À l'approche du Mondial 2010, Dunga balance qu'un duel entre les deux sélections reviendrait à une confrontation « entre l'équipe A et l'équipe B du Brésil ». Dédicace à Pepe, Deco et… Liedson. En mai 2009, Queiroz a aussi remonté l'arbre généalogique de Kevin Gameiro. Mais celui qui était le buteur du FC Lorient ne parlait pas la langue. « Mon grand-père paternel était portugais. Moi, je me sens français avant tout. » Un an plus tard, Gameiro débutera en bleu.

Récemment, c'est l'éventuelle convocation de Lima qui a fait jaser. Mais, depuis qu'il a quitté Benfica pour le Golfe, l'attaquant brésilien de trente-trois ans a peu de chances de jouer pour la Seleçao. Le problème du 9 ressort inlassablement. Fernando Gomes résume : « Il suffit que le Portugal ne gagne pas ou ne marque pas pour que la question se pose. C'était comme ça à mon époque, à celle d'Eusebio, de Pauleta… » Fernando Santos trouvera-t-il la solution ? Nuno Gomes théorise : « Aucune science ne peut répondre à cette question. » À défaut, les Portugais cultivent patience et passion. ■ N. V.

** Les cinq attaquants retenus sont Cristiano Ronaldo (Real Madrid), Eder (Lille), Nani (Fenerbahçe) et Ricardo Quaresma (Besiktas).*

*Pedro Pauleta** « C'EST L'HISTOIRE DU FOOTBALL PORTUGAIS… »

Pour l'ancien attaquant de Bordeaux et du PSG, la pénurie d'avants-centres est un problème récurrent qui a quelques explications.

ALEXIS RÉAU/L'ÉQUIPE

« Pourquoi le Portugal peine-t-il tant à dénicher un avant-centre ?

Le problème du 9 n'est pas propre au Portugal, beaucoup d'autres pays sont concernés. Mais c'est vrai que le football portugais n'a pas pour habitude d'avoir beaucoup de buteurs. Les clubs sont pourtant performants dans la formation, mais ils travaillent de moins en moins le spécifique à ce poste. Le style de jeu aussi a changé. La plupart des équipes évoluent en 4-3-3, un système dans lequel les joueurs de couloir ont une grande influence offensive et sont amenés à beaucoup marquer. Cristiano Ronaldo et Messi font partie de ces joueurs qui aiment basculer dans l'axe et marquer. Le travail tactique des entraîneurs met l'accent sur l'équipe, parfois au détriment du travail individuel. Il y a moins de temps pour les exercices en fin d'entraînement qui sont importants pour les buteurs. Globalement, cette question a beaucoup à voir avec l'histoire du football portugais.

Les grands clubs portugais qui misent sur des étrangers à ce poste ont-ils une part de responsabilité ?

Porto, Benfica, Sporting, Braga, Guimaraes ont tendance à miser sur des joueurs venant de l'extérieur. Il y a moins d'opportunités pour nos gamins. Nous avons constaté que, dans les équipes de jeunes de ces clubs, il y a de plus en plus d'étrangers à ce poste et de plus en plus jeunes. Ça complique encore plus la situation.

Essayez-vous de sensibiliser les clubs sur ce point ?

Bien sûr. Au niveau de la Fédération, nous essayons de mettre en place des entraînements spécifiques et nous œuvrons pour qu'à l'avenir d'autres buteurs apparaissent.

Qui sera, selon vous, le futur avant-centre de la Seleçao ?

Je ne peux me permettre de donner un jugement, mais il y a de très bons jeunes. Nous fondons beaucoup d'espoirs sur André Silva ou Gonçalo Paciência *(NDLR : FC Porto)*. C'est aussi une question d'opportunité et de mentalité. Certains n'arrivent pas à confirmer.

Cristiano est-il un 9 ?

Cristiano peut évoluer à n'importe quel poste en attaque. Mais il a toujours évolué dans le couloir pour rentrer vers l'intérieur. Avec le temps, il peut devenir plus un joueur d'axe, mais il ne sera jamais un buteur à l'ancienne. » ■ N. V.

** Recordman de buts avec la Seleçao (47 en 88 matches de 1987 à 2006) jusqu'en 2014, il est aujourd'hui directeur des sélections nationales de jeunes à la Fédération portugaise.*

DIX CHOSES À SAVOIR SUR...
HAL ROBSON-KANU

Buteur contre la Slovaquie, l'attaquant gallois a offert à son pays son premier succès dans une phase finale depuis 1958. Pourtant, il est au chômage. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

1 IL AURAIT PU JOUER POUR LE NIGERIA OU L'ANGLETERRE. Thomas Henry Alex « Hal » Robson-Kanu est né à Acton, dans la banlieue ouest de Londres, d'un père nigérian (Rechi Kanu, un avocat) et d'une mère aux racines galloises (Eva Robson, une infirmière), le pays de la grand-mère de Hal. Il pouvait donc opter pour l'une des sélections de ces trois pays. Après avoir été retenu en U19 et U20 avec l'Angleterre (trois capes) au côté de Danny Welbeck et de Jordan Henderson, il choisit finalement le pays de Galles. Ses débuts avec l'équipe nationale datent de mai 2010, lors d'un match contre la Croatie, cinq jours seulement après sa première sélection en Espoirs.

2 IL A ÉTÉ VIRÉ D'ARSENAL À QUINZE ANS. Hal Robson-Kanu a débuté le football... autour de l'église de son grand-père. À dix ans, il intègre l'académie d'Arsenal, où il est accueilli par un certain Patrick Vieira, qui lui fait découvrir les installations du club. « HRK » devient très ami avec un autre gamin, de trois ans son cadet : Jack Wilshere, qu'il retrouvera sur sa route ce jeudi à Lens. Au bout de cinq ans, les Gunners décident de se séparer du Gallois, jugé trop petit et pas assez rapide.

3 SON MENTOR EST BRENDAN RODGERS. Celui qui n'est encore que le responsable de l'académie de Reading vantait à ceux qui voulaient l'entendre le pied gauche de Robson-Kanu. Il le récupère donc pour mieux le couver. À dix-huit ans, l'ailier gallois signe son premier contrat pro avec Reading. Mais il faudra attendre la saison 2009-10 et l'arrivée aux commandes de l'équipe première de... Brendan Rodgers pour qu'il fasse ses débuts en Championship avec les Royals.

RETENU DANS LES SÉLECTIONS ANGLAISES CHEZ LES U19 ET U20, HAL ROBSON-KANU A FINALEMENT OPTÉ POUR LE PAYS DE GALLES, LA PATRIE DE SES GRANDS-PARENTS.

NICOLAS LUTTIAU

4 IL A VÉCU SA JEUNESSE DANS UN PRESBYTÈRE. À Londres, ses grands-parents vivaient dans un presbytère adjacent au palais de Kensington, où résidaient à l'époque les princesses Diana et Margaret, sœur cadette de la reine Elizabeth II. La demeure des Robson possédait 18 pièces, un souterrain menant directement au palais voisin et le plus grand parc du quartier, à l'exception des jardins royaux. De quoi faire des entraînements grandeur nature.

5 IL A ÉTÉ MENACÉ PAR LE ROI HUSSEIN DE JORDANIE. Un de ses autres voisins de ce quartier huppé était le roi Hussein de Jordanie. Celui-ci appréciait assez peu les cris émanant de la propriété attenante, où Hal et son frère David (désormais son agent) passaient leur temps à jouer au foot. Et il le faisait savoir en envoyant ses gardes du corps, menaçants. Un jour où les deux frangins avaient balancé une peluche dans un arbre mitoyen, la grand-mère vit même débouler les sbires en question pour ôter ce qu'ils croyaient être... un écureuil mort.

6 IL A MARQUÉ 80 BUTS EN UNE SAISON. Son but contre la Slovaquie n'était que le troisième de sa carrière internationale (en 31 sélections) après ceux inscrits sous la neige en Écosse et face à Chypre. Assez peu pour un attaquant, plus réputé pour son altruisme que son réalisme. Quand il avait neuf ans, Robson-Kanu inscrivit pourtant la bagatelle de 80 buts en une saison avec son équipe de club. De quoi attirer les regards d'Arsenal...

7 IL N'A JOUÉ QUE 25 MATCHES DE PREMIER LEAGUE. À vingt-sept ans, sa carrière en Premier League se résume pour l'instant aux vingt-cinq rencontres (la plupart du temps comme remplaçant) disputées avec Reading lors de la saison 2012-13, la dernière des Royals parmi l'élite. Robson-Kanu n'entrait pas dans les plans du manager Brian McDermott. Il avait tout de même inscrit sept buts lors de cet exercice et été élu par les fans du Madjeski Stadium troisième meilleur joueur de la saison.

8 IL A UNE CHANSON À SON NOM. The Barry Horns (du nom de l'ancien international gallois d'Everton Barry Horne), un groupe de cuivres et percussions composé de onze fans de l'équipe du pays de Galles, ont écrit une chanson nommée *Hal Robson-Kanu*, dont le refrain est plagié sur celui du tube *Push It* du groupe de hip-hop américain Salt-N-Pepa. La complainte en question dure dix minutes.

9 IL EST POTE AVEC LES FILLES DE MICK JAGGER. Son grand-père, le révérend Ian Robson, administrait la paroisse de St Mary Abbots, dans le quartier chic de Kensington, où se rendait régulièrement David Cameron, la princesse Diana et Mick Jagger, dont le révérend Robson a baptisé les filles. Le futur attaquant gallois se souvient encore de parties de cache-cache endiablées dans les jardins de la propriété du chanteur des Rolling Stones.

10 IL EST AUJOURD'HUI CHÔMEUR. Après sept saisons passées à Reading, Hal Robson-Kanu a été laissé libre par les Royals le mois dernier. Il n'avait marqué que trois buts en vingt-huit rencontres de Championship cette saison, soit deux de plus que l'an dernier (en 29 matches). Il est donc sans club pour le moment, mais a avoué, il y a quelques jours, avoir des touches avec des clubs de Premier League. On parle de Watford, Southampton et Swansea. Son but contre la Slovaquie devrait l'aider à concrétiser. ■

SÉCURITÉ

LE RETOUR DU GRAND MÉCHANT HOOL

Après les graves incidents de Marseille et les échauffourées provoquées aux abords de certains stades de l'Euro en marge d'Angleterre-Russie, la sécurité de la compétition pose forcément question. **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI ET ARNAUD TULIPIER (AVEC PHILIPPE AUCLAIR ET KONSTANTIN KLETCHEV)

QUI SONT CES HOOLIGANS RUSSES ?

Samedi, Marseille a été le théâtre de graves violences à quelques heures du match entre l'Angleterre et la Russie. Il n'en fallait pas plus pour que certains parlent d'un retour du hooliganisme, cette plaie du foot anglais qui avait provoqué l'exclusion de ses clubs de toutes les Coupes d'Europe au milieu des années 80. Un raccourci forcément réducteur. Sur le Vieux-Port, les supporters anglais, souvent ivres, se sont frottés aux forces de l'ordre mais ont surtout été attaqués par des groupes de jeunes Marseillais en milieu de semaine puis, plus grave, par des ultras russes avant et pendant le match, après l'égalisation (1-1), preuve que pour eux le résultat était secondaire. Leur match à eux, ils étaient venus le livrer face aux supporters anglais. Ce qu'explique Julien Roux, journaliste français basé en Angleterre, ancien universitaire qui a écrit un mémoire sur le phénomène ultra : « Les Russes ont attaqué les Anglais pour prouver que le hooliganisme russe a dépassé le hooliganisme historique et classique des Anglais. L'objectif, c'était de "se faire" des hools anglais pour montrer que le hooliganisme russe est devenu la nouvelle référence. »

Qui sont ces nouvelles terreurs du foot européen ? La plupart viennent de la capitale russe, où les groupes ultras sont légion. Yarolavska, le plus ancien (fondé en 1996), dont le club de référence est le CSKA Moscou, est aussi l'un des plus dangereux du pays. On dénombre une demi-douzaine de groupes ultras autour du champion de Russie. C'est beaucoup, mais la palme revient au Spartak Moscou, avec une quinzaine d'organisation ultras, dont The Union et Gladiators Firm'96. Dans *L'Équipe* du dimanche 12 juin, Antoine Boutonnet, patron de la Direction nationale de lutte contre le hooliganisme, a mis en avant la sur-alcoolisation pour tenter d'expliquer les violences sur la Canebière. C'est peut-être vrai pour les Anglais, mais pas pour les Russes. À Marseille, parmi ces derniers, il y avait une majorité de jeunes affûtés et non alcoolisés, agissant en commandos, rapides, percutants et décidés. « Ils voient ça comme un sport, ont une approche presque de MMA *(NDLR : sport de combat ultraviolent)* et s'entraînent régulièrement », poursuit Julien Roux. Ces ultras peaufinent leur condition physique en gymnase ou dans les bois, là même où ils organisent régulièrement des « fights ». Loin des stades moscovites, qui sont en général protégés par de dissuasives forces de police – « à Marseille, ils ont pu se lâcher en plein centre-ville, c'était un super challenge pour eux », ajoute Julien Roux. Leur activité n'est pas réservée au football. Comme les « Barras bravas » en Argentine, ils peuvent servir de « force de frappe » à des groupes politiques ou des hommes d'affaires qui souhaitent apeurer un concurrent. Certains de leurs leaders ont même des contacts avec des responsables policiers ou des services secrets pour leur capacité d'action. « Je peux réunir en quelques heures 5 000 hommes dans n'importe quel endroit de Moscou », prétend l'un de ces chefs ultras…

OÙ EN EST L'ANGLETERRE AVEC SES HOOLIGANS ?

Sans affirmer que le problème est totalement réglé, il est évident que les années sombres des « fighting eighties » sont loin. Loin des enceintes de Premier League, surtout. Ainsi, au paroxysme des violences dans les stades anglais, la police avait enregistré plus de 6 000 arrestations lors de la saison 1988-89. En 2014-15, il y en a eu moins de 2 000. Non à cause des « fights » organisés sur des parkings ou à la sortie des bars, un phénomène qui tend à se raréfier. Mais parce que le pouvoir politique et sportif a choisi d'affronter le problème. C'est ce qu'explique Julien Roux. « L'Angleterre, c'est là où le hooliganisme a été créé, c'est aussi là où il a été le plus combattu par les autorités. Aujourd'hui, les incidents sont très peu visibles car ils ne concernent quasiment plus que des clubs de seconde zone *(Milwall, Leeds…)*. La politique tarifaire et les interdictions de stade longue période, voire à vie *(qui ne concernent pas la sélection nationale)* ont écarté les leaders historiques, qui ne sont plus vraiment actifs. La nouvelle génération de hools manque de structures et d'organisation, ce sont des petits groupes. C'est devenu un phénomène minoritaire. » Même à l'aise financièrement, les abonnés des grands clubs suivent moins l'équipe nationale car les matches de Premier League et de Coupes d'Europe grèvent leur budget. Piliers du Championnat anglais jadis, les prolos désargentés ont laissé place aux familles nanties et à un nouveau public (un tiers des spectateurs sont des femmes et des enfants). Alors, la « working class » se rabat sur la sélection, qui possède une majorité de supporters issus des petits clubs. Du coup, certains se rattrapent et se défoulent. Ailleurs.

POURQUOI LES HOOLIGANS AVAIENT-ILS DISPARU DES GRANDES COMPÉTITIONS INTERNATIONALES ?

On croyait avoir vaincu la bête immonde, elle est encore vivante… En fait, le hooliganisme ne refait pas surface, il a toujours existé, s'adaptant aux circonstances. Et aux tournois. Prenons la Coupe du monde.Depuis 1998 et les

PATRICK ROUX/LE DAUPHINE/PHOTOPQR

SAMEDI DERNIER, LE VIEUX-PORT DE MARSEILLE A ÉTÉ LE THÉÂTRE DE VÉRITABLES SCÈNES DE GUÉRILLA URBAINE.

graves incidents à Marseille (entre forces de l'ordre, Marseillais et Anglais, déjà, en marge de la rencontre Tunisie-Angleterre), puis Lens (agression du gendarme Daniel Nivel avant Yougoslavie-Allemagne), plus grand-chose à déplorer, fort heureusement. Cela tenait non seulement aux caprices du tirage au sort, qui a raréfié les matches à risques, mais surtout au lieu d'organisation lointain et coûteux pour des déplacements de masse (Corée du Sud et Japon en 2002 et Brésil en 2014) ou sujet aux conditions climatiques difficiles (la fraîcheur de l'hiver austral en Afrique du Sud en 2010). Sans oublier un très efficace quadrillage policier, que ce soit en Allemagne en 2006 ou au Brésil en 2014. En fait, les débordements ont eu surtout lieu lors des Euros : en 1988, 1992 et 2000, souvent avec les Anglais, les Allemands et les Néerlandais au cœur des i ncidents. Il y a quatre ans, les Russes s'étaient déjà fait remarquer en Pologne, mais, sans blessé grave, la chose n'avait pas eu un grand écho.

Et l'Euro 2016 ? On peut être inquiet vu le nombre sans précédent de pays qualifiés (24 pour la première fois) et de leur proximité géographique, avec son lot de contentieux politico-historiques, un facteur prépondérant chez les hooligans. Les alliances et les inimitiés se sont construites en majorité là-dessus. Le hooligan n'oublie jamais et est très rancunier.

QUE FAUT-IL CRAINDRE POUR LA SUITE DE L'EURO ?

Julien Roux, fondateur du site lefoot.fr et fin connaisseur du phénomène ultra, ne baigne pas dans l'optimisme. « J'espère me tromper, mais oui, le pire est à venir. Mercredi, la Russie joue à Lille. Le lendemain, l'Angleterre sera à Lens. Comment a-t-on pu programmer ces matches à quarante kilomètres l'un de l'autre ? Qu'est-ce qui peut empêcher Russes et Anglais de remettre ça ? » Pas l'organisation de l'Euro, à entendre le Monsieur sécurité de la compétition, Ziad Khouri. « C'est dans la ville *(Marseille)* qu'il y a eu la plupart des incidents. Au Vélodrome, globalement, on s'en est plutôt bien tiré, même s'il y a eu un peu de confusion car des Anglais avaient acheté des billets au marché noir et se sont retrouvés dans la tribune réservée aux supporters russes. Le reste, l'organisation de l'Euro n'a rien à voir là-dedans. C'est l'État qui doit garantir le maintien de l'ordre en ville. »

Et l'UEFA, alors, qui a menacé dimanche d'exclure les deux sélections si jamais il y avait un match retour entre casseurs ? Pas sûr que ça calme des Russes moins préoccupés par le football que par leur honneur. Et comme celui des Anglais a été touché… « Après avoir pris une trempe à Marseille, les Anglais vont débarquer encore plus nombreux à Lens, d'autant que c'est proche de chez eux, poursuit Julien Roux. S'il ne pleut pas, ça peut être la cata. À Marseille, les Russes ont écrasé les Anglais parce qu'il y avait une minorité de hools parmi eux, contrairement aux Russes qui étaient venus pour ça. Les leaders anglais n'étaient pas là. Cette fois, je suis sûr qu'ils vont venir. » Côté russe, la rebelote est tentante. Une deuxième « victoire » prouverait que les élèves ont dépassé les maîtres. Mais il existe d'autres matches à risque. Allemagne-Pologne, notamment, ou Angleterre-Galles, une terre où le hooliganisme prend racine, à tel point que le match le plus chaud de Premier League de la saison 2014-15 a été le derby gallois entre Swansea et Cardiff. L'Ukraine, la Pologne, la République tchèque sont également à surveiller. « Avec huit pays d'Europe de l'Est, aux contextes historiques sulfureux, ça peut chauffer, explique Julien Roux. D'autant que certains sont renforcés par des groupes ultranationalistes qui y trouvent un moyen d'expression. Là, ils ne se battent plus pour un club, mais pour leur pays. » Ce qui, dans certaines contrées plus qu'ailleurs, est lourd de sens. Et rend la situation électrique. ■

RELANCE

MANCHESTER PEUR SUR LA VILLE

La saison prochaine, José Mourinho et Pep Guardiola vont à nouveau se retrouver face à face. Sur un territoire insolite, celui de Manchester, où leur rivalité légendaire se conjuguera avec celle de deux clubs ennemis, United et City. **TEXTE** THIERRY MARCHAND | PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE

C'est l'histoire sans cesse réadaptée de Caïn et Abel, de Seth et Osiris, de Romulus et Remus, celle de frères ennemis dont le destin est esquissé par la jalousie, le fiel, l'acharnement et les représailles. Le cinéma hollywoodien a usé de la ficelle de cet antagonisme jusqu'à la rompre, mais elle tient bon, solide, inaltérable. Dans le cas de José Mourinho (53 ans) et Pep Guardiola (45 ans), on voudrait croire que le terminus de cette chronique épousera le scénario de *La nuit nous appartient*, le film de James Gray, quand les deux frangins, Joseph le flic et Bobby le truand, finissent par tomber dans les bras l'un de l'autre. Mais on doute de ce happy end. Le deuil de la frustration et les semences de l'hostilité n'ont pas (encore) été consommés par le Portugais, quand les meurtrissures de cette rivalité restent ancrées dans la mémoire du Catalan. Lorsqu'ils l'ont vu s'effondrer dans un flot de larmes quelques secondes après la dernière finale de la Coupe d'Allemagne remportée par le Bayern, le corps mu par des spasmes et le visage ravagé par l'émotion, certains observateurs munichois y ont vu davantage la manifestation d'une douleur, celle de croiser à nouveau Mourinho, que l'expression bouleversée d'un nouveau succès. Quelques heures plus tard, l'annonce officielle de l'arrivée du « Special One » à Manchester United venait sceller la reprise d'un feuilleton qui, trois ans après son dernier épisode (Supercoupe d'Europe, août 2013, 2-2, 5 t.a.b. à 4), n'a rien perdu de sa passion.

> MOURINHO N'A JAMAIS DIGÉRÉ QUE LE BARÇA LUI AIT PRÉFÉRÉ GUARDIOLA EN 2008

LA BATAILLE DE L'IMMOBILIER. À Manchester, où Guardiola succédera à Pellegrini, à City, et Mourinho à Van Gaal, chez les Red Devils, les agents immobiliers se frottent déjà les mains. Certains d'entre eux ont établi une liste ultra confidentielle de propriétés réservées à l'attention des deux protagonistes. Le Catalan devrait s'établir dans une maison des quartiers cossus du sud, à Hale, Bowdon ou Alderley Edge, avec sa famille. Celle du Portugais restera à Londres. Pour lui, on évoque déjà un appartement de luxe dans Beetham Tower, le plus haut gratte-ciel de la ville, à distance pédestre d'Old Trafford. Les requins de la résidence de luxe observent même un buzz depuis quelques semaines, une appétence immobilière inédite. Un premier effet Mourinho-Guardiola, en somme. En attendant celui que ne manquera pas de provoquer, à distance ou pas, leur rivalité par clubs interposés. Car, cette fois, et c'est bien la nouveauté, leur opposition n'est plus seulement l'histoire d'un ressentiment dont la source remonte à 2008. Elle devient protéiforme. Mieux, elle épouse un autre antagonisme, local celui-là, une cause ancestrale, qui va bien au-delà de la politique ou du sport, puisqu'elle est confinée à une seule ville, à un cadre géographiquement plus restreint, mais de fait plus ample médiatiquement. Oui, cette fois, l'un et l'autre des managers ont joint leur carrière à une famille déchirée entre deux destins, ceux d'un nouveau riche (City) et d'une majesté (United). À leur querelle d'entraîneurs,

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

14 MAI 1997. LE BARÇA VIENT DE REMPORTER LA COUPE DES COUPES AUX DÉPENS DU PSG (1-0). LE PORTUGAIS, ALORS ADJOINT DE BOBBY ROBSON, ET GUARDIOLA SONT ENCORE COMPLICES. PAS POUR LONGTEMPS...

se juxtaposent désormais plusieurs fonctions inconnues : avocat, ambassadeur, chef de gang. Leur lutte internationale est aujourd'hui celle d'un pré carré, d'une fierté dialectale à l'écho planétaire. Ils ne sont plus seulement Mourinho et Guardiola, mais les représentants de deux identités à la fois voisines et hostiles. Comme celles-ci, ils vont devoir cohabiter, se croiser et vivre en reniflant l'autre tout en l'ignorant superbement. Madrid et Barcelone avaient l'avantage de se trouver à 500 kilomètres l'une de l'autre. D'être deux pôles distants, deux entités absolument différentes, politiquement, culturellement et même climatiquement. À Manchester, ils seront les deux centres d'un même monde. Deux lions dans une même cage. Deux hommes face au miroir d'un passé où ils étaient les meilleurs amis du monde, comme l'atteste cette photo datant de la finale de la Coupe des Coupes 1997, face au PSG. On y voit José et Pep enlacés, heureux, fraternels. « On était très proches », confia un jour le Portugais à la chaîne de télé espagnole Cadena Ser, avec une pointe de regret.

PRINTEMPS 2008, LA FRACTURE. Comme des jumeaux, ces deux-là ont été élevés par la même mère, une génitrice qui a fait leur éducation et les a portés sur les fonts baptismaux de la gloire. Cette maman-là s'appelle FC Barcelone. Mais elle a eu plusieurs amours. Et le problème, c'est que le papa de Mourinho n'est pas celui de Guardiola. Quand Louis van Gaal a pris les rênes du Barça en 1997, il a très vite promu le Portugais, arrivé comme traducteur dans les bagages de son prédécesseur (Bobby Robson), à un poste de troisième adjoint, sur les conseils de l'Anglais. Mourinho avait trente-quatre ans. Il n'hésitait pas à contredire Van Gaal, qui le qualifiait de « jeune homme arrogant, qui ne respecte pas beaucoup l'autorité ». Déjà. Mais le Néerlandais fut tellement impressionné par ses capacités qu'il alla jusqu'à lui confier les rênes de l'équipe lors de rencontres amicales. Dans le même temps, il attribuait le brassard de capitaine, jusqu'alors sur le bras de José Mari Bakero, à un certain Pep Guardiola. Celui-ci était né à Barcelone. Il incarnait le club dans toutes ses dimensions. Mais son père spirituel à lui s'appelait Johan Cruyff, l'ennemi juré de Van Gaal. Quand Mourinho va se nourrir des préceptes de la Tulipe de fer, celui auquel il succède aujourd'hui à Manchester United, Guardiola, lui, se sera déjà largement infusé l'idéologie du démiurge autrefois porteur du numéro 14. Il en discutera avec Mourinho. Leur différence exacerbera leur complicité. Ils échangeront. À l'empirisme du Portugais, se confrontera la conviction profonde du Catalan. Mais un point commun les unira plus que tout, l'amour du Barça, un club dont Mourinho dira un jour qu'il l'a « dans le sang ».

> « SI JE ME FOCALISE SUR LUI ET LUI SUR MOI, QUELQU'UN D'AUTRE VA TIRER LES MARRONS DU FEU »
> **José Mourinho**

Quand, au printemps 2008, ce même Barça annonce le départ de Frank Rijkaard, Mourinho est sur le marché. Quelques mois plus tôt, il a été viré de Chelsea. Barcelone se met en quête d'un technicien. Le directeur sportif Txiki Begiristain, celui-là même qui est aujourd'hui aux commandes sportives de Manchester City, interviewe Mourinho, mais le prévient que la décision finale sera prise par... Cruyff. Ce dernier n'a alors plus de fonction officielle au club. Mais il en reste son théologien, une autorité morale qui transcende les hiérarchies. Déterminé à promouvoir sa candidature, Mourinho téléphone à Joan Laporta et demande à parler à Cruyff. Le président catalan lui répond que le choix est déjà fait. Que le nom du successeur de Rijkaard est celui d'un entraîneur sans expérience mais terriblement lié au club : Pep Guardiola. Dans son livre, intitulé *Le ballon ne rentre pas dans les buts par chance,* Ferran Soriano, qui était alors vice-président et manager général du Barça, observe : « On savait que Mourinho était un grand entraîneur et un winner, mais on pensait que Guardiola serait

encore meilleur. Et, surtout, on pensait qu'il créerait moins de tension et de problèmes que Mourinho. » Soriano est aujourd'hui le directeur exécutif de Manchester City, le nouveau club de Pep. José, lui, n'a jamais pardonné au Barça.

LE PORTUGAIS PYROMANE. Pour se venger du club catalan, le technicien portugais va trouver un bouc émissaire. Dans une parfaite reproduction du triangle mimétique cher à René Girard (l'anthropologue, pas l'entraîneur), Mourinho va régler ses comptes avec le Barça en se glissant sous la peau de Guardiola, en le rongeant de toute sa haine. Tous les coups seront permis. On saura seulement bien plus tard que, lors de son entretien d'embauche, Mourinho avait proposé à Begiristain de faire de Guardiola son adjoint. Ainsi débute une escalade d'animosité, dont l'acte fondateur a lieu à San Siro, à l'automne 2009, lors d'une rencontre verrouillée de Ligue des champions (0-0) entre l'Inter de Mourinho et le Barça de Guardiola. Quelques mois plus tard, ces deux-là se retrouvent en demi-finales de la C1. Dans des circonstances sulfureuses, avec un Inter longtemps réduit à dix lors d'un match retour que le Portugais qualifiera de « plus belle défaite de ma vie », les Nerazzurri se qualifient. Ils seront sacrés champions d'Europe un mois plus tard, à Madrid. Là où va bientôt atterrir le « Special One », pour donner vie à une version moderne des Horaces et des Curiaces : le clasico de la haine.
De continentale, leur confrontation directe devient nationale. Plus fréquente, donc. Le premier épisode, en novembre 2010, est une boucherie remportée 5-0 par le Barça, au Camp Nou. Il ne fait que renforcer l'hostilité de Mourinho. En avril 2011, les deux belligérants se retrouvent à quatre reprises en dix-huit jours dans trois compétitions différentes. C'est le début des joutes verbales *(voir encadré page 52)* et des amabilités sur le terrain. Pour la cinquième fois en autant de rencontres, une équipe entraînée par Mourinho va finir à dix face au Barça de Guardiola. « Un jour, j'aimerais qu'il gagne un match proprement », affirme pourtant le Portugais à l'issue d'une demi-finale de C1 qu'il a lui-même terminée au vestiaire avant l'heure. Mourinho s'en prend aux arbitres, dénigre les succès du Catalan, pourrit le climat. Le paroxysme est atteint en août 2011 au terme d'un match de Supercoupe d'Espagne, lors d'une mêlée qui suit un tacle atroce de Marcelo sur Fabregas. Dans le tumulte, Mourinho plante son doigt dans l'œil de l'adjoint de Guardiola, Tito Vilanova, qu'il renomme aussitôt « Pito Vilanova ». Pito est un terme qui désigne le sexe de l'homme dans la langue de Cervantes.

NOUVELLES CHINOISERIES. À la fin d'une saison (2011-12) maîtrisée par le Real, qui ira même s'imposer au Camp Nou, Guardiola jette l'éponge, usé, vieilli. « Prendre une année sabbatique à cet âge-là, c'est impensable pour moi. Il est plus jeune que moi, mais, moi, je ne suis pas fatigué », dira Mourinho. Les deux ne se croiseront plus qu'une fois, en août 2013, lors de la Supercoupe d'Europe, que le Bayern SUITE PAGE 52

MOURINHO EST-IL SOLUBLE DANS MU ?

Le caractère et le style de jeu du technicien portugais ainsi que l'identité forte du club font craindre que la greffe ne prenne pas. Mais les Red Devils n'ont plus le choix.

« Un beau mariage. » C'est en ces termes que Carlo Ancelotti a qualifié il y a dix jours, dans les colonnes du Daily Telegraph, l'union entre José Mourinho et Manchester United. Pour le technicien italien, « sa (celle de Mourinho) connaissance de la Premier League, le timing parfait de son arrivée et la venue (très probable) de Zlatan Ibrahimovic » sont autant de garanties à une association heureuse. Pour beaucoup d'observateurs, le doute subsiste pourtant, en raison de la personnalité abrasive et du caractère clivant de l'ancien manager de Chelsea, mais aussi parce que Manchester United possède une tradition de jeu, offensive et organisée, qui correspond assez peu aux standards de Mourinho, du moins à ceux qu'on a gardés de sa dernière année chez les Blues. Ce serait oublier d'abord les lamentations des spectateurs d'Old Trafford la saison dernière et les « attaque, attaque, attaque » qui descendaient des tribunes devant le piètre spectacle proposé par le MU de Van Gaal. Celui de Mourinho n'aura, de toute évidence, pas de mal à faire mieux. Ce serait oublier aussi que le Chelsea du début des années « Mou », celui de la première partie de la saison 2014-15 et son Real version 2011-12 (100 points, 121 buts marqués) ont battu quelques records de prodigalité.

> MOURINHO EST UN MANAGER QUI S'ADAPTE AU CONTEXTE ET À SON EFFECTIF, COMME L'ÉTAIT FERGUSON

Mourinho n'est ni un chauffeur qui aime parquer son bus devant le but adverse, ni un thuriféraire à la philosophie ludique. C'est un pragmatique dont le seul but reste la victoire, un manager réaliste qui sait s'adapter au contexte et à son effectif, pas vraiment un tacticien, profil qui ressemble finalement assez à celui de sir Alex Ferguson. Comme l'Écossais autrefois, Mourinho va bénéficier d'une véritable liberté, celle qu'il n'a jamais tout à fait eue à Chelsea ou au Real, où l'ombre des patrons, Abramovitch et Pérez, est oppressante. Il donnera sa chance aux jeunes, une tradition pérenne à Old Trafford, comme il l'a fait autrefois à Porto et même au Real (Jesé, Morata et seize autres joueurs), mais seulement si le besoin s'en fait sentir, comme Fergie au siècle dernier ou Van Gaal cette saison avec Marcus Rashford.

PLUS DE POUVOIRS QU'AU REAL ET À CHELSEA. Surtout, il aura une latitude de mouvement bien plus ample que s'il avait succédé directement à Ferguson au moment de la retraite de ce dernier en 2013, date du dernier titre de champion des Red Devils. Car, Manchester U, qui n'a disputé qu'une fois la Ligue des champions lors des trois dernières saisons, a désormais des exigences compatibles avec la réalité de la Premier League d'aujourd'hui, qui n'est plus celle de la décennie précédente. Il y a trois ans, le club a cru qu'un guide sans expérience de la très haute montagne pouvait s'accommoder de sa grandeur. Il a cru pouvoir transformer le Moyes d'Everton en sherpa, comme il l'avait fait avec le Fergie d'Aberdeen. Aujourd'hui, il n'avait plus que le choix d'aller chercher un grand nom, un palmarès, pour restaurer sa dignité bafouée et revitaliser son ambition sportive, quel que soit le prix à payer. Mourinho aura beaucoup de pouvoirs. Il attendra qu'on le suive. Qu'on lui obéisse. La chaîne télé du club, MUTV, qui se permettait quelques critiques depuis le départ de Ferguson, va devoir à nouveau ravaler ses piques. De fait, Mourinho jouira d'une autorité plus grande et d'une attente plus nuancée que s'il avait pris aussitôt la suite de Ferguson en 2013. Il aura également une véritable écoute de la part de ses joueurs, qui n'en pouvaient plus de recevoir par e-mail ces vidéos de leur ajustement tactique que leur envoyait Van Gaal. On l'appelle pour jouer les pompiers de service, pour faire du Mourinho, pas du Manchester United. C'est le club qui devra s'adapter, pas l'entraîneur. ■ T. M.

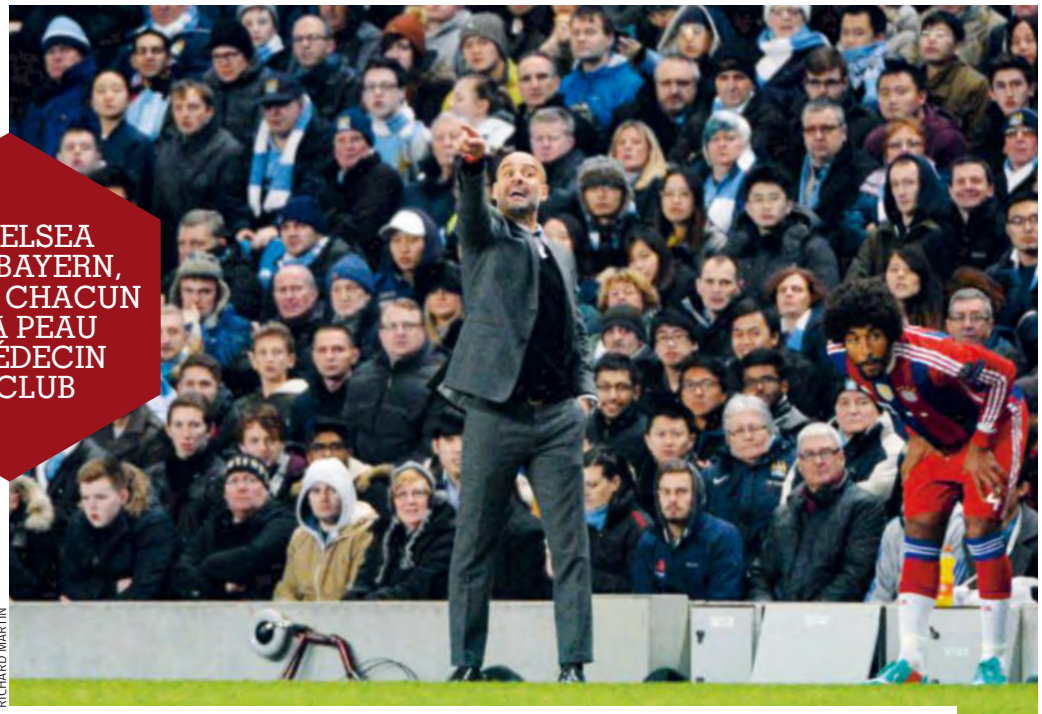
PIERRE LAHALLE

JUSQUE-LÀ, OLD TRAFFORD ÉTAIT POUR LE TECHNICIEN PORTUGAIS UNE TERRE HOSTILE, AVANT DE DEVENIR SA TERRE D'ACCUEIL.

SUITE DE LA PAGE 51 de Guardiola remporte aux tirs au but après que le Chelsea de Mourinho a terminé… à dix. Les retrouvailles attendues sont programmées le 25 juillet prochain, à Pékin, dans le cadre très amical et lucratif de l'International Champions Cup. Le début de nouvelles chinoiseries.

On dira que les choses ont changé. Ou pas. Que l'environnement est différent, les clubs aussi, voire les exigences. Même si on n'est pas obligé de croire Mourinho quand il affirme que la compétitivité de la Premier League édulcore désormais leur rivalité, que leurs clubs respectifs, contrairement à ce qui passait en Liga, ne sont pas les deux seuls à pouvoir remporter le titre, le fait est de constater que le casting des stars du banc ne se résume plus à leur propre personne. Wenger, Pocchetino, Conte, Klopp, Koeman, Ranieri, Mazzari occupent également l'affiche dont le Portugais et le Catalan restent tout de même les deux têtes. La défaite de l'un ne sera plus forcément la victoire de l'autre, comme c'était le cas en Espagne. « Pendant deux ans *(de 2010 à 2012)*, c'était Pep ou moi pour le titre, a déclaré récemment Mourinho. Dans une telle situation, les combats individuels ont du sens parce qu'ils influencent les choses et les résultats. Là, si je me focalise sur lui et Manchester City et lui sur moi et United, quelqu'un d'autre va tirer les marrons du feu. » Pas faux, mais un peu trop simpliste pour être honnête.

À CHELSEA ET AU BAYERN, ILS ONT CHACUN EU LA PEAU DU MÉDECIN DU CLUB



RICHARD MARTIN

À CITY, PEP GUARDIOLA ESPÈRE RECONQUÉRIR LA C1, CE QUI SERAIT UNE PREMIÈRE POUR LE CLUB ANGLAIS.

EN ANGLETERRE ET NULLE PART AILLEURS. Parce que le City actuel, en plus d'être un voisin de plus en plus bruyant pour cet United décadent depuis le départ de sir Alex en 2013, a des envies de vraie grandeur. En langage moderne, comprenez de Ligue des champions. Une compétition dans laquelle les deux cocos ne risquent pas de se retrouver dans les mois qui viennent, vu que MU n'y participera pas lors du prochain exercice. Cela fait déjà un sujet de friction en moins. Cette saison, Mourinho-Guardiola, ce sera uniquement en Angleterre et nulle part ailleurs. L'un et l'autre fourbissent leurs armes. Ils ont désormais tous les pouvoirs pour ça. Les toubibs des clubs se font déjà du souci. Au vu de ce qui est arrivé récemment à Hans-Wilhelm Müller-Wohlfahrt au Bayern (parti à cause de Guardiola) ou à Eva Carneiro à Chelsea (virée à la demande Mourinho), on comprend. Car le Portugais comme l'Espagnol se nourrissent de luttes, qu'elles soient sportives, intestines ou de pouvoir. Avec eux, on est passé à un autre stade, celui de la surenchère. City prend Guardiola, United va chercher Mourinho et Ibrahimovic, ses meilleurs amis. Une réaction pour une action. Comme aux échecs. Mais lequel sera dans la réactivité ? L'un a toujours eu un effet d'émulation sur l'autre, et inversement. Aucun d'eux n'a gagné la Ligue des champions depuis leur dernière saison commune, en Liga, il y a déjà quatre ans. Quand Guardiola a quitté l'Espagne en 2012, Mourinho a même semblé orphelin, délesté d'un challenge, d'un punching-ball. Personne contre qui se battre. Il a fini par se mettre sur la gueule avec ses joueurs, au Real ou à Chelsea. Il était grand temps que Pep revienne… ■ T. M.

Des centaines de millions sur le tapis

C'est dans les coulisses que José Mourinho et Pep Guardiola se livrent leur premier duel, dont l'enjeu serait… Pierre-Émerick Aubameyang. L'attaquant de Dortmund, auteur de 39 buts cette saison, est en effet convoité par les deux clubs de Manchester. On évoque une enveloppe de plus de 80 M€. Dans la course aux signatures, c'est le City du Catalan qui a dégainé le premier en allant chercher un coéquipier du Gabonais, le milieu international allemand Ilkay Gündogan. D'autres suivront. On évoque six arrivées, parmi lesquelles les défenseurs John Stones (Everton), Aymeric Laporte (Bilbao) et Angelo Ogbonna (West Ham), un joueur que lorgne également… Man United. La défense, vieillissante, est en effet une priorité pour Guardiola, mais le milieu de terrain risque aussi de faire peau neuve. Toni Kroos et le jeune (19 ans) international ukrainien Oleksander Zinchenko (Oufa, L1 russe) seraient aussi dans le collimateur des Citizens. À Old Trafford, Mourinho n'a pas tardé à réagir. La venue de Zlatan Ibrahimovic a été entérinée la semaine dernière. Celle du défenseur ivoirien de Villarreal, Éric Bailly, devrait suivre pour une somme de 40 M€ environ. Reste le cas Pogba, sur lequel Man United devrait se positionner très rapidement. Le nom du meneur de la Roma et ex-Lyonnais Miralem Pjanic est également évoqué, tout comme celui de Nemanja Matic, un ancien de la maison Chelsea que connaît bien Mr. José, qui dispose d'une enveloppe de 270 M€ pour faire son marché estival. De quoi nous régaler… ■ T. M.

« UN JOUR, J'AIMERAIS QUE GUARDIOLA PUISSE GAGNER UN TITRE SANS SCANDALE »

Lorsqu'ils officiaient en Espagne, Mourinho dégainait toujours en premier. La preuve avec ce best of.

Mourinho, 26 avril 2011, avant Real-Barça, demi-finales aller de la Ligue des champions. « Jusqu'à maintenant il y avait un petit groupe d'entraîneurs qui ne parlaient pas des arbitres et un plus important qui le faisaient. Maintenant, avec les commentaires de Pep *(NDLR : après la finale de la Coupe du Roi perdue par le Barça six jours plus tôt)*, on voit l'apparition d'une troisième famille, composée d'un seul membre, un homme qui critique les arbitres qui prennent les bonnes décisions. C'est complètement nouveau pour moi. »

Guardiola, même date, même match, en réponse au premier. « Comme M. Mourinho s'est autorisé à m'appeler Pep, je vais l'appeler José. Demain, à 20 h 45, on va se retrouver face à face. Hors du terrain, il a déjà gagné, comme il le fait depuis le début de la saison. Donnons-lui donc une Ligue des champions pour ça, pour qu'il puisse en jouir et la ramener à la maison. Dans la salle de presse, c'est lui le putain de boss, celui qui connaît tout mieux que tout le monde. »

Mourinho, 27 avril 2011, après Real-Barça (0-2). « Si je dis à l'UEFA ce que je pense à ce moment présent, ma carrière est terminée. Alors, je vais juste poser une question dont j'espère un jour avoir la réponse : pourquoi ? Pourquoi Ovrebo *(arbitre de Chelsea-Barça en 2009) ?* Pourquoi Busacca *(Barça-Arsenal 2011) ?* Pourquoi De Bleeckere *(Barça-Inter 2010) ?* Pourquoi Stark *(Real-Barça de ce jour-là) ?* Pourquoi toujours la même chose ? Pourquoi une équipe aussi fantastique *(le Barça)* a-t-elle besoin d'un coup de pouce qui est tellement visible que tout le monde le voit ? Est-ce que c'est pour l'UNICEF *(sponsor du Barça)* ? Ou parce que c'est des bons mecs ? Guardiola est un grand coach. Mais j'ai gagné deux Ligues des champions et lui seulement une, une qui, moi, m'embarrasserait par la façon dont elle a été gagnée. Il y a déjà eu le scandale de Stamford Bridge *(demi-finales 2009 contre Chelsea)*. S'il la gagne cette année, il y aura eu celui du Bernabeu. Un jour, j'aimerais que Guardiola puisse gagner proprement un titre, sans scandale. »

Guardiola, en réponse à Mourinho. « S'il prête plus d'attention à la presse qu'à notre amitié, enfin peut-être pas à notre amitié, mais aux relations que nous avions auparavant, c'est son droit. »

Mourinho, 30 août 2013, après un Bayern-Chelsea (2-2, 5 t.a.b. à 4) en Supercoupe d'Europe. « Chaque fois que j'affronte Pep, mon équipe termine le match à 10 *(expulsion de Ramires)*. Ça doit être une règle tacite de l'UEFA. » ■

Plongez dans les coulisses de l'équipe de France !

L'aventure des Bleus depuis la nomination de Didier Deschamps
croquée par Faro, dessinateur de France Football.

©2016 Jungle / France Football

FRANCE football

Disponible au rayon BD - 56 PAGES, 12,95€

JUNGLE!

www.editions-jungle.com

Nasser al-Khelaïfi
LES RAISONS DE LA COLÈRE

D'ordinaire mesuré, le président du PSG est brusquement sorti de sa réserve pour couper la tête de Laurent Blanc, secouer ses troupes et changer la philosophie du club. Voici comment. Et surtout pourquoi. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

Modeste millième joueur mondial au classement ATP dans ses années les plus fastes, Nasser al-Khelaïfi n'a pas laissé une trace assez profonde dans l'histoire du tennis pour que l'on se souvienne de sa surface favorite, zébulon des courts rapides ou romantique de la terre battue. En revanche, pour ce qui est du gazon, il a démontré il y a quelques jours qu'il savait monter à la volée, comme en atteste l'interview donnée au quotidien *le Parisien,* le 3 juin dernier. Depuis fin 2011 qu'il occupe le bureau de président du PSG, il avait jusque-là multiplié les amortis, s'évertuant à freiner les polémiques plutôt qu'à lâcher ses coups comme lors de son interview du 3 juin. Une discrétion motivée par le besoin de s'intégrer dans un monde du football qui n'était pas le sien et la nécessité de soigner l'image d'un employeur qui s'en soucie tant. L'émirat du Qatar n'a jamais caché que le PSG entrait dans une stratégie plus globale de communication, et la pondération de son principal représentant en était jusqu'à présent la principale garantie. La sortie, aussi brutale qu'inopinée, de Nasser a donc constitué un événement autant sur le fond que la forme qui atteste d'un évident changement sur l'un comme sur l'autre. Et même d'un tournant dans l'histoire parisienne de Qatar Sports Investments (QSI).

UN CHANGEMENT DE STRATÉGIE RADICAL.

Ancien défenseur du club de 1992 à 1998, puis responsable du recrutement jusqu'à l'arrivée des... Qataris, Alain Roche s'avoue d'ailleurs « très surpris. J'ai du mal à comprendre que tout cela sorte maintenant alors que les déclarations de Nasser après les finales de Coupes étaient plutôt positives. » Deux semaines se sont écoulées entre le dernier sourire public du président Al-Khelaïfi après la victoire en Coupe de France et sa sortie grinçante dans la presse. Entre la joie d'un deuxième quadruplé de rang (Trophée des champions, Championnat, Coupe de la Ligue et Coupe de France) et le vague à l'âme procuré par un autre quadruplé bien moins reluisant, celui des éliminations successives en quarts de finale de Ligue des champions. Pourquoi minimiser l'échec européen et glorifier les succès domestiques en mai avant de faire l'inverse en juin ? Pourquoi dédouaner Laurent Blanc d'une partie de ses responsabilités pour mieux le charger par la suite ? Alain Roche s'en étonne.

> « AU PSG, LE LINGE SALE SE LAVE EN FAMILLE, LÀ, ÇA NE COLLE PLUS TROP À L'IMAGE »
> **Alain Roche**

« Après la finale de la Coupe de la Ligue, je me souviens que Nasser avait dit quelque chose du style : "Je considère Blanc comme l'homme de la situation." Pareil pour les titres nationaux : avant, il ne fallait surtout pas les banaliser, et là, c'est justement ce qu'il a fait. » Un autre ancien de la maison croit voir une explication. Consultant pour France Bleu 107.1 pour qui il commente tous les matches du PSG, l'ancien milieu parisien Pierre Ducrocq n'est « pas surpris par cette sortie médiatique. Nasser a toujours eu le même mode de fonctionnement : à chaque fois qu'un incendie s'allume, il l'éteint avant de réfléchir puis d'agir. Il protège les joueurs, le staff, le club, et derrière, il en tire les conséquences. » À la nuance près que, jusqu'à présent, il ne les exposait pas dans la presse.

LE BESOIN D'UN ÉLECTROCHOC.

Comme dit Alain Roche, « au PSG, généralement, le linge sale se lave en famille, là, ça ne colle plus trop à l'image ». Surtout à cette période de l'année, en pleine intersaison, dans le dos du vestiaire. La seule chose qui trouble Ducrocq semble d'ailleurs être « le timing ». De tels reproches auraient pu s'entendre dans le brouhaha de la zone mixte du Stade de France ou du Parc des Princes, en fin de saison, dans les flonflons des commémorations. Le Camp des Loges désert a donné une résonance d'autant plus profonde à ces déclarations. À moins que... « Faire cette démarche-là alors que tout le monde est en vacances ou prépare l'Euro, c'est plutôt bien vu, décortique Gilles Delanoë, expert en communication de crise spécialisé dans le sport à l'agence Heiderich. Ce n'est pas un si mauvais timing. Il fallait aller assez vite pour faire bouger les choses pour qu'à leur retour les joueurs trouvent de nouveau un cadre stable. En revanche, ce qui m'a surpris, c'est que Nasser a créé lui-même un événement, une rupture, une

UN MOIS, DEUX DISCOURS

Entre ses propos tenus en avril, après l'élimination face à Manchester City, et l'interview donnée au *Parisien* début juin, l'état d'esprit du président du PSG a singulièrement évolué, comme le montrent ses déclarations.

AVANT

« On va réfléchir pour savoir comment aller plus loin. Blanc a tout tenté, même un pari tactique. On a perdu ce duel à l'aller. Et puis, on a quelques excuses, les suspendus, les blessés, dont Motta en plein match. Est-ce la fin d'une génération ? Non, je ne crois pas. » **Après l'élimination à Manchester City, le 12 avril.**

« C'était très important de gagner cette Coupe de la Ligue après notre défaite contre City. Ce trophée va nous permettre de respirer. On va se sentir mieux mais la saison n'est pas finie. On doit aller chercher la Coupe de France, c'est très important pour nous. » **Après la finale de Coupe de la Ligue, le 23 avril.**

« On a prolongé Laurent Blanc de deux ans, il va rester avec nous l'année prochaine. Quand on perd, on perd, c'est une responsabilité collective. » **Après la finale de Coupe de la Ligue, le 23 avril.**

APRÈS

« Deux heures avant le match retour à Manchester, je savais qu'on allait perdre. Je ne sentais pas les joueurs. Ils n'étaient pas prêts au combat. On a perdu avant de jouer. Cela ne doit plus se reproduire. » ***Le Parisien,* le 3 juin.**

« Honnêtement, je crois qu'on a échoué cette saison malgré de nouveaux trophées au niveau national. On n'a pas atteint notre objectif européen, donc c'est une mauvaise saison. Je suis là depuis cinq ans et c'est la première fois qu'on a ce sentiment d'échec. » ***Le Parisien,* le 3 juin.**

« Je soutiens Laurent Blanc depuis trois ans. Maintenant, il faut penser à ce que nous ferons la saison prochaine pour construire un groupe plus fort au niveau européen. C'est la première fois que nous échouons, je dois me poser les bonnes questions. Après cinq ans, il faut relancer un nouveau cycle. Ce ne sera pas facile pour tout le monde mais c'est le moment de changer. De gros changements vont arriver, un nouveau cycle va commencer. Si on continue comme ça à tous les niveaux, on ne va pas y arriver. » ***Le Parisien,* le 3 juin.**

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

C'EST DÉSORMAIS ÉCRIT : LES CHEMINS DE LAURENT BLANC ET DE NASSER AL-KHELAÏFI VONT SE SÉPARER.

crise. Ce n'est pas dans ses habitudes. Jusqu'à présent, il donnait l'impression d'installer le club tranquillement, sans changer tous les matins en fonction des humeurs. » C'est justement le but. Bousculer. Secouer. Provoquer. Réagir différemment pour produire un effet de surprise afin de mettre tout le monde en danger et en vigilance, tant il est évident qu'il a voulu faire passer un message à l'ensemble du club dans cet entretien. Il fallait un électrochoc. Une tension. Un souffle de vie. Tout ce qui a manqué avant ce quart de C1 qui a agi comme un révélateur.

DÉSILLUSION ET DÉSHONNEUR. Devant l'apathie des siens, Nasser a soudain eu la conviction qu'il fallait rebrousser chemin. Changer de route. Et de conducteur. C'est à ce moment-là que Laurent Blanc, mais pas seulement (Nasser a bien parlé de « changements », avec un « s »), s'est retrouvé sur le quai de débarquement. Le PSG est tombé de très haut, ce 12 avril, à Manchester, particulièrement son président et son propriétaire. Tous étaient convaincus que cette fois était la bonne, d'autant que l'adversaire ne regardait pas les Parisiens de haut, contrairement à Chelsea et au Barça, ses précédents bourreaux. L'élimination a été ressentie comme une régression par les décideurs du PSG, un sentiment insupportable au regard de leur investissement, leurs espérances et leurs rêves. C'est ce qu'a déduit Luc Dayan, ancien président du LOSC, fin connaisseur des pays du Golfe pour y avoir travaillé. « Il existe une insatisfaction de l'actionnaire devant la contre-performance en C1. Il y a eu beaucoup d'argent dépensé, beaucoup de patience, à un moment, il faut des résultats. Là-bas, la réaction peut être immédiate après une déception, ça peut aller très vite. » Moins de deux mois, cette fois. La statue de Zlatan et le bilan de Blanc (onze trophées au total) ont été déboulonnés par la déception, l'insatisfaction des décideurs parisiens. Disparaître une quatrième fois à ce stade de la compétition a été une souffrance. Face à cet adversaire, le voisin d'à côté, un déshonneur. « Perdre contre City n'a pas dû plaire là-bas, assure Luc Dayan. Le Qatar et Abu Dhabi (*NDLR : propriétaire du club mancunien*), c'est la même famille, mais ils sont rivaux. Ç'a pu être un élément supplémentaire dans la réflexion, mais vu le comportement de l'équipe face à City, la réaction aurait été la même contre un autre adversaire. Disons que le fait que ce soit City a suscité une irritation supplémentaire. » « Il a dû y avoir une pression venue du Qatar », suppose Alain Roche.

> « LA GESTION D'UN ENTRAÎNEUR, C'EST VACHEMENT COMPLIQUÉ »
> **Luc Dayan**

NASSER PAS MENACÉ. Les bruits qui filtrent là-bas vont au-delà. Ils racontent la colère de l'émir Al-Thani, vexé d'avoir perdu la face et le « Golfico » face aux cousins. Et la possibilité qu'il ait réclamé une tête, poussant Nasser à choisir celle de Blanc. Difficile à croire. Selon nos informations, c'est Nasser al-Khelaïfi,

FRANCK SEGUIN

D'HABITUDE SI POLICÉ DEVANT LES MÉDIAS, LE PRÉSIDENT DU PSG A CHANGÉ DE STRATÉGIE. POUR RÊVER PLUS GRAND, LE QATARI A TOURNÉ LA PAGE IBRA ET DEVRAIT AUSSI RENFORCER L'ORGANIGRAMME EN ENGAGEANT UN DIRECTEUR SPORTIF QUI TRAVAILLERAIT AVEC OLIVIER LÉTANG.

et lui seul, qui a pris la décision d'écarter Laurent Blanc, un entraîneur qu'il respecte mais qu'il n'a jamais vraiment adoubé. Tout comme ses prédécesseurs, d'ailleurs. Si précautionneuse dans sa gestion des joueurs, la direction parisienne l'est beaucoup moins avec ses techniciens. Antoine Kombouaré a ainsi été évincé alors qu'il était leader à la trêve. Et Carlo Ancelotti a gagné la Ligue des champions avec le Real… après avoir quitté le PSG parce qu'il ne sentait pas la confiance de ses patrons. Laurent Blanc semble n'avoir jamais eu beaucoup de crédit auprès des Qataris à la bourse aux entraîneurs. Depuis son intronisation, à la suite du refus de six ou sept candidats, Nasser ne s'est jamais mêlé de ses choix, mais n'a cessé d'effriter son autorité par des petits riens qui disaient tout : soutien à Serge Aurier contre l'avis du coach et à Zlatan quoi qu'il fasse ou dise, multiplication des contacts directs avec les cadres… Des cadres qui se seraient plaints de certains choix, tactiques notamment. Ils ne sont pas les seuls. « Je n'ai pas compris son 3-5-2 au retour face à City, et je ne suis pas le seul, avoue Ducrocq. Mais je pensais qu'il reprendrait la saison, même en ayant perdu une partie de son crédit. Certes, il a commis une erreur, mais des erreurs, tout le monde en fait. Contre City, Ibra a manqué un penalty et une grosse occasion, David Luiz une relance… » Le premier n'est plus là, le second est contesté.

BLANC VICTIME DE ZIDANE ET SIMEONE ? Cette saillie du président Al-Khelaïfi était incontestablement une manière de prendre tout le monde par le col, pas uniquement le coach. La fragilisation de l'entraîneur a été nourrie des sorties médiatiques de certains (Thiago Motta, Sirigu). Celle de Nasser vise à renvoyer les joueurs à leurs responsabilités. « En matière de communication de crise, on appelle cela des signaux faibles, explique Gilles Delanoë. Nasser a créé de lui-même une crise pour se protéger, protéger sa capacité d'agir, montrer qu'il est fort, mais aussi pour jeter en pâture Blanc à la presse en se disant qu'elle allait s'acharner sur lui et lui mettre la pression pour pouvoir mieux négocier derrière. À mon avis, le déclencheur, c'est la finale de Ligue des champions Real-Atletico *(Nasser était à Milan mais n'a pas eu le cœur d'y assister et a regardé le match sur son portable)*. Ce soir-là, en voyant deux entraîneurs charismatiques *(Zidane et Simeone)*, il s'est dit : "Mince, mon Laurent Blanc, il n'a pas tout ça, il ne parle pas assez." C'est d'ailleurs ce qu'a déclaré Thiago Motta dans une interview. Du coup, Nasser a changé radicalement de stratégie. » Radicalement, c'est le mot. Février 2016, le PSG reconduit Laurent Blanc jusqu'en 2018. Quatre mois plus tard, le PSG reconduit le même Laurent Blanc à la sortie. Entre-temps, seul changement, Paris a été éliminé de la C1. Preuve que Blanc a été jugé uniquement sur les échéances continentales. Pourquoi alors avoir prolongé son contrat avant même qu'elles ne débutent sérieusement ? Pourquoi avoir cédé à la pression de Jean-Pierre Bernès, l'agent de Blanc, parfaitement dans son rôle alors que son client arrivait en fin de bail ? Si les Qataris avaient attendu la fin du parcours européen pour décider de l'avenir de Blanc, ils ne se retrouveraient pas aujourd'hui à signer un chèque de 15 à 20 M€. Une broutille pour un actionnaire aussi nanti, il est vrai. C'est d'ailleurs

LA FRAGILISATION DE LAURENT BLANC A ÉTÉ NOURRIE DES SORTIES MÉDIATIQUES DE THIAGO MOTTA OU SIRIGU

PIERRE LAHALLE

PIERRE LAHALLE

ce qui l'a conduit à adopter cette démarche à en croire Luc Dayan. « On peut considérer que la décision de prolonger Blanc dès février n'était pas très cohérente. Mais le système fait que la gestion d'un entraîneur, c'est vachement compliqué. Je parle en connaissance de cause. À Lille, j'ai eu le problème avec *(Vahid)* Halilhodzic. J'estimais qu'on était en fin de cycle, j'ai choisi d'attendre avant de le prolonger, l'équipe a terminé sur le podium et le coach est parti ! Imaginons que Blanc ne soit pas prolongé et qu'il gagne la C1 avant de partir au Real, ils auraient eu l'air malin, les Qataris ! En renouvelant Blanc, ils se sont dit : "Peut-être qu'on fait une erreur, mais au moins, comme ça, on se couvre." Quand on a l'argent, c'est quand même moins compliqué ! » À l'évidence, en envoyant ce signal de confiance avant même le huitième face à Chelsea, l'état-major du PSG a voulu rassurer, sécuriser le staff, mais aussi toute l'équipe. Trop, peut-être, à voir la mollesse générale à Manchester. Une apathie qui a conduit Nasser al-Khelaïfi à constater qu'il s'était sans doute trompé, et à faire évoluer sa réflexion sur Laurent Blanc mais pas seulement. Paris n'en a sans doute pas fini avec sa révolution… ■ A. T., AVEC RÉMY LACOMBE

_Francis Graille

« NASSER S'EST POSITIONNÉ EN PATRON »

L'ancien président du PSG de 2003 à 2005 sait mieux que quiconque à quel point il faut parfois provoquer les événements plutôt que de les subir.

« Les déclarations du président Al-Khelaïfi dans le Parisien vous ont-elles surpris ?

(Il sourit.) Dans le football, on n'a pas le droit d'être trop surpris. Donc, rien ne m'a surpris dans ce qu'a dit Nasser. Pour tout dire, en tant qu'ancien président du PSG, j'essaie de me mettre dans sa peau, et je trouve qu'il gère plutôt bien les choses.

Pourtant, en un mois, il semble avoir changé singulièrement d'avis, au moins publiquement…

Quand on est à la tête d'un club comme le PSG, on se doit d'être opportuniste. Je pense que, quand il a entendu Diego Simeone s'interroger sur son avenir à l'Atletico après la finale de la Ligue des champions, il s'est sans doute dit qu'il y avait une ouverture. Il s'est engouffré dedans.

Il avait pourtant lui-même prolongé Laurent Blanc en février. Où est la cohérence ?

Je suis d'accord, ce n'était pas une bonne stratégie de le prolonger à ce moment-là. Le timing pouvait paraître bizarre, inadapté. Mais c'était sans doute pour apporter une certaine sérénité et se donner du temps. Je ne sais pas si c'est par dépit qu'il avait choisi de garder Laurent Blanc, mais cela semble possible qu'il l'ait prolongé parce qu'il ne trouvait personne. C'était une solution de sécurité, d'autant que Blanc fait quand même du bon travail. Être président, c'est prévoir. Les grands entraîneurs qui peuvent apporter un plus, par rapport à Blanc, il n'y en a pas beaucoup et ils sont tous en place. Il n'y a qu'à voir José Mourinho, même si je pense qu'il n'aurait pas été dans l'esprit du PSG et de ses dirigeants. Dans son quotidien, Mourinho fait des vagues, et la communication avec lui ne doit pas être facile, ce qui est rédhibitoire pour les dirigeants actuels du PSG.

Justement, ce revirement n'est-il pas d'autant plus étonnant de la part de gens aussi attentifs à l'image et à la communication ?

Dans l'esprit de Nasser, ce n'est pas suffisant de remporter les quatre titres français. Il a gardé ça dans un coin de sa tête après l'élimination en Ligue des champions, ça lui est resté en travers de la gorge. Il était obligé de tenter quelque chose. Une bonne gouvernance, c'est une bonne communication, malgré tout. Et là, Nasser s'est positionné comme le patron qu'il est. Il assume ses choix, c'est un vrai patron. Il s'est donné la possibilité de faire autre chose que ce qui était prévu. Ou plutôt de faire ce qui était prévu au départ.

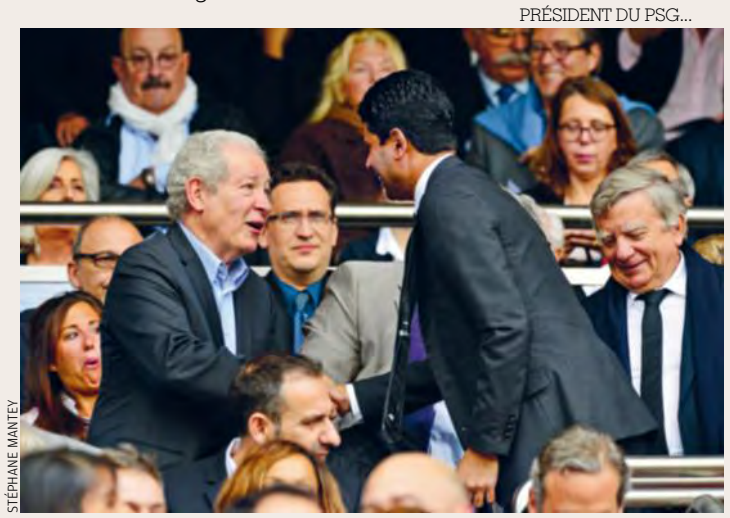
> « IL ÉTAIT OBLIGÉ DE TENTER QUELQUE CHOSE »

C'est-à-dire ?

Peut-être qu'il a voulu lancer plus vite que prévu le deuxième étage de la fusée PSG. Il faut se rappeler qu'à son arrivée il avait déclaré vouloir trouver le nouveau Messi. Peut-être qu'il a cherché un entraîneur pour cela, et qu'il estime que ce n'est pas dans les compétences de Blanc. Peut-être qu'il se dit que Blanc n'est pas l'homme de la situation pour réussir avec des Lucas, des Rabiot, des Matuidi, qui incarnent totalement le PSG, pas comme Ibra qui représente en même temps le Milan, le Barça, l'Ajax… Marco Verratti peut être celui qui incarnera véritablement le club parisien. Et, pour réussir avec ces jeunes, il faut un entraîneur adapté à ce projet.

Certains bruits ont laissé entendre que, devant la colère de l'émir Tamin bin Hamad al-Thani après l'élimination en Ligue des champions, Nasser avait pensé avant tout à sauver sa place en sacrifiant Laurent Blanc. Qu'en pensez-vous ?

C'est une vraie question : quel est le degré d'attente de l'émir ? On le sait, pour lui, le PSG, ce n'est pas une petite lubie. Il s'y intéresse de près. C'est sûr que perdre ce derby face à City *(NDLR : contrôlé par le voisin d'Abu Dhabi),* ç'a forcément dû jeter un froid. Mais, honnêtement, je ne pense pas que Nasser soit en danger. » ■ A. T.



STÉPHANE MANTEY

QUAND UN ANCIEN PRÉSIDENT DU PSG RENCONTRE LE PRÉSIDENT DU PSG…

STRASBOURG-REIMS
LE 4 NOVEMBRE

FRANCE football MATCHES ALLER

1re journée
VENDREDI 29 JUILLET 2016
Amiens-Reims
Bourg-en-Bresse-Strasbourg
GFC Ajaccio-Brest
Niort-Lens
Nîmes-Laval
Orléans-Le Havre
Red Star-Auxerre
Tours-AC Ajaccio
Troyes-Sochaux
Valenciennes-Clermont

2e journée
VENDREDI 5 AOÛT
AC Ajaccio-Troyes
Auxerre-GFC Ajaccio
Brest-Orléans
Clermont-Red Star
Laval-Niort
Le Havre-Nîmes
Lens-Tours
Reims-Bourg-en-Bresse
Sochaux-Valenciennes
Strasbourg-Amiens

3e journée
VENDREDI 12 AOÛT
Amiens-Niort
Bourg-en-Bresse-Auxerre
Clermont-Sochaux
GFC Ajaccio-Le Havre
Nîmes-Lens
Orléans-AC Ajaccio
Red Star-Brest
Tours-Strasbourg
Troyes-Laval
Valenciennes-Reims

4e journée
VENDREDI 19 AOÛT
AC Ajaccio-Bourg-en-Bresse
Auxerre-Clermont
Brest-Valenciennes
Laval-GFC Ajaccio
Le Havre-Troyes
Lens-Amiens
Niort-Tours
Reims-Red Star
Sochaux-Orléans
Strasbourg-Nîmes

5e journée
VENDREDI 26 AOÛT
Bourg-en-Bresse-Niort
Clermont-AC Ajaccio
GFC Ajaccio-Strasbourg
Nîmes-Amiens
Orléans-Auxerre
Red Star-Le Havre
Sochaux-Brest
Tours-Reims
Troyes-Lens
Valenciennes-Laval

6e journée
VENDREDI 9 SEPTEMBRE
AC Ajaccio-Red Star
Amiens-Tours
Auxerre-Sochaux
Brest-Clermont
Laval-Orléans
Le Havre-Valenciennes
Lens-Bourg-en-Bresse
Niort-Nîmes
Reims-GFC Ajaccio
Strasbourg-Troyes

7e journée
VENDREDI 16 SEPTEMBRE
Bourg-en-Bresse-Le Havre
Brest-Auxerre
Clermont-Lens
GFC Ajaccio-Amiens
Orléans-Strasbourg
Red Star-Laval
Sochaux-Reims
Tours-Nîmes
Troyes-Niort
Valenciennes-AC Ajaccio

8e journée
MARDI 20 SEPTEMBRE
AC Ajaccio-Auxerre
Amiens-Valenciennes
Laval-Sochaux
Le Havre-Brest
Lens-Orléans
Niort-GFC Ajaccio
Nîmes-Troyes
Reims-Clermont
Strasbourg-Red Star
Tours-Bourg-en-Bresse

9e journée
VENDREDI 23 SEPTEMBRE
Auxerre-Le Havre
Bourg-en-Bresse-Laval
Brest-Reims
Clermont-Strasbourg
GFC Ajaccio-Nîmes
Orléans-Amiens
Red Star-Niort
Sochaux-AC Ajaccio
Troyes-Tours
Valenciennes-Lens

FELIPE SAAD (STRASBOURG).
ALEXIS RÉAU/L'ÉQUIPE

10e journée
VENDREDI 30 SEPTEMBRE
AC Ajaccio-Brest
Amiens-Troyes
Laval-Clermont
Le Havre-Sochaux
Lens-Red Star
Niort-Orléans
Nîmes-Bourg-en-Bresse
Reims-Auxerre
Strasbourg-Valenciennes
Tours-GFC Ajaccio

11e journée
VENDREDI 14 OCTOBRE
AC Ajaccio-Reims
Auxerre-Laval
Bourg-en-Bresse-Amiens
Brest-Strasbourg
Clermont-Le Havre
Orléans-Tours
Red Star-Nîmes
Sochaux-Lens
Troyes-GFC Ajaccio
Valenciennes-Niort

12e journée
VENDREDI 21 OCTOBRE
Amiens-Red Star
GFC Ajaccio-Orléans
Laval-Brest
Le Havre-AC Ajaccio
Lens-Reims
Niort-Clermont
Nîmes-Sochaux
Strasbourg-Auxerre
Tours-Valenciennes
Troyes-Bourg-en-Bresse

13e journée
VENDREDI 28 OCTOBRE
AC Ajaccio-Laval
Auxerre-Niort
Bourg-en-Br.-GFC Ajaccio
Brest-Lens
Clermont-Amiens
Orléans-Troyes
Red Star-Tours
Reims-Le Havre
Sochaux-Strasbourg
Valenciennes-Nîmes

14e journée
VENDREDI 4 NOVEMBRE
Amiens-Auxerre
Bourg-en-Bresse-Orléans
GFC Ajaccio-Red Star
Laval-Le Havre
Lens-AC Ajaccio
Niort-Sochaux
Nîmes-Clermont
Strasbourg-Reims
Tours-Brest
Troyes-Valenciennes

15e journée
VENDREDI 18 NOVEMBRE
AC Ajaccio-Strasbourg
Auxerre-Lens
Brest-Niort
Clermont-GFC Ajaccio
Le Havre-Amiens
Orléans-Nîmes
Red Star-Troyes
Reims-Laval
Sochaux-Tours
Valenciennes-Bourg-en-Br.

16e journée
VENDREDI 25 NOVEMBRE
Amiens-Brest
Bourg-en-Br.-Red Star
GFC Ajaccio-Sochaux
Lens-Le Havre
Niort-AC Ajaccio
Nîmes-Reims
Orléans-Valenciennes
Strasbourg-Laval
Tours-Auxerre
Troyes-Clermont

17e journée
MARDI 29 NOVEMBRE
AC Ajaccio-Amiens
Auxerre-Nîmes
Brest-Troyes
Clermont-Tours
Laval-Lens
Le Havre-Strasbourg
Red Star-Orléans
Reims-Niort
Sochaux-Bourg-en-Bresse
Valenciennes-GFC Ajaccio

18e journée
VENDREDI 9 DÉCEMBRE
Amiens-Sochaux
Bourg-en-Bresse-Clermont
GFC Ajaccio-AC Ajaccio
Niort-Le Havre
Nîmes-Brest
Orléans-Reims
Red Star-Valenciennes
Strasbourg-Lens
Tours-Laval
Troyes-Auxerre

19e journée
VENDREDI 16 DÉCEMBRE
AC Ajaccio-Nîmes
Auxerre-Valenciennes
Brest-Bourg-en-Bresse
Clermont-Orléans
Laval-Amiens
Le Havre-Tours
Lens-GFC Ajaccio
Reims-Troyes
Sochaux-Red Star
Strasbourg-Niort

France football
MATCHES RETOUR

20e journée
VENDREDI 13 JANVIER 2017
Amiens-Strasbourg
Bourg-en-Bresse-Reims
GFC Ajaccio-Auxerre
Niort-Laval
Nîmes-Le Havre
Orléans-Brest
Red Star-Clermont
Tours-Lens
Troyes-AC Ajaccio
Valenciennes-Sochaux

21e journée
VENDREDI 20 JANVIER
AC Ajaccio-Orléans
Auxerre-Bourg-en-Bresse
Brest-Red Star
Laval-Troyes
Le Havre-GFC Ajaccio
Lens-Nîmes
Niort-Amiens
Reims-Valenciennes
Sochaux-Clermont
Strasbourg-Tours

22e journée
VENDREDI 27 JANVIER
Amiens-Lens
Bourg-en-Br.-AC Ajaccio
Clermont-Auxerre
GFC Ajaccio-Laval
Nîmes-Strasbourg
Orléans-Sochaux
Red Star-Reims
Tours-Niort
Troyes-Le Havre
Valenciennes-Brest

23e journée
VENDREDI 3 FÉVRIER
AC Ajaccio-Clermont
Amiens-Nîmes
Auxerre-Orléans
Brest-Sochaux
Laval-Valenciennes
Le Havre-Red Star
Lens-Troyes
Niort-Bourg-en-Bresse
Reims-Tours
Strasbourg-GFC Ajaccio

24e journée
MARDI 7 FÉVRIER
Bourg-en-Bresse-Lens
Clermont-Brest
GFC Ajaccio-Reims
Nîmes-Niort
Orléans-Laval
Red Star-AC Ajaccio
Sochaux-Auxerre
Tours-Amiens
Troyes-Strasbourg
Valenciennes-Le Havre

25e journée
VENDREDI 10 FÉVRIER
AC Ajaccio-Valenciennes
Amiens-GFC Ajaccio
Auxerre-Brest
Laval-Red Star
Le Havre-Bourg-en-Bresse
Lens-Clermont
Niort-Troyes
Nîmes-Tours
Reims-Sochaux
Strasbourg-Orléans

26e journée
VENDREDI 17 FÉVRIER
Auxerre-AC Ajaccio
Bourg-en-Bresse-Tours
Brest-Le Havre
Clermont-Reims
GFC Ajaccio-Niort
Orléans-Lens
Red Star-Strasbourg
Sochaux-Laval
Troyes-Nîmes
Valenciennes-Amiens

27e journée
VENDREDI 24 FÉVRIER
AC Ajaccio-Sochaux
Amiens-Orléans
Laval-Bourg-en-Bresse
Le Havre-Auxerre
Lens-Valenciennes
Niort-Red Star
Nîmes-GFC Ajaccio
Reims-Brest
Strasbourg-Clermont
Tours-Troyes

28e journée
VENDREDI 3 MARS
Auxerre-Reims
Bourg-en-Bresse-Nîmes
Brest-AC Ajaccio
Clermont-Laval
GFC Ajaccio-Tours
Orléans-Niort
Red Star-Lens
Sochaux-Le Havre
Troyes-Amiens
Valenciennes-Strasbourg

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE
JOHANN CARRASSO (REIMS).

29e journée
VENDREDI 10 MARS
Amiens-Bourg-en-Bresse
GFC Ajaccio-Troyes
Laval-Auxerre
Le Havre-Clermont
Lens-Sochaux
Niort-Valenciennes
Nîmes-Red Star
Reims-AC Ajaccio
Strasbourg-Brest
Tours-Orléans

30e journée
VENDREDI 17 MARS
AC Ajaccio-Le Havre
Auxerre-Strasbourg
Bourg-en-Bresse-Troyes
Brest-Laval
Clermont-Niort
Orléans-GFC Ajaccio
Red Star-Amiens
Reims-Lens
Sochaux-Nîmes
Valenciennes-Tours

31e journée
VENDREDI 31 MARS
Amiens-Clermont
GFC Ajaccio-Bourg-en-Br.
Laval-AC Ajaccio
Le Havre-Reims
Lens-Brest
Niort-Auxerre
Nîmes-Valenciennes
Strasbourg-Sochaux
Tours-Red Star
Troyes-Orléans

32e journée
VENDREDI 7 AVRIL
AC Ajaccio-Lens
Auxerre-Amiens
Brest-Tours
Clermont-Nîmes
Le Havre-Laval
Orléans-Bourg-en-Bresse
Red Star-GFC Ajaccio
Reims-Strasbourg
Sochaux-Niort
Valenciennes-Troyes

33e journée
VENDREDI 14 AVRIL
Amiens-Le Havre
Bourg-en-Br.-Valenciennes
GFC Ajaccio-Clermont
Laval-Reims
Lens-Auxerre
Niort-Brest
Nîmes-Orléans
Strasbourg-AC Ajaccio
Tours-Sochaux
Troyes-Red Star

34e journée
VENDREDI 21 AVRIL
AC Ajaccio-Niort
Auxerre-Tours
Brest-Amiens
Clermont-Troyes
Laval-Strasbourg
Le Havre-Lens
Red Star-Bourg-en-Bresse
Reims-Nîmes
Sochaux-GFC Ajaccio
Valenciennes-Orléans

35e journée
VENDREDI 28 AVRIL
Amiens-AC Ajaccio
Bourg-en-Bresse-Sochaux
GFC Ajaccio-Valenciennes
Lens-Laval
Niort-Reims
Nîmes-Auxerre
Orléans-Red Star
Strasbourg-Le Havre
Tours-Clermont
Troyes-Brest

36e journée
VENDREDI 5 MAI
AC Ajaccio-GFC Ajaccio*
Auxerre-Troyes
Brest-Nîmes
Clermont-Bourg-en-Bresse
Laval-Tours
Le Havre-Niort
Lens-Strasbourg
Reims-Orléans
Sochaux-Amiens
Valenciennes-Red Star

37e journée
SAMEDI 13 MAI
Amiens-Laval
Bourg-en-Bresse-Brest
GFC Ajaccio-Lens
Niort-Strasbourg
Nîmes-AC Ajaccio
Orléans-Clermont
Red Star-Sochaux
Tours-Le Havre
Troyes-Reims
Valenciennes-Auxerre

38e journée
VENDREDI 19 MAI
AC Ajaccio-Tours
Auxerre-Red Star
Brest-GFC Ajaccio
Clermont-Valenciennes
Laval-Nîmes
Le Havre-Orléans
Lens-Niort
Reims-Amiens
Sochaux-Troyes
Strasbourg-Bourg-en-Br.

**La LFP s'est engagée à ce que cette rencontre se joue avant ou après le 5 mai, date anniversaire de la catastrophe de Furiani.*

Euro 2016

Règlement

Les poules se disputent selon une formule de Championnat selon le barème suivant : 3 pts pour une victoire, 1 pt pour un nul, 0 pt pour une défaite.
Les deux premiers de chaque groupe et les quatre meilleurs troisièmes sont qualifiés pour les huitièmes. Les autres équipes sont éliminées. En cas d'égalité de points de plusieurs équipes dans un groupe à l'issue de cette phase, les critères suivants seront retenus pour déterminer le classement :
a. plus grand nombre de points obtenus dans les matches disputés entre les équipes concernées ;
b. meilleure différence de buts dans les matches disputés entre les équipes concernées ;
c. plus grand nombre de buts marqués dans les matches disputés entre les équipes concernées ;
d. si, après l'application des critères « a » à « c », plusieurs équipes sont toujours à égalité, les critères « a » à « c » sont à nouveau appliqués exclusivement aux matches entre les équipes concernées afin de déterminer leur classement final.
Si cette procédure ne donne pas de résultat, les critères « e » à « h » s'appliquent :
e. meilleure différence de buts dans tous les matches du groupe ;
f. plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe ;
g. comportement en termes de fair-play dans la phase finale ;
h. position dans le classement par coefficient des équipes nationales de l'UEFA.
Si deux équipes ayant le même nombre de points, de buts marqués et de buts encaissés se rencontrent dans leur dernier match de groupes et qu'elles sont à égalité à la fin de ce match, il sera procédé, pour les classer, à une séance de tirs au but, à condition qu'aucune autre équipe du groupe n'ait le même nombre de points qu'elles à l'issue de l'ensemble des matches du groupe.
Les quatre meilleurs troisièmes sont déterminés sur la base des critères suivants :
a. plus grand nombre de points obtenus ;
b. meilleure différence de buts ;
c. plus grand nombre de buts marqués ;
d. comportement en termes de fair-play dans la phase finale ;
e. position dans le classement par coefficient des équipes nationales de l'UEFA.
À compter des huitièmes, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but.

Palmarès

1960 : URSS. **1964 :** Espagne. **1968 :** Italie. **1972 :** RFA. **1976 :** Tchécoslovaquie. **1980 :** RFA. **1984 :** France. **1988 :** Pays-Bas. **1992 :** Danemark. **1996 :** Allemagne. **2000 :** France. **2004 :** Grèce. **2008 :** Espagne. **2012 :** Espagne.

Groupe A

1re journée

10 JUIN
France-Roumanie **2-1**
11 JUIN
Albanie-Suisse **0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	3	1	1	0	0	2	1
2. Suisse	3	1	1	0	0	1	0
3. Roumanie	0	1	0	0	1	1	2
4. Albanie	0	1	0	0	1	0	1

Rendez-vous

2e JOURNÉE
MERCREDI 15 JUIN, 18 HEURES, À PARIS
Roumanie-Suisse
21 HEURES, À MARSEILLE
France-Albanie

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
DIMANCHE 19 JUIN, 21 HEURES, À LILLE
Suisse-France
À LYON
Roumanie-Albanie

Groupe B

1re journée

11 JUIN
Galles-Slovaquie **2-1**
Angleterre-Russie **1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	3	1	1	0	0	2	1
2. Angleterre	1	1	0	1	0	1	1
Russie	1	1	0	1	0	1	1
4. Slovaquie	0	1	0	0	1	1	2

Rendez-vous

2e JOURNÉE
MERCREDI 15 JUIN, 15 HEURES, À LILLE
Russie-Slovaquie
JEUDI 16 JUIN, 15 HEURES, À LENS
Angleterre-Galles

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
LUNDI 20 JUIN, 21 HEURES, À TOULOUSE
Russie-Galles
À SAINT-ÉTIENNE
Slovaquie-Angleterre

Groupe C

1re journée

12 JUIN
Pologne-Irlande du Nord **1-0**
Allemagne-Ukraine **2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	3	1	1	0	0	2	0
2. Pologne	3	1	1	0	0	1	0
3. Irlande du Nord	0	1	0	0	1	0	1
4. Ukraine	0	1	0	0	1	0	2

Rendez-vous

2e JOURNÉE
JEUDI 16 JUIN, 18 HEURES, À LYON
Ukraine-Irlande du Nord
21 HEURES, À SAINT-DENIS
Allemagne-Pologne

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 21 JUIN, 18 HEURES, À PARIS
Irlande du Nord-Allemagne
À MARSEILLE
Ukraine-Pologne

Groupe D

1re journée

12 JUIN
Turquie-Croatie **0-1**
Espagne-Rép. tchèque **lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croatie	3	1	1	0	0	1	0
2. Espagne	0	0	0	0	0	0	0
3. Rép. tchèque	0	0	0	0	0	0	0
4. Turquie	0	1	0	0	1	0	1

Ce classement ne tient pas compte du match Espagne-République tchèque, qui s'est disputé le lundi 13 juin.

Rendez-vous

LUNDI 13 JUIN, 15 HEURES, À TOULOUSE
Espagne-République tchèque
2e JOURNÉE
VENDREDI 17 JUIN, 18 HEURES, À SAINT-ÉTIENNE
République tchèque-Croatie
21 HEURES, À NICE
Espagne-Turquie

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 21 JUIN, 21 HEURES, À BORDEAUX
Croatie-Espagne
21 HEURES, À LENS
République tchèque-Turquie

Groupe E

Les matches de la 1re journée, Eire-Suède et Belgique-Italie, se sont disputés le lundi 13 juin.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
VENDREDI 17 JUIN, 15 HEURES, À TOULOUSE
Italie-Suède
SAMEDI 18 JUIN, 15 HEURES, À BORDEAUX
Belgique-Eire

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 22 JUIN, 21 HEURES, À LILLE
Italie-Eire
À NICE
Suède-Belgique

Groupe F

Rendez-vous

1re JOURNÉE
MARDI 14 JUIN, 18 HEURES, À BORDEAUX
Autriche-Hongrie
21 HEURES, À SAINT-ÉTIENNE
Portugal-Islande

2e JOURNÉE
SAMEDI 18 JUIN, 18 HEURES, À MARSEILLE
Islande-Hongrie
21 HEURES, À PARIS
Portugal-Autriche

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 22 JUIN, 18 HEURES, À SAINT-DENIS
Islande-Autriche
À LYON
Hongrie-Portugal

Buteurs

1. Mustafi et Schweinsteiger (Allemagne), Dier (Angleterre), Modric (Croatie), Giroud et Payet (France), Bale et Robson-Kanu (Galles), Milik (Pologne), Stancu (Roumanie), V. Berezoutski (Russie), Duda (Slovaquie), Schär (Suisse), 1 but.

Passeurs

1. Kroos et Özil (Allemagne), Kanté et Payet (France), Ramsey (Galles), Blaszczykowski (Pologne), Chenikov (Russie), Mak (Slovaquie), Shaqiri (Suisse), 1 passe.

Discipline

Suspendu pour le prochain match : **Lorik Cana** (Albanie).

Listes des 23

Depuis, la publication des listes officielles, deux changements sont à noter.

ALLEMAGNE
16. Jonathan Tah (défenseur, 20 ans, Bayer Leverkusen, 1 sélection, 0 but), remplace Antonio Rüdiger.

RUSSIE
7. Artur Yousoupov (milieu, 26 ans, Zénith Saint-Pétersbourg, 2 sélections, 0 but), remplace Igor Denisov.

Étoiles*

Joueurs de champ

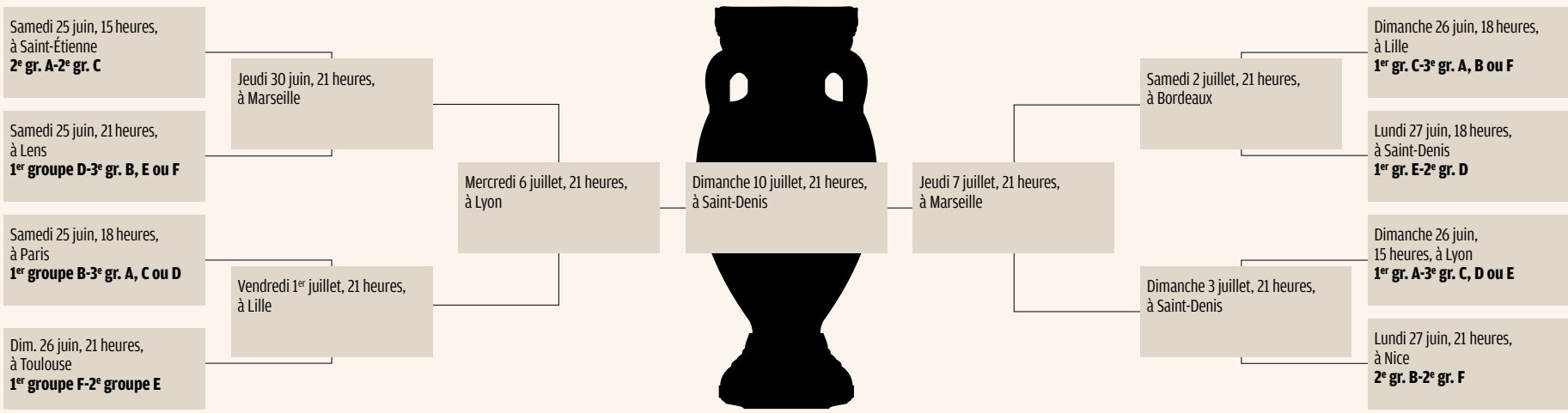
1. Payet (France), 9 ✶.
2. Modric (Croatie), 8 ✶.
3. Kroos (Allemagne), Srna (Croatie), Kanté (France), Bale (Galles), Milik (Pologne), Shaqiri (Suisse), 7 ✶.
9. Hysaj (Albanie), J. Boateng, Draxler, Khedira, Mustafi (Allemagne), Dier, Walker (Angleterre), Badelj, Brozovic, Corluka, Perisic, Rakitic (Croatie), Giroud, Rami (France), Chester, Ramsey, J. Williams (Galles), Blaszczykowski, Kapustka, Krychowiak (Pologne), Stancu (Roumanie), V. Berezoutski, Smolnikov (Russie), Hamsik, Mak (Slovaquie), Dzemaïli, Lichtsteiner, Schär (Suisse), Hacheridi, Rakitski (Ukraine), 6 ✶.
39. Mavraj, Xhaka (Albanie), Hector, Höwedes, Özil (Allemagne), Alli, Lallana, Rooney, Rose (Angleterre), Mandzukic, Vida (Croatie), Griezmann, Koscielny, Sagna (France), Allen, B. Davies, Gunter, Taylor (Galles), Evans (Irlande du Nord), Glik, Lewandowski, Maczynski, Piszczek (Pologne), Andone, Grigore, Popa, Rat, Sapunaru, Stanciu (Roumanie), Ignachevitch (Russie), J. Durica, Hrosovsky, Kucka, Svento, Weiss (Slovaquie), Behrami, Xhaka (Suisse), Calhanoglu, Gökhan, Mehmet Topal, Volkan, Özyakup (Turquie), Fedetski, Konoplianka (Ukraine), 5 ✶.
83. Abrashi, Agolli, Cikalleshi, Roshi, Sadiku (Albanie), T. Müller (Allemagne), Cahill, Smalling, Sterling (Angleterre), Strinic (Croatie), Matuidi (France), Edwards, A. Williams (Galles), Baird, Cathcart, Dallas, Davis, Ferguson, Lafferty (Irlande du Nord), Jedrzejczyk, Pazdan (Pologne), Chiriches, Hoban, Pintilii (Roumanie), Chatov, Dziouba, Kokorine, Neustädter, Smolov (Russie), Pekarik (Slovaquie), Djourou, Mehmedi, Ri. Rodriguez, Seferovic (Suisse), Balta, Inan (Turquie), Chevtchouk, Iarmolenko (Ukraine), 4 ✶.
121. Kukeli, Lenjani (Albanie), Götze (Allemagne), Kane (Angleterre), Evra, P. Pogba (France), McAuley, McLaughlin, McNair, Norwood (Irlande du Nord), Golovine, Schennikov (Russie), Duris, Skrtel (Slovaquie), Erkin, Tosun, Tufan, A. Turan (Turquie), Kovalenko, Stepanenko, Zozoulia (Ukraine), 3 ✶.
142. Sidortchouk (Ukraine), 2 ✶.

Gardiens

1. Neuer (Allemagne), Sommer (Suisse), 8 ✶.
3. Lloris (France), 7 ✶.
4. Subasic (Croatie), Szczesny (Pologne), Akinfeïev (Russie), Piatov (Ukraine), 6 ✶.
8. Berisha (Albanie), Ward (Galles), McGovern (Irlande du Nord), B. Volkan (Turquie), 5 ✶.
12. Hart (Angleterre), Tatarusanu (Roumanie), Kozacik (Slovaquie), 4 ✶.

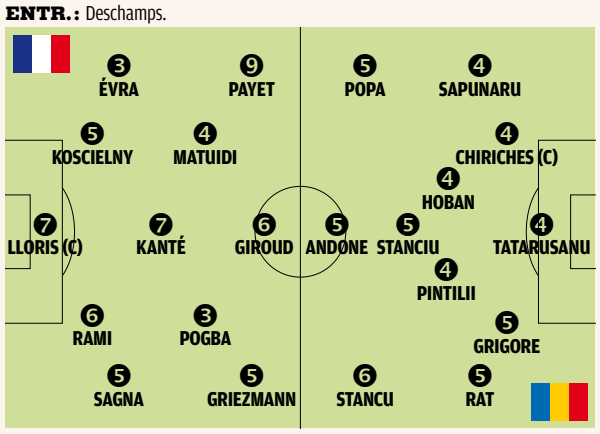
**Ce classement ne tient pas compte des matches Espagne-République tchèque, Eire-Suède et Belgique-Italie, qui se sont disputés le lundi 13 juin.*

Phase finale



Ⓐ France-Roumanie : 2-1 (0-0)

ENTR. : Deschamps.

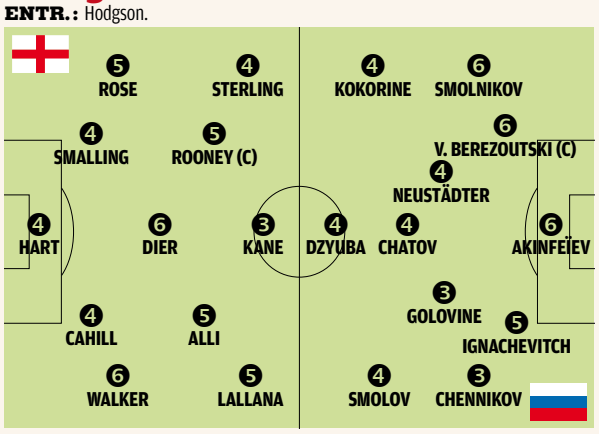


ENTR. : Iordanescu.

VENDREDI 10 JUIN. Spectateurs : 75 113 (Saint-Denis, Stade de France). Arbitre : M. Kassai (HON, 5✶). **BUTS :** Giroud (57e), Payet (89e) pour la France ; Stancu (65e s.p.) pour la Roumanie. Remplacements : Griezmann (Coman, 66e), Pogba (Martial, 77e), Payet (Sissoko, 90e) pour la France ; Andone (Alibec, 61e), Stanciu (Chipciu, 72e), Popa (Torje, 82e) pour la Roumanie. Avertissements : Giroud (69e) pour la France ; Chiriches (32e), Rat (45e), Popa (78e) pour la Roumanie. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 12/20.

Ⓑ Angleterre-Russie : 1-1 (0-0)

ENTR. : Hodgson.



ENTR. : Sloutski.

SAMEDI 11 JUIN. Spectateurs : 62 343 (Marseille, Stade-Vélodrome). Arbitre : M. Rizzoli (ITA, 6✶). **BUTS :** Dier (73e) pour l'Angleterre ; V. Berezoutski (90e + 2) pour la Russie. Remplacements : Rooney (Wilshere, 78e), Sterling (Milner, 87e) pour l'Angleterre ; Kokorine (Chirokov, 77e), Neustädter (Glouchakov, 80e), Smolov (Mamaev, 85e) pour la Russie. Avertissements : Cahill (62e) pour l'Angleterre ; Chennikov (72e) pour la Russie. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 10/20.

Ⓓ Turquie-Croatie : 0-1 (0-1)

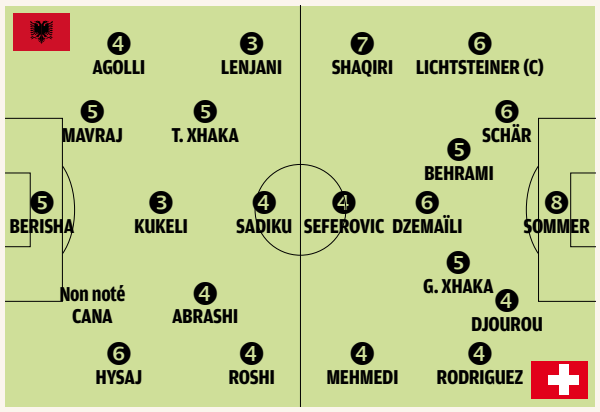
ENTR. : Terim.

ENTR. : Cacic.

DIMANCHE 12 JUIN. Spectateurs : 43 842 (Paris, Parc des Princes). Arbitre : M. Eriksson (SUE, 7✶). **BUT :** Modric (41e). Remplacements : Özyakup (Volkan Sen, 46e, 5✶), A. Turan (Burak Yilmaz, 65e), Tosun (Mor, 70e) pour la Turquie ; Perisic (Kramaric, 87e), Rakitic (Schildenfeld, 89e), Mandzukic (Pjaca, 90e + 3) pour la Croatie. Avertissements : Tosun (31e), Balta (49e), Volkan Sen (90e + 1) pour la Turquie ; Strinic (80e) pour la Croatie. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 13/20.

Ⓐ Albanie-Suisse : 0-1 (0-1)

ENTR. : De Biasi.



ENTR. : Petkovic.

SAMEDI 11 JUIN. Spectateurs : 33 805 (Lens, stade Félix-Bollaert-Delelis). Arbitre : M. Velasco Carballo (ESP, 7✶). **BUT :** Schär (5e). Remplacements : T. Xhaka (Kace, 62e), Roshi (Cikalleshi, 73e), Sadiku (Gashi, 82e) pour l'Albanie ; Mehmedi (Embolo, 62e), Dzemaïli (F. Frei, 76e), Shaqiri (Gelson Fernandes, 88e) pour la Suisse. Avertissements : Cana (23e), Kace (63e), Kukeli (89e), Mavraj (90e + 2) pour l'Albanie ; Schär (13e), Behrami (67e) pour la Suisse. Expulsion : Cana (36e) pour l'Albanie. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 9/20.

Ⓒ Pologne-Irlande du Nord : 1-0 (0-0)

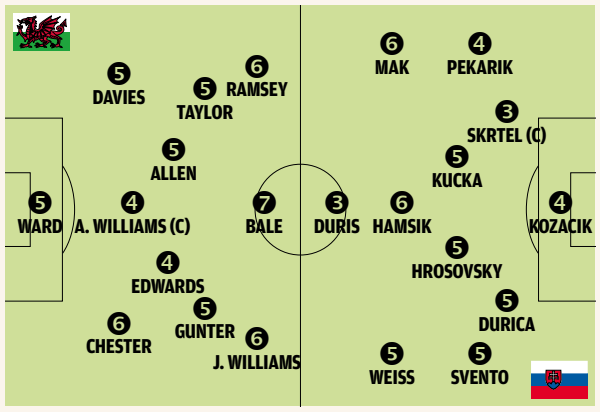
ENTR. : Nawalka.

ENTR. : M. O'Neill.

DIMANCHE 12 JUIN. Spectateurs : 33 742 (Nice, stade de Nice), Arbitre : M. Hategan (ROU, 9✶). **BUT :** Milik (51e). Remplacements : Maczynski (Jodlowiec, 78e), Blaszczykowski (Grosicki, 80e), Kapustka (Peszko, 88e) pour la Pologne ; McNair (Dallas 46e, 4✶), Ferguson (Washington, 66e), Baird (Ward, 76e) pour l'Irlande du Nord. Avertissements : Kapustka (65e), Piszczek (89e) pour la Pologne ; Cathcart (69e) pour l'Irlande du Nord. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 12/20.

Ⓑ Galles-Slovaquie : 2-1 (1-0)

ENTR. : Coleman.



ENTR. : Kozak.

SAMEDI 11 JUIN. Spectateurs : 37 831 (Bordeaux, Nouveau Stade). Arbitre : M. Moen (NOR, 4✶). **BUTS :** Bale (10e), Robson-Kanu (81e) pour Galles ; Duda (61e) pour la Slovaquie. Remplacements : Edwards (Ledley, 69e), J. Williams (Robson-Kanu, 71e), Ramsey (Richards, 88e) pour Galles ; Hrosovsky (Duda, 60e), Duris (Nemec, 60e), Weiss (Stoch, 83e) pour la Slovaquie. Avertissements : Hrosovsky (31e), Mak (78e), Weiss (80e), Kucka (83e), Skrtel (90e + 2) pour la Slovaquie. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 11/20.

Ⓒ Allemagne-Ukraine : 2-0 (1-0)

ENTR. : Löw.

ENTR. : Fomenko.

DIMANCHE 12 JUIN. Spectateurs : 43 035 (Lille, stade Pierre-Mauroy). Arbitre : M. Atkinson (ANG, 5✶). **BUTS :** Mustafi (19e), Schweinsteiger (90e + 2). Remplacements : Draxler (Schürrle, 78e), Götze (Schweinsteiger, 90e) pour l'Allemagne ; Zozulya (Seleznyov, 66e), Kovalenko (Zintchenko, 74e) pour l'Ukraine. Avertissement : Konoplyanka (68e) pour l'Ukraine. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 13/20.

ANNONCES CLASSÉES

Pour passer une annonce, voici nos forfaits.
Pour 5 lignes : 65 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC
(numéros de téléphone compris).
Annonces encadrées : supplément de 10 €.
Domiciliation : supplément de 25 €.
Tél. : 01-41-04-97-66, jcpoidevin@amaurymedias.fr ou 01-40-10-52-15, samelie@amaurymedias.fr. Fax : 01-40-10-52-93.

Étranger

Copa America

Groupe A

2e JOURNÉE

États-Unis - Costa Rica **4-0**
Colombie-Paraguay **2-1**

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

États-Unis - Paraguay **1-0**
Colombie-Costa Rica **2-3**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	6	3	2	0	1	5	2
2. Colombie	6	3	2	0	1	6	4
3. Costa Rica	4	3	1	1	1	3	6
4. Paraguay	1	3	0	1	2	1	3

2e JOURNÉE

● **États-Unis - Costa Rica : 4-0 (3-0).** Spectateurs : 39 642. Arbitre : M. Zambrano (EQU). Buts : Dempsey (9e s.p.), Jones (37e), Wood (42e), Zusi (87e). Avertissements : Johnson (44e), Brooks (81e) pour les États-Unis.
États-Unis : Guzan - Yedlin, Cameron, Brooks, Johnson - Bedoya (Beckerman, 83e), Bradley, Jones - Zardes, Dempsey (Wondolowski, 78e), Wood (Zusi, 70e). Entr. : Klinsmann.
Costa Rica : Pemberton - Gamboa (Salvatierra, 46e), Duarte, Acosta, Calvo, Matarrita - J. Campbell (Azofeifa, 46e), Bolanos, Borges, Ruiz - Urena (Saborio, 18e). Entr. : Ramirez.

● **Colombie-Paraguay : 2-1 (2-0).** Arbitre : M. Lopes (BRE). Buts : Bacca (12e), James Rodriguez (30e) pour la Colombie ; V. Ayala (71e) pour Paraguay. Avertissements : J. Murillo (45e) pour la Colombie ; Lezcano (63e), Romero (79e), Romero (81e) pour le Paraguay. Expulsion : Romero (81e) pour le Paraguay.
Colombie : Ospina - Arias, Zapata (Y. Mina, 90e), J. Murillo, Diaz - Perez Cardona (Celis, 58e), Torres - Cuadrado (M. Moreno, 87e), James Rodriguez, Cardona - Bacca. Entr. : Pekerman.
Paraguay : Villar - B. Valdez, Gomez, Da Silva, Samudio - Piris (V. Ayala, 46e), Ortiz - Romero, Almiron, E. Benitez (J. Benitez, 46e) - Lezcano (Sanabria, 67e). Entr. : Diaz.

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

● **États-Unis - Paraguay : 1-0 (1-0).** Arbitre : M. Bascunan (CHL). But : Dempsey (27e). Avertissements : Yedlin (47e), Yedlin (48e), Bradley (59e), Wood (73e), Orozco Fiscal (79e), Jones (87e) pour les États-Unis ; Ortiz (13e), Rojas (71e), V. Ayala (78e) pour le Paraguay. Expulsion : Yedlin (48e) pour les États-Unis.
États-Unis : Guzan - Yedlin, Cameron, Brooks, Johnson - Zardes, Bradley, Jones, Bedoya (Zusi, 75e) - Dempsey (Orozco Fiscal, 50e), Wood (Beckerman, 83e). Entr. : Klinsmann.
Paraguay : Villar - Da Silva, Gomez, Balbuena (Iturbe, 46e), Samudio - Gonzalez, V. Ayala, Ortiz (Rojas, 55e), Almiron - Sanabria (E. Benitez, 63e), Lezcano. Entr. : Diaz.

● **Colombie-Costa Rica : 2-3 (1-2).** Arbitre : M. Argote (VEN). Buts : Fabra (6e), M. Moreno (73e) pour la Colombie ; Venegas (2e), Fabra (34e c.s.c.), Borges (59e) pour le Costa Rica. Avertissements : Martinez (42e) pour la Colombie ; Azofeifa (44e), Pemberton (83e), Waston (88e), J. Campbell (90e) pour le Costa Rica.
Colombie : Zapata - Medina, Aguilar (Cuadrado, 66e), Y. Mina, Fabra - Celis, C. Sanchez, Perez Cardona (James Rodriguez, 46e) - D. Moreno (Cardona, 46e), Martinez, M. Moreno. Entr. : Pekerman.
Costa Rica : Pemberton - Salvatierra (Oviedo, 46e), Waston, Acosta, Calvo, Matarrita - Bolanos, Borges (Tejeda, 78e), Azofeifa, Ruiz (J. Campbell, 79e) - Venegas. Entr. : Ramirez.

DÉJÀ JOUÉS

1re JOURNÉE

États-Unis - Colombie **0-2**
Costa Rica-Paraguay **0-0**

Groupe B

2e JOURNÉE

Brésil-Haïti **7-1**
Équateur-Pérou **2-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	4	2	1	1	0	7	1
2. Pérou	4	2	1	1	0	3	2
3. Équateur	2	2	0	2	0	2	2
4. Haïti	0	2	0	0	2	1	8

Ce classement ne tient pas compte d'Équateur-Haïti et Brésil-Pérou, disputés dans la nuit du dimanche 12 au lundi 13 juin.

2e JOURNÉE

● **Brésil-Haïti : 7-1 (3-0).** Arbitre : M. Geiger (USA). Buts : Coutinho (14e, 29e, 90e + 2), Renato Augusto (35e, 86e), Barbosa (59e), Lucas Lima (67e) pour le Brésil ; Marcelin (70e) pour Haïti. Avertissements : Casemiro (38e) pour le Brésil ; Goreux (25e) pour Haïti.
Brésil : Alisson - Daniel Alves, Marquinhos, Gil, Filipe Luis - Casemiro (Lucas Lima, 62e) - Willian, Elias (Walace, 72e), Renato Augusto, Coutinho - Jonas (Barbosa, 46e). Entr. : Dunga.
Haïti : Placide - Goreux, Genevois, Jérôme, Jaggy - Alexandre (Hilaire, 62e) - Alcénat (Maurice, 83e), Marcelin, Lafrance, Louis - Belfort (Nazon, 49e). Entr. : Neveu.

● **Équateur-Pérou : 2-2 (1-2).** Arbitre : M. Roldan (COL). Buts : E. Valencia (39e), Bolanos (48e) pour l'Équateur ; Cueva (5e), Flores (13e) pour Pérou. Avertissements : Gruezo (12e), Achilier (22e), Achilier (90e) pour l'Équateur ; Vilchez (52e) pour le Pérou. Expulsion : Achilier (90e) pour l'Équateur.
Équateur : Dominguez - Paredes (J. Ayovi, 46e), Mina, Achilier, W. Ayovi - Gruezo, Noboa - A. Valencia, Bolanos (Martinez, 62e), Montero (Cazares, 88e) - E. Valencia. Entr. : Quinteros.
Pérou : Gallese - Revoredo, Ramos, Rodriguez, Trauco - Vilchez (Ruidiaz, 73e), Tapia - Hohberg (Polo, 50e), Cueva, Flores (Yotun, 79e) - Guerrero. Entr. : Gareca.

DÉJÀ JOUÉS

1re JOURNÉE

Haïti-Pérou **0-1**
Brésil-Équateur **0-0**

Groupe C

1re JOURNÉE

Mexique-Uruguay **3-1**
Jamaïque-Venezuela **0-1**

2e JOURNÉE

Mexique-Jamaïque **2-0**
Uruguay-Venezuela **0-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	6	2	2	0	0	5	1
2. Venezuela	6	2	2	0	0	2	0
3. Uruguay	0	2	0	0	2	1	4
4. Jamaïque	0	2	0	0	2	0	3

2e JOURNÉE

● **Jamaïque-Venezuela : 0-1 (0-1).** Arbitre : M. Carrillo (PER). But : Martinez (15e). Avertissements : Hector (20e), Mariappa (90e) pour la Jamaïque ; Figuera (45e), Vizcarrondo (75e) pour le Venezuela. Expulsion : Austin (23e) pour la Jamaïque.
Jamaïque : Blake - Watson (Binns, 88e), Mariappa, Taylor, Lawrence (Morgan, 40e) - McCleary, Austin, Hector (Williamson, 77e), McAnuff - Barnes, Donaldson. Entr. : Schäfer.
Venezuela : Hernandez - Rosales, Angel, Vizcarrondo, Feltscher - Rincon, Figuera - Guerra (Gonzalez, 90e), Martinez (Penaranda, 77e), Seijas (Otero, 86e) - Rondon. Entr. : Dudamel.

● **Mexique-Uruguay : 3-1 (1-0).** Arbitre : M. Caceres (PAR). Buts : A. Pereira (4e c.s.c.), Marquez (85e), H. Herrera (90e + 2) pour le Mexique ; Godin (74e) pour l'Uruguay. Avertissements : Guardado (25e), Guardado (73e), Jimenez (90e) pour le Mexique ; Vecino (27e), Vecino (45e), Gimenez (59e), M. Pereira (68e), Godin (84e) pour l'Uruguay. Expulsions : Guardado (73e) pour le Mexique ; Vecino (45e) pour l'Uruguay.
Mexique : Talavera - Araujo, Marquez, Moreno - Reyes - Layun, H. Herrera, Guardado, J. Hernandez (Jimenez, 83e) - Aquino (Lozano, 55e), Corona (Duenas, 61e). Entr. : Osorio.
Uruguay : Muslera - M. Pereira, Gimenez, Godin, A. Pereira - Sanchez (Ramirez, 84e), Vecino, Arevalo, Rolan (Hernandez, 60e) - Lodeiro (Gonzalez, 46e) - Cavani. Entr. : Tabarez.

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

● **Uruguay-Venezuela : 0-1 (0-1).** Arbitre : M. Loustau (ARG). But : Rondon (36e). Avertissements : Martinez (16e), Figuera (42e), Seijas (85e) pour le Venezuela.
Uruguay : Muslera - M. Pereira, Gimenez, Godin, Silva - Sanchez (Lodeiro, 78e), Arevalo, Gonzalez (Corujo, 80e), Ramirez (Rolan, 73e) - Stuani, Cavani. Entr. : Tabarez.
Venezuela : Hernandez - Rosales (Gonzalez, 8e), Angel, Vizcarrondo, Feltscher - Guerra, Rincon, Figuera (Otero, 79e), Penaranda - Rondon (Seijas, 78e), Martinez. Entr. : Dudamel.

● **Mexique-Jamaïque : 2-0 (1-0).** Arbitre : M. Wilton Pereira Sampaio (BRE). Buts : J. Hernandez (18e), Peralta (81e). Avertissement : Watson (27e) pour la Jamaïque.
Mexique : Ochoa - Duenas (Molina, 72e), Araujo, Corona, Moreno - H. Herrera, Marquez, Layun - Jimenez, J. Hernandez (Peralta, 78e), Corona (Lozano, 63e). Entr. : Osorio.
Jamaïque : Blake - Mariappa, Morgan, Taylor, Watson - McCleary, Williamson (Orgill, 77e), Hector, McAnuff (Binns, 62e) - Barnes, Donaldson. Entr. : Schäfer.

RENDEZ-VOUS
3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 14 JUIN, 2 HEURES
Mexique-Venezuela
4 HEURES Uruguay-Jamaïque

Groupe D

1re JOURNÉE

Panama-Bolivie **2-1**
Argentine-Chili **2-1**

2e JOURNÉE

Argentine-Panama **5-0**
Chili-Bolivie **2-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	6	2	2	0	0	7	1
2. Chili	3	2	1	0	1	3	3
3. Panama	3	2	1	0	1	2	6
4. Bolivie	0	2	0	0	2	2	4

1re JOURNÉE

● **Panama-Bolivie : 2-1 (1-0).** Arbitre : M. Monteiro Coroado (CRC). Buts : Perez (11e, 87e) pour le Panama ; Arce (54e) pour la Bolivie. Avertissements : Cummings (53e), Perez (60e), Cooper (68e), Baloy (77e), Machado (79e) pour le Panama ; Arce (17e), Azogue (77e) pour la Bolivie.
Panama : Penedo - Machado, Baloy, Cummings (Henriquez, 63e), Miller - Cooper (Arroyo, 74e), Gomez, Godoy, Quintero - Torres (Tejada, 56e), Perez. Entr. : Gomez.
Bolivie : Lampe - Eguino (Melean, 46e), Zenteno, Cabrera - D. Bejarano, Azogue, Saucedo (Campos, 46e), M. Bejarano - Smedberg-Dalence - Arce, Duk Arandia (Ramallo, 87e). Entr. : Baldivieso.

● **Argentine-Chili : 2-1 (0-0).** Arbitre : M. Fedorczuk (URU). Buts : Di Maria (51e), Banega (59e) pour l'Argentine ; Fuenzalida (90e + 3) pour le Chili. Avertissements : Di Maria (65e), Rojo (69e) pour l'Argentine ; Vidal (19e), Isla (44e), Medel (65e), Beauséjour (86e) pour le Chili.
Argentine : Se. Romero - Mercado, Otamendi, Funes Mori, Rojo - A. Fernandez, Mascherano - Gaitan (Kranevitter, 87e), Banega, Di Maria (Lamela, 80e) - Higuain (Agüero, 74e). Entr. : Martino.
Chili : Bravo - Isla, Medel, Jara, Mena (Orellana, 54e) - Aranguiz (Fuenzalida, 82e), Diaz, Vidal - Vargas (Pinilla, 68e), A. Sanchez, Beauséjour. Entr. : Pizzi.

2e JOURNÉE

● **Chili-Bolivie : 2-1 (0-0).** Arbitre : M. Marrufo (USA). Buts : Vidal (46e, 90e + 10 s.p.) pour le Chili ; Campos (61e) pour la Bolivie. Avertissements : Hernandez (79e) pour le Chili ; Eguino (4e), Campos (77e), Veizaga (82e), Gutierrez (90e) pour la Bolivie.
Chili : Bravo - Isla (Fuenzalida, 76e), Medel, Jara, Beauséjour - Vidal, Hernandez, Aranguiz - A. Sanchez, Pinilla (Vargas, 58e), Orellana (Puch, 68e). Entr. : Pizzi.
Bolivie : Lampe - Saavedra, Eguino, E. Zenteno, Gutierrez, M. Bejarano - Arce (Ramallo, 54e), Melean, Castro (Campos, 58e), Smedberg-Dalence - Duk Arandia (Veizaga, 82e). Entr. : Baldivieso.

● **Argentine-Panama : 5-0 (1-0).** Spectateurs : 53 885. Arbitre : M. Aguilar (SAL). Buts : Otamendi (7e), Messi (68e, 78e, 87e), Agüero (90e). Avertissements : A. Fernandez (15e), Mascherano (17e), Gaitan (66e) pour l'Argentine ; Perez (8e), Baloy (17e), Godoy (22e), Godoy (31e), Cooper (47e), Henriquez (78e) pour le Panama. Expulsion : Godoy (31e) pour le Panama.
Argentine : Romero - Mercado, Otamendi, Funes Mori, Rojo - A. Fernandez (Messi, 61e), Mascherano - Gaitan, Banega, Di Maria (Lamela, 43e) - Higuain (Agüero, 76e). Entr. : Martino.
Panama : Penedo - Machado, Baloy, Miller, Henriquez - Gomez - Cooper (Arroyo, 76e), Pimentel (Camargo, 20e), Godoy, Quintero - Perez (Tejada, 75e). Entr. : Gomez.

RENDEZ-VOUS
3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 15 JUIN, 2 HEURES
Chili-Panama
4 HEURES
Argentine-Bolivie

Phase finale

RENDEZ-VOUS
QUARTS DE FINALE
VENDREDI 17 JUIN, 3 H 30, À SEATTLE
États-Unis - 2e du groupe B
SAMEDI 18 JUIN, 2 HEURES, À FOXBOROUGH
Vainqueur groupe D-2e groupe C
DIMANCHE 19 JUIN, 1 HEURE, À EATS RUTHERFORD
Vainqueur groupe B-Colombie
4 HEURES, À SANTA CLARA
Vainqueur groupe C-2e groupe D

Buteurs

1. Messi (Argentine), Philippe Coutinho (Brésil), 3 buts.
3. Renato Augusto (Brésil), Vidal (Chili), James Rodríguez (Colombie), Dempsey (États-Unis), B. Pérez (Panama), 2 buts.

Éliminatoires CAN 2017

Le premier de chaque groupe ainsi que les deux meilleurs deuxièmes sur l'ensemble des groupes seront qualifiés pour la phase finale qui se tiendra au Gabon, du 21 janvier au 12 février 2017.

GROUPE C
MATCH EN RETARD, 5e JOURNÉE
Bénin-Guinée équatoriale **2-1**
CLASSEMENT
1. Mali, 13 pts. **2.** Bénin, 11. **3.** Soudan du Sud, 3. **4.** Guinée équatoriale, 1.

Amicaux

5 JUIN

Rép. tchèque-Corée du Sud **1-2**
Suède-Galles **3-0**
Belgique-Norvège **3-2**
Serbie-Russie **1-1**
Slovénie-Turquie **0-1**

6 JUIN

Pologne-Lituanie **0-0**
Italie-Finlande **2-0**
Islande-Liechtenstein **4-0**

7 JUIN

Australie-Grèce **1-2**
Espagne-Géorgie **0-1**

8 JUIN

Portugal-Estonie **7-0**

Brésil

6e journée

Gr. Porto Alegre-Ponte Preta **1-0**
Corinthians-Coritiba PR **2-1**
Vitoria BA-Internacional **1-0**
Flamengo-Palmeiras **1-2**
Cruzeiro-Sao Paulo **0-1**
Chapecoense SC-Fluminense **0-0**
Atletico PR-Santa Cruz-PE **1-0**
Santos FC-Botafogo **3-0**
Sport Recife-Atletico Mineiro **4-4**
America Mineiro-Figueirense **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corinthians	13	6	4	1	1	10	4
Gr. Porto Alegre	13	6	4	1	1	10	4
3. Internacional	13	6	4	1	1	5	2
4. Palmeiras	12	6	4	0	2	13	7
5. Flamengo	10	6	3	1	2	7	6
6. Sao Paulo	10	6	3	1	2	5	4
7. Chapecoense	10	6	2	4	0	10	7
8. Fluminense	9	6	2	3	1	5	5
9. Santa Cruz PE	8	6	2	2	2	11	7
10. Vitoria BA	8	6	2	2	2	7	9
11. Santos FC	7	6	2	1	3	7	6
12. Ponte Preta SP	7	6	2	1	3	5	8
13. Atletico PR	7	6	2	1	3	5	9
14. Atletico Mineiro	7	6	1	4	1	8	10
15. Figueirense	6	6	1	3	2	6	7
16. Sport Recife	5	6	1	2	3	6	9
17. America Mineiro	5	6	1	2	3	5	8
18. Cruzeiro	5	6	1	2	3	5	9
19. Coritiba PR	4	6	1	1	4	7	11
20. Botafogo	4	6	1	1	4	3	8

Espagne

Segunda Division

BARRAGES D'ACCESSION
DEMI-FINALES ALLER
8 JUIN
Osasuna-Gimnastic Tarragone **3-1**
9 JUIN
Cordoba CF-Girona FC **2-1**

DEMI-FINALES RETOUR
11 JUIN
Gimnastic Tarragone-**Osasuna** **2-3**
12 JUIN
Girona FC-Cordoba CF **3-1 a.p.**

RENDEZ-VOUS
FINALE ALLER
MERCREDI 15 JUIN, 20 HEURES
Osasuna-Girona FC

FINALE RETOUR
SAMEDI 18 JUIN, 19 HEURES
Girona FC-Osasuna

Italie

Serie B

BARRAGES PROMOTION
FINALE RETOUR
9 JUIN
Trapani-**Pescara** (0-2) **1-1**
Pescara est promu en Serie A.

BARRAGES RELÉGATION
8 JUIN
Salernitana-Vir. Lanciano (4-1) **1-0**
Salernitana se maintient en Serie B. Virtus Lanciano est relégué en Serie C.

Ligue des champions d'Afrique

Phase de poules

GROUPE A
RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE
SAMEDI 18 JUIN, 15 H 30
ZESCO United (ZAM) – Al-Ahly (EGY)
17 H 30
ASEC (CIV)-Wydad Casablanca (MAR)

GROUPE B
RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE
SAMEDI 18 JUIN, 23 H 15
ES Sétif (ALG)-Mamelodi Sundowns (AFS)
DIMANCHE 19 JUIN, 17 HEURES,
Enyimba (NGA)-Zamalek (EGY)

Coupe de la Confédération africaine

Phase de poules

GROUPE A
RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE
SAMEDI 18 JUIN, 0 H 30
Kawkab Marrakech (MAR)-Étoile Sahel (TUN)
DIMANCHE 19 JUIN, 15 H 30
TP Mazembe (RDC)-Medeama (GHA)

GROUPE B
RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE
DIMANCHE 19 JUIN, 23 H 15
MO Béjaïa (ALG)-Young Africans (TAN)
LUNDI 20 JUIN, MINUIT
FUS Rabat (MAR) – Al-Ahli Tripoli (LIB)

France

Régionaux

Alsace

26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Pierrots Strasbourg-Hirtzbach **3-2**
Reipertswiller-Illkirch **2-5**
Obernai-Erstein **1-3**
Mulhouse B-Hegenheim **2-0**
Colmar B-Dinsheim **3-2**
Geispolsheim-Oberlauterbach **2-2**
Bischheim Soleil-Schiltigheim B **1-4**

CLASSEMENT FINAL

1. Pierrots Strasbourg, 90 pts. **2.** Illkirch, 76. **3.** Erstein, 73. **4.** Hegenheim, 73. **5.** Mulhouse B, 69. **6.** Colmar B, 65. **7.** Dinsheim, 62. **8.** Reipertswiller, 60. **9.** Oberlauterbach, 58. **10.** Bischheim Soleil, 57. **11.** Schiltigheim B, 54. **12.** Obernai, 51. **13.** Hirtzbach, 47. **14.** Geispolsheim, 35.

Centre

26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Saint-Amand - Blois **mardi**
Bourges Foot-Vierzon **1-1**
Chartres Horizon-Chartres B **3-2**
Orléans B-Montlouis **7-2**
Saran-Vineuil **1-4**
St-Jean-de-Braye - Bourges B **4-0**
Déols-Montargis **4-1**

CLASSEMENT

1. Blois, 89 pts. **2.** Vierzon, 78. **3.** Chartres Horizon, 73. **4.** Orléans B, 71. **5.** Bourges Foot, 67. **6.** Saran, 61. **7.** Bourges B, 61. **8.** Montargis, 59. **9.** Saint-Amand, 58. **10.** Vineuil, 56. **11.** Montlouis, 55. **12.** Saint-Jean-de-Braye, 52. **13.** Chartres B, 48. **14.** Déols, 43.

Basse-Normandie

MATCH EN RETARD, 9e JOURNÉE

Dives-Alençon **3-0**

CLASSEMENT FINAL

1. Dives, 84 pts. **2.** Avranches B, 74. **3.** Deauville, 73. **4.** Maladrerie, 64. **5.** Mondeville, 64. **6.** Bayeux, 63. **7.** Vire, 61. **8.** Tourlaville, 61. **9.** Alençon, 59. **10.** Hérouville, 57. **11.** Flers, 56. **12.** Cherbourg, 56. **13.** Ducey, 50. **14.** St-Germain Courseulles, 37.

TOUR 2016
LE GUIDE INDISPENSABLE

En cadeau : le poster du Tour.

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,90 €

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

UNE TOUCHE DE RESPECT

Je continue à me poser une question : quand les arbitres vont-ils se décider à faire respecter les endroits où doivent être faites les rentrées en touche ? Je trouve crispant le fait que les joueurs « gagnent » systématiquement cinq à dix mètres à chaque fois. J'ai eu l'outrecuidance d'en faire la remarque à la commission centrale de l'arbitrage et il m'a été répondu que ça ralentirait le jeu et que les arbitres seraient qualifiés de « tatillons ». De qui se moque-t-on ? Il suffirait que l'arbitre assistant se place à l'endroit où le ballon est sorti, et que la rentrée en touche ne puisse pas avoir lieu plus loin. Un manquement à l'application du règlement pourrait être sanctionné par un carton jaune. Car ce sont bien les joueurs qui provoqueraient le fait que les arbitres deviennent « tatillons ». Messieurs les arbitres, qui veulent être respectés, ce qui est tout à fait légitime, trouveraient là un bon moyen d'y parvenir. **JEAN-PIERRE MONTEFERRARIO**

EN FAMILLE

Pour la première fois, nous sommes quatre générations à suivre cet Euro. L'arrière-grand-mère de bientôt quatre-vingt-quatorze ans qui a découvert le foot avec les Verts des années 70, les enfants dont le fils qui n'était pas à OM-Forbach, mais bien présent à Munich ce fameux 26 mai 1993, ainsi que les petits-enfants qui tournent autour de la trentaine jusqu'aux arrière-petits-enfants qui de trois à sept ans commencent à s'intéresser à la chose. L'atavisme sans doute. Juste quelques réflexions. D'abord trop de pub sur cet Euro pour des produits (très) dérivés : on est submergés, mais c'est sans doute là un « mal » nécessaire. Et surtout, la France l'aurait-elle déjà gagné ? À trop en faire et trop mettre la pression, c'est un peu déroutant et énervant. Certes, l'équipe est belle et pleine de talents, mais ce qu'on attend c'est du spectacle, du suspense et que la glorieuse incertitude du sport fasse son job. Puisse-t-elle être favorable à nos petits (grands) Bleus. **J.-P. MURET (MARSEILLE, BOUCHES-DU-RHÔNE).**

Programme TV

DU 14 AU 20 JUIN

MARDI 14

12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.40 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.50 BEIN SPORTS 1 ET 2 **Autriche-Hongrie,** Euro 2016, 1er tour, groupe F.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 TF1, BEIN SPORTS 1 ET 2 **Portugal-Islande,** Euro 2016, 1er tour, groupe F.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
02.00 BEIN SPORTS 1 **Chili-Panama,** Copa America.
04.15 BEIN SPORTS 1 **Argentine-Bolivie,** Copa America.

MERCREDI 15

12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.50 BEIN SPORTS 1 ET 2 **Russie-Slovaquie,** Euro 2016, 1er tour, groupe B.
15.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
17.40 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.50 TF1, BEIN SPORTS 1 ET 2 **Roumanie-Suisse,** Euro 2016, 1er tour, groupe A.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 TF1, BEIN SPORTS 1 ET 2 **France-Albanie,** Euro 2016, 1er tour, groupe A.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**

JEUDI 16

11.30 L'ÉQUIPE 21 **Conférence de presse de l'équipe de France.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.50 BEIN SPORTS 1 ET 2 **Angleterre-Galles,** Euro 2016, 1er tour, groupe B.
15.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
15.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
17.40 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.50 BEIN SPORTS 1 ET 2 **Ukraine-Irlande du Nord,** Euro 2016, 1er tour, groupe C.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 M6, BEIN SPORTS 1 ET 2 **Allemagne-Pologne,** Euro 2016, 1er tour, groupe C.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
03.30 BEIN SPORTS 1 **Copa America,** premier quart.

VENDREDI 17

11.30 L'ÉQUIPE 21 **Conférence de presse de l'équipe de France.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.50 TF1, BEIN SPORTS 1 **Italie-Suède,** Euro 2016, 1er tour, groupe E.
15.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
17.40 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.50 BEIN SPORTS 1 ET 2 **République tchèque-Croatie,** Euro 2016, 1er tour, groupe D.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 M6, BEIN SPORTS 1 ET 2 **Espagne-Turquie,** Euro 2016, 1er tour, groupe D.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
02.00 BEIN SPORTS 1 **Copa America,** deuxième quart.

SAMEDI 18

12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.50 TF1, BEIN SPORTS 1 ET 2 **Belgique-Eire,** Euro 2016, 1er tour, groupe E.
15.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
17.40 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.50 BEIN SPORTS 1 ET 2 **Islande-Hongrie,** Euro 2016, 1er tour, groupe F.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 TF1, BEIN SPORTS 1 ET 2 **Portugal-Autriche,** Euro 2016, 1er tour, groupe F.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
01.00 BEIN SPORTS 1 **Copa America,** troisième quart.
04.00 BEIN SPORTS 1 **Copa America,** quatrième quart.

DIMANCHE 19

11.00 TF1 **Téléfoot.**
13.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.50 L'ÉQUIPE 21 **L'avant-match.**
20.50 M6 ET BEIN SPORTS 1 **Suisse-France,** Euro 2016, 1er tour, groupe A.
20.50 BEIN SPORTS 2 ET 3 **Roumanie-Albanie,** Euro 2016, 1er tour, groupe A.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**

LUNDI 20

11.30 L'ÉQUIPE 21 **Conférence de presse de l'équipe de France.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 TMC, BEIN SPORTS 1 ET 3 **Slovaquie-Angleterre,** Euro 2016, 1er tour, groupe B.
20.50 BEIN SPORTS 2 **Russie-Galles,** Euro 2016, 1er tour, groupe B.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

FRANCE football

Mardi 14 juin 2016 | N° 3659

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Président : Intra-presse. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Team Media (01-41-04-97-00). **Président :** Daniel Saada. **Directrice générale adjointe :** Christèle Campillo. **Directeur de publicité :** Pierre-Henri Paradas.

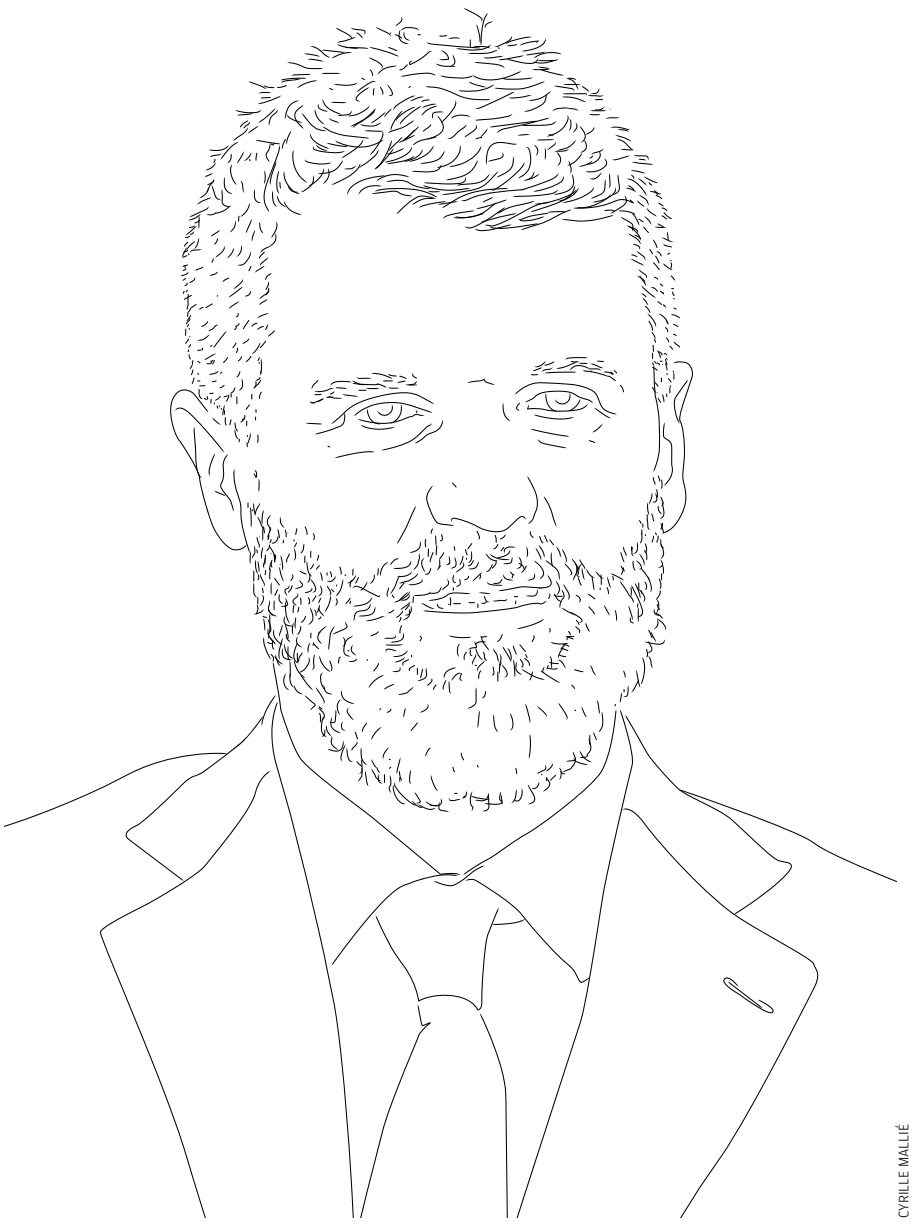
COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

HORS-SÉRIE

LES BLEUS ET L'EURO

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
ET SUR L'APPLICATION FRANCE FOOTBALL



CYRILLE MALLIÉ

GROS PLAN

ROY KEANE

État second

L'ancien turbulent capitaine de Manchester United est aujourd'hui le bras droit de Martin O'Neill, le sélectionneur irlandais. Un adjoint très vocal. Et toujours agité.

La dernière fois que Roy Keane a entamé la préparation de la phase finale d'une grande compétition internationale avec l'équipe de l'Eire, la fête n'a même pas commencé. Une semaine avant la Coupe du monde 2002, « Keano » a été viré de la sélection pour avoir critiqué, puis insulté le sélectionneur d'alors, Mike McCarthy. Pour info, le martyr de Cork, renommé « Martin Luther Keane » par un journaliste local, avait traité McCarthy de « fucking wanker » (espèce de connard) et de « english cunt » (salope anglaise), référence irrévérencieuse au lieu de naissance (Barnsley, dans le Yorkshire) du désormais manager d'Ipswich, avant de le prier d'aller « se mettre sa Coupe du monde dans son cul ».

Keane n'avait pas apprécié « l'amateurisme » de la préparation au Japon, ponctuée par une soirée barbecue avec les compagnes qui avait achevé de le convaincre que McCarthy était « un minable, comme joueur, comme entraîneur et comme personne ». Fermez le banc !

DES ENVIES DE MEURTRE. Digne émule de son mentor Brian Clough, Keane a toujours été une grande gueule, un écorché acariâtre dont la tumultueuse carrière de manager (à Sunderland et Ipswich ; comme adjoint à Aston Villa ou avec la sélection irlandaise) résume son incapacité à diriger un groupe et à communiquer autrement que par esclandre ou provocation. Au fond, le Keane entraîneur n'est pas différent de celui qui, capitaine de Manchester United, se frictionnait avec Patrick Vieira dans le tunnel de Highbury ou avec son coéquipier Peter Schmeichel lors d'une tournée asiatique des Red Devils, quand il n'exécutait pas littéralement un joueur (le Norvégien Haland), coupable quatre ans plus tôt de l'avoir blessé et surtout accusé de simulation (Keane, victime d'une rupture des croisés, était resté absent un an). Il reste, selon ses propres termes, « une bombe à retardement », un loup solitaire doublé d'un personnage sanguin, mû par un désir permanent de revanche et « une peur viscérale de l'inconnu », dixit l'intéressé lui-même. Autrefois, quand Roy Keane n'allait pas bien, c'est-à-dire en permanence, il se réfugiait dans l'alcool. Dans son autobiographie (*The Second Half*), il raconte : « Le bouton d'autodestruction est là et j'en souffre. Quand je buvais, je partais pendant des jours. C'était ma manière de m'évader, peu importaient les conséquences. J'ai toujours été renvoyé vers l'autodestruction. Pas vers l'alcool, mais vers la folie, l'irresponsabilité. Je peux être assis chez moi, comme le plus heureux du monde. Et une heure plus tard, me dire : "Mon Dieu, tout ça est trop dur." »

Aujourd'hui, Roy Keane est adjoint de Martin O'Neill en sélection. Autrement dit, sous contrôle. Ou presque. Après la défaite à domicile contre la Biélorussie, il y a dix jours, en match de préparation, il a volé dans les plumes de ses ouailles, notamment Aiden McGeady, à sa manière : « J'aurais voulu en tuer certains », a-t-il déclaré, parlant de ses joueurs comme de « pauvres stars », qui « devraient s'estimer heureux d'être dans l'avion pour la France ». Ambiance. Quelques jours plus tard, l'homme de Cork célébrait à sa façon sa prolongation de contrat (jusqu'en 2018) d'un savoureux : « Je suis content de participer à l'Euro. En général, ce genre de tournoi me passe sous le nez. » Qu'on ne s'y trompe pas, le Mondial 2002 au Japon est encore dans les esprits. Keane assure qu'il a appris des expériences du passé. Que la préparation se passe bien. Que le groupe prend forme. Et qu'il est capable de s'excuser, aujourd'hui, alors qu'il avait refusé de le faire il y a quatorze ans. Les choses ont changé depuis qu'il était joueur, une époque où il regrette « d'avoir dû aller au concert des Stereophonics, un groupe (gallois) que je détestais, ou ce genre de connerie qui servait paraît-il à souder un groupe ».

BRONZAGE ET DENTS BLANCHES. Avec O'Neill, le courant passe bien. Les deux, qui se sont connus sur le plateau d'ITV, une chaîne pour laquelle ils étaient consultants, s'estiment, même si leurs caractères et leurs combats ne s'accordent pas forcément. O'Neill, à qui on avait proposé le poste de manager de Leicester l'été dernier (avant Ranieri), reste ambitieux mais serein. Keane, lui, ressasse ses rancœurs : les bouffeurs de sandwiches aux crevettes d'Old Trafford, les courses de chevaux et les propriétaires des clubs de Premier League, « surtout les Américains, pour qui un bon manager doit avoir un beau bronzage et des dents blanches ». En 2002, après son Brexit japonais, Keano passait ses journées à se promener seul dans la campagne avec Triggs, son labrador, selon lui plus fiable que ses partenaires de Man United. Un jour de grâce, il finit par lâcher : « Au contraire des humains, les chiens ne racontent pas de conneries. » L'animal est mort, il y a quatre ans. Il se dit que, longtemps, Keane fut inconsolable. Il est surtout désormais bien seul, au cas où... ■

THIERRY MARCHAND

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

Festival CULTURISSIMO 2016

Mettez-vous à la page, passez à la lecture numérique ! Téléchargez tous vos livres préférés depuis la e-librairie E.Leclerc accessible depuis votre liseuse, et emportez vos ebooks partout avec vous ! Du 15 au 25 juin avec votre carte E.Leclerc, profitez d'une offre exceptionnelle pour l'achat d'une liseuse Cybook Muse Frontlight et de son étui.

+

ÉTUI DE PROTECTION
(vendu séparément)

EN SIMILI-CUIR
DISPONIBLE EN PLUSIEURS COLORIS

19,90€

Autres coloris disponibles :

POUR L'ACHAT D'UNE LISEUSE CYBOOK MUSE FRONTLIGHT + UN ÉTUI DE PROTECTION BÉNÉFICIEZ DE

TICKET E.Leclerc 15 € avec la carte*

CYBOOK MUSE FRONTLIGHT
BOOKEEN

LISEUSE TACTILE : ÉCRAN 6" (POUCES)
STOCKAGE : 4 GO
E-INK CARTA HD AVEC ÉCLAIRAGE INTÉGRÉ
ACCÈS À LA E-LIBRAIRIE E.Leclerc ET UNE OFFRE DE LIVRES GRATUITS

Garantie 1 an pièces et main-d'œuvre**

99,90€

dont 0,01€ d'éco-participation

www.culture.leclerc

espace culturel E.Leclerc

E.Leclerc

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 15 AU 25 JUIN 2016 *Ticket E.Leclerc compris correspond au prix auquel reviendrait le produit en tenant compte du montant du Ticket E.Leclerc crédité sur votre carte de fidélité et utilisable dès le lendemain de son obtention pour les porteurs de la Carte de Fidélité E.Leclerc. Dans la limite de 15 produits par foyer pour cette opération. Carte E.Leclerc 100 % gratuite et disponible immédiatement. **Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jours fériés.

TROUVER LA DANOISE

Carlsberg

Créée en 1847 et déposée au Danemark depuis 1888, Carlsberg est en vente à Copenhague et est toujours la bière officielle de la cour Royale du Danemark. La bière est brassée en France, sous contrôle de Carlsberg.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

AUSTRALIE - BK RCS Saverne 775 614 308